

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. D.  
Delaunay, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.  
La traduction française est celle de M. J. Baillard.

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

**PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES**

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

**avec des arguments et des notes**

**PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS**

ET DE LATINISTES

**SÉNÈQUE**

**DE LA VIE HEUREUSE**

**LIBRAIRIE HACHETTE**

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

## ARGUMENT ANALYTIQUE

### AVIS

#### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Le traité de la *Vie Heureuse* peut se diviser en quatre parties :

1° L'auteur expose la théorie stoïcienne sur le bonheur, qui est constitué exclusivement par la raison et la volonté (chap. I à VI).

2° Il explique en quoi sa doctrine diffère de la doctrine d'Épicure, à laquelle il reproche son impuissance et ses conséquences dangereuses, tout en reconnaissant que les exemples donnés par Épicure valent mieux que ses préceptes ; mais les vertus personnelles du philosophe ne sauraient justifier son principe (chap. VI à XIV).

3° Sénèque montre ensuite que sa doctrine se distingue également de la doctrine péripatéticienne (chap. XV).

4° Il défend la morale stoïcienne contre des objections malveillantes qui l'atteignaient personnellement. — Les faiblesses de l'homme ne prouvent rien contre ses principes. — L'opulence, que l'on reproche à Sénèque, n'est pas, en elle-même, contraire aux dogmes stoïciens ; le sage du Portique ne repousse pas les dons de la fortune : à ses yeux, la richesse est au nombre des choses *préférables*, sans être au rang des biens ; il sait en user, et elle lui fournit l'occasion de pratiquer certaines vertus, à la fois plus faciles et plus brillantes que les autres, telles que la tempérance, la modération, la libéralité ; enfin il ne s'y attache pas ; elle n'est pas un élément nécessaire de son bonheur. Il faut donc admettre que le sage préfère, sans se méprendre sur leur véritable nature, les choses qui fournissent aux efforts de la volonté et de la raison une matière plus aisée. Sénèque met en scène Socrate, dans la bouche duquel il place une éloquente protestation contre les détracteurs de la philosophie et des philosophes (chap. XVI à XXVIII).

DE  
VITA BEATA

I. Vivere, Gallio frater, omnes beate volunt : sed ad pervidendum, quid sit quod beatam vitam efficiat, caligant. Adeoque non est facile consequi beatam vitam, ut ab ea quisque eo longius recedat, quo ad illam concitatus fertur, si via lapsus est : quæ ubi in contrarium ducit, ipsa velocitas majoris intervalli causa fit. Proponendum est itaque primum, quid sit quod appetamus : tunc circumspiciendum est, qua contendere illo celerrime possimus : intellecturi in ipso itinere, si modo rectum erit, quantum quotidie profligetur, quantoque propius ab eo simus, ad quod nos cupiditas naturalis impellit. Quamdiu quidem passim vagamur, non ducem secuti, sed fremitum et clamorem dissonum in diversa

I. Vivre heureux, mon frère Gallion, voilà ce que veulent tous les hommes : quant à bien voir ce qui fait le bonheur, quel nuage sur leurs yeux ! Et il est si difficile d'atteindre à la vie heureuse, qu'une fois la route perdue, on s'éloigne d'autant plus du but qu'on le poursuit plus vivement ; toute marche en sens contraire ne fait, par sa rapidité même, qu'accroître l'éloignement. Il faut donc d'abord déterminer la fin vers laquelle nous devons tendre, ensuite chercher les moyens les plus directs pour l'atteindre ; une fois en route, si nous sommes engagés sur la bonne voie, nous comprendrons quelle perte produit chaque jour une mauvaise direction, et combien est plus voisin de nous ce but vers lequel nous pousse l'inclination naturelle. Mais tant qu'on marche à l'aventure, sans guide et suivant le hasard des vagues rumeurs et des clameurs contradictoires qui nous

DE  
LA VIE HEUREUSE

I. Gallio frater,  
omnes volunt vivere beate :  
sed caligant  
ad pervidendum  
quid sit quod efficiat  
vitam beatam.  
Estque adeo non facile  
consequi vitam beatam,  
ut quisque recedat ab ea,  
si est lapsus via,  
eo longius quo fertur  
concitatus ad eam :  
quæ ubi ducit  
in contrarium,  
velocitas ipsa  
fit causa  
majoris intervalli.  
Itaque primum  
est proponendum  
quid sit quod appetamus ;  
tunc est circumspiciendum  
qua possimus celerrime  
contendere illo :  
intellecturi in itinere ipso,  
si modo erit rectum,  
quantum profligetur  
quotidie,  
quantoque simus propius  
ab eo ad quod  
cupiditas naturalis  
nos impellit  
Quamdiu quidem vagamur  
passim,  
secuti non ducem,  
sed fremitum

I. Gallion, mon frère,  
tous veulent vivre heureusement  
Mais ils ne-voient-pas-clair  
à distinguer  
qu'est-ce qui produit  
la vie heureuse.  
Et il est tellement peu facile  
d'atteindre la vie heureuse,  
que l'on s'écarte d'elle,  
si l'on s'est trompé de route,  
d'autant plus loin qu'on se porte  
plus vivement vers elle :  
et quand cette route conduit  
à l'opposé,  
la rapidité même de la marche  
devient la cause  
d'un plus grand éloignement.  
C'est pourquoi premièrement  
nous devons-mettre-sous-nos-yeux  
quel est le but que nous poursuivons  
puis nous devons chercher,  
par quel moyen nous pouvons le plus vite  
nous-diriger vers-ce-but :  
devant comprendre dans le voyage même,  
si toutefois il est direct,  
combien d'efforts on perd  
chaque-jour,  
et combien nous sommes plus près  
de ce but vers lequel  
le désir naturel  
nous pousse.  
Tant-que certes nous errons  
çà et là,  
ayant suivi non pas un guide,  
mais la rumeur

vocantium, conteritur vita inter errores, brevis, etiamsi dies noctesque bonæ menti laboremus. Decernatur itaque et quo tendamus, et qua; non sine perito aliquo, cui explorata sint ea, in quæ procedimus: quoniam quidem non eadem hic, quæ in ceteris peregrinationibus, conditio est. In illis comprehensus aliquis limes, et interrogati incolæ non patiuntur errare: at hic tritissima quæque via, et celeberrima, maxime decipit. Nihil ergo magis præstandum est, quam ne, pecorum ritu, sequamur antecedentium gregem, pergentes non quæ eundum est, sed qua itur. Atqui nulla res nos majoribus malis implicat, quam quod ad rumorem componimur: optima rati ea, quæ magno assensu recepta sunt, quodque exempla pro bonis multa sunt: nec ad rationem, sed ad similitudinem vivimus. Inde ista tanta coacervatio aliorum super alios ruentium. Quod in strage hominum magna evenit, quum ipse

appellent vers mille points opposés, on consume dans de vains écarts cette vie déjà si courte, alors même que l'on consacrerait ses jours et ses nuits à l'étude de la sagesse. Déterminons donc la fin et les moyens, non sans consulter un guide expérimenté qui ait déjà exploré cette route où nous devons marcher; car les conditions de ce voyage sont tout autres que celles d'un voyage ordinaire, où un sentier battu, les indications fournies par les gens du pays, empêchent qu'on ne s'égaré: ici ce sont les chemins les plus suivis et les plus fréquentés qui trompent le mieux. Ainsi, par dessus tout, gardons-nous de suivre en stupide bétail la tête du troupeau, et de nous diriger où l'on va plutôt qu'où l'on doit aller. Or il n'est rien qui nous jette en d'inextricables misères comme de nous régler sur le bruit public, regardant comme le mieux ce que la foule applaudit et adopte, ce dont on voit le plus d'exemples, et vivant, non pas d'après la raison, mais d'après autrui. De là ce vaste entassement d'hommes qui se renversent les uns sur les autres. Comme en une déroute générale

et clamorem dissonum  
vocantium  
in diversa,  
vita brevis,  
etiamsi dies noctesque  
laboremus  
menti bonæ,  
conteritur inter errores.  
Itaque decernatur  
et quo tendamus,  
et qua;  
non sine aliquo perito,  
cui sint explorata ea  
in quæ procedimus;  
quoniam quidem conditio  
non est eadem hic  
quæ in ceteris  
peregrinationibus.  
In illis aliquis limes  
comprehensus,  
et incolæ interrogati  
non patiuntur errare:  
at hic quæque via  
tritissima et celeberrima  
decipit maxime.  
Nihil ergo  
est præstandum magis quam  
ne sequamur  
gregem antecedentium,  
ritu pecorum,  
pergentes non qua  
est eundum,  
sed qua itur.  
Atqui nulla res  
nos implicat  
malis majoribus,  
quam quod componimur  
ad rumorem:  
rati ea optima  
quæ sunt recepta  
magno assensu,  
quodque exempla multa  
sunt pro bonis:  
nec vivimus ad rationem,  
sed ad similitudinem.  
Inde ista tanta  
coacervatio ruentium  
aliorum super alios.  
Quod evenit in  
magna strage hominum,

et le cri discordant  
des gens qui nous appellent  
dans des directions opposées,  
la vie qui est courte,  
même-si jours et nuits  
nous travaillions  
pour avoir une âme saine,  
est usée dans les égarements.  
C'est pourquoi qu'il soit décidé  
et vers-quel-but nous devons-tendre,  
et par-quel-moyen;  
non sans quelque guide habile,  
par qui aient été explorées ces régions  
dans lesquelles nous nous avançons;  
puisque en vérité la condition  
n'est pas la même ici  
que dans les autres  
voyages.  
Dans ceux-ci un sentier  
battu,  
et les habitants interrogés  
ne permettent pas de s'égarer:  
mais ici chaque route  
la plus frayée et la plus fréquentée  
trompe le plus.  
Rien donc  
ne doit être effectué plus que ceci,  
que nous ne suivions pas  
le troupeau de ceux qui nous précèdent,  
à la manière des bêtes,  
allant non par-où  
on doit aller,  
mais par-où l'on va.  
Or aucune chose  
ne nous enlance  
dans des maux plus grands  
que ceci, que nous nous réglons  
sur la rumeur publique: [leurs  
convaincus que ces actes sont les meilleurs  
qui sont accueillis  
avec une grande approbation,  
et ceci, que des exemples nombreux  
sont à-la-place-(tiennent lieu) de bons:  
et nous ne vivons pas selon la raison,  
mais selon la ressemblance.  
De là cette si-grande  
accumulation de gens qui tombent  
les uns sur les autres.  
Ce qui arrive dans  
une grande chute d'hommes,

se populus premit, nemo ita cadit ut non alium in se attrahat, primi exitio sequentibus sunt : hoc in omni vita accidere videas lice; ; nemo sibi tantummodo errat, sed alieni erroris et causa et auctor est. Nocet enim applicari antecedentibus : et dum unusquisque mavult credere quam judicare, nunquam de vita judicatur, semper creditur : versatque nos et præcipitat traditus per manus error, alienisque perimus exemplis. Sanabimur, si modo separemur a cœtu : nunc vero stat contra rationem, defensor mali sui, populus. Itaque id evenit, quod in comitiis, in quibus eos factos prætores iidem qui fecere mirantur, quum se mobilis favor circumegit. Eadem probamus, eadem reprehendimus; hic exitus est omnis iudicii, in quo secundum plures datur.

II. Quum de beata vita agitur, non est quod mihi illud discessionum more respondeas : « Hæc pars major esse vide-

où, les masses se refoulant sur elles-mêmes, nul ne tombe sans faire choir quelque autre avec lui; les premiers entraînent la perte de ceux qui suivent; de même, dans tous les rangs de la vie, nul ne s'égaré pour soi seul : on est la cause, on est l'auteur de l'égaré des autres. Car il n'est pas bon de s'attacher à ceux qui marchent devant; et comme chacun aime mieux croire que juger, de même au sujet de la vie, jamais on ne juge, on croit toujours : ainsi nous joué et nous précipite l'erreur transmise de main en main, et l'on périt victime de l'exemple. Nous serons guéris à condition de nous séparer de la foule; car tel est le peuple : il tient ferme contre la raison, il défend le mal qui le tue. Aussi arrive-t-il ce qui a lieu dans les comices, où les électeurs eux-mêmes s'étonnent d'avoir choisi tel ou tel préteur, quand la faveur capricieuse a fait un retour contraire. On approuve et on blâme tour à tour les mêmes choses; telle est l'issue de tout jugement où la majorité décide.

II. Quand c'est de la vie heureuse qu'il s'agit, ne va pas, comme lorsqu'on se partage pour aller aux voix, me répondre : « Ce côté-ci paraît le plus nombreux. » Par là même

quum populus ipse se premit, nemo cadit ita ut non attrahat alium in se, primi sunt exitio sequentibus : licet videas hoc accidere in vita omni; nemo errat sibi tantummodo, sed est et causa et auctor erroris alieni. Nocet enim applicari antecedentibus : et dum unusquisque mavult credere quam judicare, nunquam judicatur de vita, semper creditur : errorque traditus per manus nos versat et præcipitat, perimusque exemplis alienis. Sanabimur, si modo separemur a cœtu : nunc vero populus stat contra rationem, defensor mali sui. Itaque id evenit quod in comitiis, in quibus iidem qui fecere prætores mirantur eos factos, quum favor mobilis se circumegit. Probamus eadem, reprehendimus eadem; hic est exitus omnis iudicii in quo datur secundum plures.

II. Quum agitur de vita beata, non est quod mihi respondeas illud more discessionum : « Hæc pars

quand la foule elle-même s'écrase, quand personne ne tombe de-telle-sorte qu'il n'entraîne pas un autre sur lui, et quand les premiers sont à perte à ceux qui les suivent : il est-possible que tu voies cela arriver dans la vie en-général; nul ne s'égaré pour soi seulement, mais il est et la cause et l'auteur de l'égaré d'autrui. Il est-nuisible en effet de s'attacher à ceux qui vont-devant : et pendant que chacun préfère croire plutôt que juger, jamais on ne juge sur la vie, toujours l'on croit : et l'erreur transmise de main-en-main nous roule et nous précipite, et nous périssons par les exemples d'autrui. Nous nous guérirons, si seulement nous nous séparons de la foule : mais maintenant le peuple se-dresse contre la raison, comme défenseur du mal qui-lui-est-propre. C'est pourquoi cela arrive qui arrive dans les comices, dans lesquels les mêmes hommes qui ont fait les préteurs s'étonnent qu'ils aient été faits, quand la faveur capricieuse s'est retournée. Nous approuvons les mêmes choses, nous blâmons les mêmes choses; telle est l'issue de tout jugement dans lequel la sentence est donnée suivant le-plus-grand-nombre.

II. Quand il s'agit de la vie heureuse, il n'y a pas lieu que tu me répondes ceci à la façon des votes-par-division : « Ce côté-ci

tur » Ideo enim pejor est. Non tam bene cum rebus humanis agitur, ut meliora pluribus placeant : argumentum pessimi, turba est. Quæramus, quid optimum factum sit, non quid usitatissimum : et quid nos in possessione felicitatis æternæ constituat, non quid vulgo, veritatis pessimo interpreti, probatum sit. Vulgum autem tam chlamydotos quam coronatos voco. Non enim colorem vestium, quibus prætexta corpora sunt, adspicio : oculis de homine non credo; habeo melius certiusque lumen, quo a falsis vera dijudicem : animi bonum animus inveniat. Hic, si unquam illi respirare et recedere in se vacaverit, o quam sibi ipse verum, tortus a se, fatebitur, ac dicet : « Quidquid feci adhuc, infectum esse malle : quidquid dixi quum recogito, mutis invideo : quidquid optavi, inimicorum execrationem puto; quidquid timui, dii boni, quanto melius fuit, quam quod concupivi! Cum multis inimicitias gessi, et in gratiam ex odio (si modo

il est le moins sage. L'humanité n'est pas tellement favorisée que le meilleur parti plaise au plus grand nombre : le pire se reconnaît à la foule qui le suit. Cherchons ce qu'il y a de mieux à faire, non ce qui est le plus habituel; ce qui met en possession d'une félicité stable, non ce qu'approuve le vulgaire, le plus sot interprète de la vérité; et j'entends par vulgaire aussi bien les obscurs porteurs de chlamydes que les porteurs de couronnes. Car ce n'est pas à la couleur du vêtement dont le corps s'enveloppe que s'arrêtent mes yeux; je ne juge pas l'homme sur leur témoignage : j'ai un flambeau meilleur et plus sûr pour démêler le faux du vrai. C'est l'âme qui doit juger sur le bien de l'âme. Oh! si jamais il lui était loisible de respirer et de se retirer en elle-même, et de s'imposer une torture salutaire, comme elle se confesserait la vérité et s'écrierait : « Tout ce que j'ai fait jusqu'ici, j'aimerais mieux ne l'avoir point fait; quand je me rappelle tout ce que j'ai dit, je porte envie aux êtres muets; tous les vœux que j'ai formés sont à mes yeux des imprécations d'ennemis; tout ce j'ai craint, ô dieux! m'eût valu mieux mille fois que ce que j'ai désiré! J'ai eu des inimitiés avec bien

videtur esse major. »  
Ideo enim est pejor.  
Non agitur tam bene  
cum rebus humanis,  
ut meliora  
placeant pluribus :  
turba  
est argumentum pessimi.  
Quæramus quid sit factum  
optimum,  
non quid usitatissimum :  
et quid nos constituat  
in possessione  
felicitatis æternæ,  
non quid sit probatum vulgo,  
pessimo interpreti veritatis.  
Voco autem vulgum  
tam chlamydotos  
quam coronatos.  
Non enim adspicio  
colorem vestium,  
quibus corpora  
sunt prætexta;  
non credo oculis  
de homine;  
habeo lumen  
melius certiusque,  
quo dijudicem vera  
a falsis :  
animus inveniat  
bonum animi.  
Hic, si unquam  
vacaverit illi,  
respirare et recedere in se,  
o quam, tortus a se,  
ipse sibi fatebitur verum,  
ac dicet : « Malle  
quidquid feci adhuc  
esse infectum :  
quum recogito  
quidquid dixi,  
invideo mutis :  
puto execrationem  
inimicorum  
quidquid optavi;  
dii boni,  
quanto quidquid timui  
fuit melius quam  
quod concupivi!  
Gessi inimicitias

paraît être plus nombreux. »  
Pour-ce motif en effet il est pire.  
Il n'est pas agi si bien  
envers les choses humaines,  
que les idées meilleures  
plaisent au-plus-grand-nombre :  
la foule  
est une preuve du pire.  
Cherchons quel est l'acte  
le meilleur,  
non quel est le plus usité;  
et ce qui nous établit  
en possession  
d'un bonheur éternel,  
non pas ce qui est approuvé de la foule,  
très mauvais juge de la vérité.  
Or j'appelle foule  
autant les porteurs-de-chlamydes  
que les porteurs-de-couronnes.  
Je ne regarde pas en effet  
la couleur des vêtements,  
dont les corps  
sont couverts;  
je ne me fie pas aux yeux  
sur l'homme;  
j'ai une lumière  
meilleure et plus sûre,  
par laquelle je peux-distinguer le vrai  
du faux :  
que l'âme trouve  
le bien de l'âme.  
Celle-ci, si jamais  
loisir-est à elle  
de respirer et de rentrer en soi,  
ô combien, torturée par elle-même,  
elle-même s'avouera la vérité,  
et dira : « J'aimerais-mieux  
tout ce que j'ai fait jusqu'ici  
ne pas avoir été fait :  
quand je réfléchis  
à-tout-ce-que j'ai dit,  
j'envie les muets :  
je regarde comme une malédiction  
d'ennemis  
tout-ce-que j'ai souhaité;  
dieux bons,  
combien tout-ce-que j'ai craint  
cût été meilleur que  
ce que j'ai désiré!  
J'ai eu des inimitiés

ulla inter malos gratia est) redii : mihi ipsi nondum amicus suam. Omnem operam dedi, ut me multitudini educerem, et aliqua dote notabilem facerem : quid aliud quam telis me opposui, et malevolentiae, quod morderet, ostendi? » Vides istos, qui eloquentiam laudant, qui opes sequuntur, qui gratiae adulantur, qui potentiam extollunt? omnes aut sunt hostes, aut (quod in æquo est) esse possunt. Quam magnus mirantium, tam magnus invidentium populus est.

Quin potius quaero aliquid usu bonum, quod sentiam, non quod ostendam? ista quæ spectantur, ad quæ consistitur, quæ alter alteri stupens monstrat, foris nitent, introrsus misera sunt.

III. Quæramus aliquid non in speciem bonum, sed solidum et æquabile, et a secretiore parte formosius; hoc eruamus. Nec longe positum est; inveniatur; scire tantum opus est, quo manum porrigas. Nunc velut in tenebris vicina transimus,

des hommes; puis de la guerre je suis revenu à la paix, s'il est une paix possible entre les méchants, et je n'ai pu encore rentrer en grâce avec moi-même. Je me suis consumé en efforts pour me tirer des rangs du vulgaire, pour me signaler par quelque mérite : qu'ai-je obtenu, que de m'exposer aux traits de la malveillance, que d'indiquer où l'on me pouvait mordre? » Ces hommes que tu vois préconiser l'éloquence, courtoiser la fortune, adorer le crédit, exalter le pouvoir, sont tous des ennemis, ou, ce qui revient au même, peuvent le devenir. Tout ce grand nombre d'admirateurs n'est qu'un grand nombre d'envieux.

Pourquoi ne pas chercher plutôt un bien qui profite, qui se sente, non un bien de parade? Ces choses qui font spectacle, qui arrêtent la foule, que l'on se montre avec ébahissement, brillantes à l'extérieur, ne sont au fond que misères.

III. Je veux un bonheur qui ne soit pas pour les yeux; je le veux substantiel, partout identique à lui-même, et que la partie la plus cachée en soit la plus belle; voilà le trésor à exhumer. Il n'est pas loin : on peut le trouver : il ne faut que savoir où porter la main. Mais nous passons à côté, comme

cum multis,  
et redii ex odio  
in gratiam  
(si modo ulla gratia  
est inter malos) :  
nondum sum amicus  
mihi ipsi.  
Dedi omnem operam  
ut me educerem  
multitudini,  
et me facerem notabilem  
aliqua dote :  
quid aliud quam  
me opposui telis,  
et ostendi malevolentiae  
quod morderet? »  
Vides istos  
qui laudant eloquentiam,  
qui sequuntur opes,  
qui adulantur gratiae,  
qui extollunt potentiam?  
Omnes aut sunt hostes  
aut (quod est in æquo)  
possunt esse.  
Populus invidentium  
est tam magnus  
quam magnus  
mirantium.

Quin quaero potius  
aliquid bonum usu,  
quod sentiam,  
non quod ostendam?  
ista quæ spectantur,  
ad quæ consistitur,  
quæ alter stupens  
monstrat alteri,  
nitent foris,  
sunt misera introrsus.

III. Quæramus aliquid  
non bonum in speciem,  
sed solidum et æquabile,  
et formosius  
a parte secretiore ;  
eruamus hoc.  
Nec est positum longe ;  
inveniatur ;  
opus est tantum scire  
quo porrigas manum.  
Nunc velut in tenebris  
transimus vicina,

avec beaucoup,  
et je suis revenu de la haine  
à la concorde  
(si toutefois aucune concorde  
existe entre méchants) :  
je ne suis pas-encore ami  
de moi-même.  
J'ai donné tout mon soin  
pour que je m'arrachasse  
de la multitude,  
et me rendisse remarquable  
par quelque mérite :  
qu'ai-je fait autre chose que  
je me suis exposé aux traits,  
et ai montré à la malveillance  
quelque chose qu'elle pouvait-mordre? »  
Vois-tu ces hommes  
qui vantent l'éloquence,  
qui suivent la richesse,  
qui flattent le crédit,  
qui exaltent la puissance?  
Tous ou sont des ennemis,  
ou (ce qui est en égalité (égal)  
peuvent être des ennemis.  
Le peuple des envieux  
est aussi nombreux  
qu'est nombreux  
celui des admirateurs.

Que-ne cherché-je plutôt  
quelque chose de bon dans la pratique,  
que je sente,  
non que je montre?  
ces biens qui sont regardés,  
devant lesquels on s'arrête,  
que l'un stupéfait  
montre à l'autre,  
brillent au-dehors,  
sont misérables intérieurement.

III. Cherchons quelque bien  
qui soit non bien en apparence,  
mais massif et homogène,  
et qui soit plus beau  
dans sa partie plus intime ;  
exhumons ce bien-là.  
Et il n'est pas placé loin ;  
il sera trouvé ;  
besoin est seulement de savoir  
où tu dois-tendre la main.  
Maintenant comme dans les ténèbres  
nous passons devant les objets voisins,

offensantes ea ipsa, quæ desideramus. Sed ne te per circuitus traham, aliorum quidem opiniones præteribo : nam et enumerare illas longum est, et coarguere : nostram accipe. Nostram vero quum dico, non alligo me ad unum aliquem ex Stoicis proceribus : est et mihi censendi jus. Itaque aliquem sequar, aliquem jubebo sententiam dividere : fortasse et post omnes citatus, nihil improbabo ex his quæ priores decreverint, et dicam : « Hoc amplius censeo. » Interim, quod inter omnes Stoicos convenit, rerum naturæ assentior; ab illa non deerrare, et ad illius legem exemplumque formari, sapientia est. Beata est ergo vita, conveniens naturæ suæ; quæ non aliter contingere potest, quam si primum sana mens est, et in perpetua possessione sanitatis suæ; deinde, si fortis ac vehemens, tum pulcherrima et patiens, apta temporibus, corporis sui pertinentiumque ad id curiosa, non anxie : tunc aliarum rerum quæ vitam instruunt, diligens, sine admiratione cujusquam : usura for-

dans les ténèbres, nous heurtant même contre l'objet désiré. Pour ne pas te traîner par des circuits sans fin, j'omettrai les doctrines étrangères qu'il serait trop long d'énumérer et de combattre. Voici la nôtre, à nous; et quand je dis la nôtre, ce n'est pas que je m'enchaîne à un chef quelconque de l'école stoïcienne : j'ai droit aussi de parler pour mon compte. Ainsi je serai de l'opinion de tel, j'exigerai que tel autre divise la sienne : et peut-être, appelé moi-même le dernier, sans improuver en rien les préopinants, je dirai : « Voici ce que j'ajoute à leur avis. » Du reste, d'après le grand principe de tous les stoïciens, c'est la nature que je prétends suivre; ne pas s'en écarter, se former sur sa loi et sur son exemple, voilà la sagesse. La vie heureuse est donc une vie conforme à la nature; mais nul ne saurait l'obtenir, s'il n'a préalablement l'âme saine et en possession constante de son état sain; si cette âme n'est énergique et ardente, belle de ses mérites, patiente, propre à toute circonstance, prenant soin du corps et de ce qui le concerne, sans anxiété toutefois, ne négligeant pas les choses qui font le matériel de la vie, sans s'éblouir d'aucune, et usant des dons de la for-

offensantes ea ipsa  
quæ desideramus.  
Sed ne te traham  
per circuitus,  
præteribo quidem  
opiniones aliorum :  
nam est longum  
et illas enumerare,  
et coarguere :  
accipe nostram.  
Quum vero dico nostram,  
non me alligo  
ad aliquem unum  
ex proceribus Stoicis :  
jus censendi est et mihi.  
Itaque sequar aliquem,  
jubebo aliquem  
dividere sententiam :  
et fortasse  
citatus post omnes,  
improbabo nihil ex his quæ  
priores decreverint,  
et dicam :  
« Censeo hoc amplius. »  
Interim, quod convenit  
inter omnes Stoicos,  
assentior naturæ rerum ;  
non deerrare ab illa,  
et formari ad illius legem  
exemplumque,  
est sapientia.  
Beata est ergo vita,  
conveniens naturæ suæ ;  
quæ non potest contingere  
aliter quam si primum  
mens est sana,  
et in possessione perpetua  
suæ sanitatis ;  
si deinde fortis  
ac vehemens,  
tum pulcherrima  
et patiens,  
apta temporibus,  
curiosa sui corporis  
pertinentiumque id,  
non anxie :  
tunc diligens aliarum rerum  
quæ instruunt vitam,  
sine admiratione cujusquam :  
usura muneribus fortunæ

heurtant ceux mêmes  
que nous désirons.  
Mais pour que je ne te traîne pas  
par des détours,  
je passerai à la vérité *sous silence*  
les opinions des autres :  
car il serait *trop long*  
et de les énumérer,  
et de *les réfuter* :  
écoute la nôtre.  
Mais quand je dis la nôtre,  
je ne m'attache pas  
à quelqu'un  
des chefs stoïciens :  
le droit d'opiner est aussi à moi.  
C'est pourquoi je suivrai l'un,  
je prierai tel *autre*  
de diviser *son avis* :  
et *même* peut-être  
appelé après tous,  
je ne désapprouverai rien de ce que  
les premiers auront décidé,  
et je dirai :  
« Je pense ceci de plus. »  
Cependant, *ce qui est convenu*  
entre tous les stoïciens,  
je veux-suivre la nature;  
ne pas s'écarter d'elle,  
et se former d'après sa loi  
et *son* modèle,  
est la sagesse.  
Heureuse est donc la vie,  
s'accordant avec sa nature propre;  
laquelle *vie* ne peut se-réaliser  
autrement que si d'abord  
l'âme est saine,  
et en possession perpétuelle  
de sa santé;  
si ensuite *elle est forte*  
et énergique,  
puis très belle  
et patiente,  
s'ajustant aux circonstances,  
prenant-soin de son corps  
et de ce qui s'y rapporte,  
sans-anxiété :  
puis s'occupant des autres choses  
qui soutiennent la vie,  
sans étonnement pour aucune :  
devant se servir des dons de la fortune,

tunæ muneribus, non servitura. Intelligis, etiamsi non adjiciam, sequi perpetuam tranquillitatem, libertatem, depulsis his, quæ aut irritant nos, aut territant. Nam pro voluptatibus, et pro illis quæ parva ac fragilia sunt, et in ipsis flagitiis noxia, ingens gaudium subit, inconcussum, et æquabile; tum pax et concordia animi, et magnitudo cum mansuetudine. Omnis enim ex infirmitate feritas est.

IV. Potest aliter quoque definiri bonum nostrum, id est eadem sententia, non iisdem comprehendendi verbis. Quemadmodum idem exercitus modo latius panditur, modo in angustum coarctatur, et aut in cornua, sinuata media parte, curvatur, aut recta fronte explicatur; vis illi, utcumque ordinatus est, eadem est, et voluntas pro iisdem partibus standi; ita finitio summi boni alias diffundi potest et exporrigi, alias colligi, et in se cogi. Idem utique erit, si dixerò : Summum bonum est, animus fortuita despiciens, virtute lætus; aut, invicta vis

tune, sans en être l'esclave. On comprend, quand je ne le dirais pas, que l'homme devient à jamais tranquille et libre, quand il s'est affranchi de tout ce qui nous irrite ou nous terrifie. Car au lieu des voluptés, de ces avantages chétifs et fragiles qui flétrissent l'homme en le perdant, on trouve une satisfaction sans bornes, inébranlable, toujours égale; alors l'âme est en paix, en harmonie avec elle-même, et réunit la grandeur à la bonté. Toute cruauté en effet vient de faiblesse.

IV. On peut encore définir autrement le bonheur tel que nous l'entendons, c'est-à-dire exprimer la même idée dans des termes différents. Tout comme la même armée tantôt se développe au large, tantôt se masse sur un terrain étroit, ou se courbe au centre en forme de croissant, ou déploie de front toute sa ligne, sans perdre de sa force, quelle que soit sa distribution, sans changer d'esprit ni de drapeau; ainsi la définition du souverain bien peut s'allonger et s'étendre, selon les goûts divers, comme se resserrer et se réduire. Ce sera donc tout un, si je dis : « Le souverain bien, c'est une âme qui dédaigne toute chose fortuite, et qui fait sa joie de la vertu; » ou bien : « C'est l'invincible énergie d'une âme

non servitura.  
Intelligis,  
etiãmsi non adjiciam,  
tranquillitatem perpetuam  
et libertatem sequi,  
his depulsis,  
quæ aut irritant  
aut territant nos.  
Nam pro voluptatibus  
et pro illis quæ sunt  
parva et fragilia,  
et noxia  
in flagitiis ipsis,  
subit gaudium ingens,  
inconcussum et æquabile;  
tum pax et concordia animi,  
et magnitudo  
cum mansuetudine.  
Omnis enim feritas  
est ex infirmitate.

IV. Bonum nostrum  
potest definiri quoque ali-  
id est eadem sententia [ter,  
comprehendi verbis  
non iisdem.  
Quemadmodum  
idem exercitus  
modo panditur latius,  
modo coarctatur  
in angustum,  
et aut curvatur in cornua,  
parte media sinuata,  
aut explicatur  
fronte recta;  
utcumque est ordinatus,  
vis est eadem illi,  
et voluntas standi  
pro iisdem partibus;  
ita finitio summi boni  
potest alias diffundi  
et exporrigi,  
alias colligi et cogi  
in se.  
Erit utique idem,  
si dixerò : Summum bonum  
est animus  
despiciens fortuita,  
lætus virtute;  
aut, vis animi invicta,  
perita rerum,

ne devant pas s'y asservir.  
Tu comprends,  
même-si je ne l'ajoute pas,  
une tranquillité perpétuelle  
et la liberté venir-à-la-suite,  
ces causes ayant été écartées,  
qui ou irritent  
ou effraient nous.  
Car au lieu des plaisirs  
et au lieu de ces avantages qui sont  
chétifs et fragiles,  
et nuisibles  
dans les désordres mêmes,  
arrive une joie grande,  
imperturbable et constante;  
puis la paix et l'accord de l'âme,  
et la grandeur  
avec la douceur.  
Car toute cruauté  
provient de la faiblesse.  
IV. Le bien tel-que-nous-le-concevons  
peut être défini aussi autrement,  
c'est-à-dire la même pensée peut  
être exprimée par des mots  
non identiques.  
De-même-que  
la même armée  
tantôt est déployée plus largement,  
tantôt est resserrée  
à l'étroit,  
et ou est courbée en ailes,  
la partie du milieu étant infléchie,  
ou est développée  
avec un front droit;  
de-quelque-çon-qu'elle ait été rangée,  
la force est la même à elle,  
et la volonté de tenir  
pour le même parti;  
ainsi la définition du souverain bien  
peut tantôt être développée  
et être étendue,  
tantôt être repliée et être réduite  
en elle-même.  
Ce sera complètement identique,  
si j'aurai dit : Le souverain bien  
est une âme  
méprisant les choses fortuites,  
joyeuse par la vertu;  
ou, une force d'âme invincible,  
ayant-l'expérience des choses,

animi, perita rerum, placida in actu, cum humanitate multa, et conversantium cura. Libet et ita finire, ut beatum dicamus hominem eum, cui nullum bonum malumque sit, nisi bonus malusque animus; honesti cultor, virtute contentus, quem nec extollant fortuita, nec frangant; qui nullum majus bonum eo, quod sibi ipse dare potest, noverit; cui vera voluptas erit voluptatum contemptio. Licet, si evagari velis, idem in aliam atque aliam faciem, salva et integra potestate, transferre. Quid enim prohibet nos beatam vitam dicere, liberum animum, et erectum, et interritum ac stabilem, extra metum, extra cupiditatem positum; cui unum bonum honestas, unum malum turpitudine? Cætera vilis turba rerum, nec detrahens quidquam beatæ vitæ, nec adjiciens, sine auctu ac detrimento summi boni veniens ac recedens. Hoc ita fundamentum necesse est, velit nolit, sequatur hilaritas continua, et lætitia alta atque ex alto veniens, ut quæ suis gaudeat, nec majora domesticis cupiat. Quidni ista penset bene cum

éclairée sur les choses de la vie, calme dans l'action, toute bienveillante et du commerce le plus obligeant. » Je suis libre de dire encore : « Celui-là est heureux pour lequel il n'est de bien ou de mal qu'une âme bonne ou dépravée; qui cultive l'honnête, et, content de sa seule vertu, ne se laisse ni enfler ni abatre par les événements; qui ne connaît pas de plus grand bien que celui qu'il peut se donner lui-même, et pour qui la vraie volupté est le mépris des voluptés. » Tu peux, si tu veux te donner carrière, faire prendre successivement à la même idée des formes différentes, sans en compromettre ni en altérer la valeur. Par exemple, qui nous empêche d'appeler le bonheur une âme libre, élevée, intrépide et constante, placée en dehors de la crainte, en dehors de toute cupidité, aux yeux de laquelle l'unique bien est l'honnête, l'unique mal l'infamie, et tout le reste un vil amas d'objets qui n'ôtent rien à la vie heureuse, n'y ajoutent rien, et, sans accroître ou diminuer le souverain bien, peuvent arriver ou s'en aller? L'homme établi sur une telle base aura, ne le cherchât-il point, pour compagnes nécessaires une perpétuelle sérénité, une satisfaction profonde comme la source d'où elle sort, heureux de ses propres biens et ne souhaitant rien de plus grand que ce qu'il trouve en soi. De tels biens

placida in actu,  
cum multa humanitate,  
et cura conversantium.  
Libet et finire ita  
ut dicamus  
eum hominem beatum,  
cui nullum sit  
bonum malumque,  
nisi animus  
bonus malusque;  
cultor honesti,  
contentus virtute,  
quem fortuita  
nec extollant nec frangant;  
qui noverit nullum bonum  
majus eo quod ipse  
potest sibi dare;  
cui vera voluptas erit  
contemptio voluptatum.  
Licet, si velis evagari,  
transferre idem  
in aliam  
atque aliam faciem,  
potestate salva et integra.  
Quid enim prohibet  
nos dicere vitam beatam  
animum liberum et erectum,  
et interritum ac stabilem,  
extra metum,  
extra cupiditatem;  
cui unum bonum honestas,  
unum malum turpitudine?  
Cætera vilis turba rerum,  
nec detrahens nec adjiciens  
quidquam vitæ beatæ,  
veniens ac recedens  
sine auctu ac detrimento  
summi boni.  
Est necesse  
hilaritas continua  
et lætitia alta  
atque veniens ex alto,  
ut quæ gaudeat  
suis,  
nec cupiat  
majora domesticis,  
sequatur hoc  
fundatum ita,  
velit nolit.  
Quidni penset bene

calme dans l'action,  
avec grande humanité,  
et soin de ceux qui vivent-avec elle.  
On peut encore définir de sorte  
que nous appelions  
cet homme-là heureux,  
pour qui rien n'est  
bon ou mauvais,  
sinon une âme  
bonne ou mauvaise;  
cultivant l'honnête,  
se-contentant de la vertu,  
que les choses fortuites  
ne peuvent-altérer ni briser;  
qui ne connaît aucun bien  
plus grand que celui que lui-même  
peut se donner;  
pour qui le vrai plaisir sera  
le mépris des plaisirs.  
Il l'est permis, si tu veux t'étendre,  
de faire-passer la même définition  
sous une autre  
puis une autre forme,  
sa valeur étant sauve et intacte.  
Quoi en effet empêche  
nous dire la vie heureuse être  
une âme libre et élevée,  
et imperturbable et stable,  
placée hors de la crainte,  
hors du désir;  
pour qui l'unique bien est l'honnêteté,  
l'unique mal l'infamie?  
Le reste est une vile foule de choses,  
qui ni n'enlève, ni n'ajoute  
rien à la vie heureuse,  
venant et se retirant  
sans accroissement et diminution  
du souverain bien.  
Il est nécessaire  
qu'une gaieté continue  
et une joie profonde  
et venant d'une source profonde,  
attendu qu'elle se réjouit  
de ses biens propres,  
et ne souhaite pas [chez-elle,  
des biens plus grands que ceux-de-  
suivent cette situation  
fondée ainsi,  
que l'âme le veuille ou ne-le-veuille-pas.  
Comment ne compenserait-elle pas bien

minutis, et frivolis, et non perseverantibus corpusculi motibus? quo die infra voluptatem fuerit, et infra dolorem erit.

V. Vides autem, quam malam et noxiam servitutem serviturus sit, quem voluptates doloresque, incertissima dominia impotentissimaque, alternis possidebunt. Ergo exeundum ad libertatem est; hanc non alia res tribuit, quam fortunæ negligentia. Tum illud orietur inæstimabile bonum, quies mentis in tuto collocatæ, et sublimitas; expulsisque terroribus, ex cognitione veri gaudium grande et immotum, comitasque et diffusio animi: quibus delectabitur non ut bonis, sed ut ex bono suo ortis. Quoniam liberaliter agere cœpi, potest beatus dici, qui nec cupit, nec timet, beneficio rationis. Quoniam et saxa timore et tristitia carent, nec minus pecudes; non ideo tamen quisquam felicia dixerit, quibus non est felicitatis intellectus. Eodem loco pone homines, quos in numerum pecorum et animalium redegit hebes na-

ne sont-ils pas une ample compensation de ces mouvements de la chair, chétifs, misérables et inconstants? Le jour où l'homme subira la loi du plaisir, il subira aussi celle de la douleur.

V. Or tu vois combien sera mauvaise et funeste la servitude de celui que le plaisir et la douleur, ces despotes capricieux et passionnés, se disputeront tour à tour. Élançons-nous donc vers la liberté, que rien ne donne, hormis l'indifférence pour la fortune. Alors commencera ce bonheur inappréciable, ce calme d'un esprit retiré en un asile sûr d'où il domine tout; alors plus de terreurs; la possession du vrai nous remplira d'une joie immense, inaltérable, et de sentiments affectueux et expansifs que nous savourerons non comme des biens, mais comme des fruits du bien qui nous est propre. Puisque j'ai déjà prodigué les définitions, disons qu'on peut appeler heureux celui qui, grâce à la raison, est sans désir comme sans crainte. Tout comme les rochers n'éprouvent ni nos craintes, ni nos tristesses, non plus que les animaux, sans que pourtant on les ait jamais dits heureux, puisqu'ils n'ont pas le sentiment du bonheur; il faut mettre sur la même ligne tout homme qu'une nature émoussée et l'ignorance de

ista cum motibus minutis et frivolis et non perseverantibus corpusculi?

Quo die fuerit infra voluptatem, erit et infra dolorem.

V. Vides autem quam malam et noxiam servitutem sit serviturus quem voluptates doloresque, dominia incertissima impotentissimaque, possidebunt alternis. Ergo est exeundum ad libertatem; non alia res hanc tribuit quam negligentia fortunæ. Tum orietur illud bonum inæstimabile, quies mentis collocatæ in tuto, et su limitas; terroribusque expulsis, gaudium grande et immotum ex cognitione veri, comitasque et diffusio animi: quibus delectabitur non ut bonis, sed ut ortis ex bono suo. Quoniam cœpi agere liberaliter, beatus potest dici, qui beneficio rationis nec cupit nec timet. Quoniam et saxa nec minus pecudes carent tristitia et timore, non ideo quisquam dixerit felicia, quibus non est intellectus felicitatis. Pone eodem loco homines quos natura hebes et ignoratio sui redegit in numerum

ces avantages avec les mouvements chétifs et frivoles et non persistants d'une misérable-chair? Le jour où elle aura été au-dessous du plaisir, elle sera aussi au-dessous de la douleur.

V. Or tu vois combien mauvaise et nuisible servitude devra subir celui que les plaisirs et les douleurs, tyrannies très inconstantes et très arbitraires, posséderont alternativement. Donc il faut s'élançer vers la liberté; pas d'autre moyen ne la donne que l'indifférence pour la fortune. Alors naîtra ce bien inappréciable, le calme de l'esprit établi en sûreté, et la hauteur de l'âme; et les terreurs ayant été bannies une joie grande et immuable résultant de la connaissance du vrai et la douceur et l'expansion du cœur; avantages desquels il sera charmé non pas comme de biens, mais comme d'avantages nés de son bien propre. Puisque j'ai commencé à agir libéralement, l'homme heureux peut être défini, celui qui par le bienfait de la raison ne craint ni ne désire. Parce que les pierres aussi et non moins les bêtes sont-exemptes de tristesse et de crainte, ce-n'est-pas un-motif-pour-que-quelles ait dites heureuses, [qu'un elles à qui n'est pas l'intelligence du bonheur. Mets au même rang les hommes que leur nature émoussée et l'ignorance d'eux-mêmes a réduits au nombre

tura, et ignoratio sui. Nihil interest inter hos, et illa : quoniam illis nulla ratio est, his prava et malo suo atque in perversum solers. Beatus enim nemo dici potest, extra veritatem projectus; beata ergo vita est, in recto certoque judicio stabilita, et immutabilis. Tunc enim pura mens est, et soluta omnibus malis, quum non tantum lacerationes, sed etiam vellicationes effugerit; statura semper ubi constitit, ac sedem suam, etiam irata et infestante fortuna, vindicatura. Nam quod ad voluptatem pertinet, licet circumfundatur undique, per omnes vias influat, animumque blandimentis suis leniat, aliaque ex aliis admoveat, quibus totos partesque nostri sollicitet : quis mortalium, cui ullum superest hominis vestigium, per diem noctemque titillari velit, deserto animo, corpori operam dare?

VI. « Sed et animus quoque, inquit, voluptates habebit suas. » Habeat sane, sedeatque luxuriæ et voluptatum arbiter, impleat se omnibus iis, quæ oblectare sensus solent : deinde

soi relèguent au rang des troupeaux et des brutes, dont rien ne le distingue. Car si la raison chez ceux-ci est nulle, celui-là en a une dépravée, qui n'est habile qu'à le perdre et à pervertir toutes ses voies. Le titre d'heureux n'est pas fait pour l'homme jeté en dehors de la vérité; partant, la vie heureuse est celle dont un jugement droit et sûr fait la base immuable. Il n'est d'esprit serein et dégagé de toute affliction que celui qui, échappant aux plaies déchirantes comme aux moindres égratignures, reste à jamais ferme où il s'est placé, certain de garder son assiette en dépit des colères et des assauts de la fortune. Quant à la volupté, dût-elle nous assiéger de toutes parts, s'insinuer par tous nos sens, flatter notre âme de ses mille caresses successivement renouvelées, et solliciter ainsi tout notre être et chacun de nos organes, quel mortel, si peu qu'il lui restât de l'homme, voudrait être chatouillé nuit et jour, et renoncer à son âme pour ne plus songer qu'à son corps?

VI. « Mais l'âme aussi, dit l'épicurien, aura ses voluptés. » Qu'elle les ait donc, qu'elle siège en arbitre de la mollesse et des plaisirs, saturée de tout ce qui délecte les sens; qu'elle porte encore ses regards en arrière et s'exalte au

pecorum et animalium. Nihil interest inter hos et illa : quoniam illis ratio est nulla, his prava et solers suo malo atque in perversum. Nemo enim, projectus extra veritatem, potest dici beatus ; ergo beata est vita stabilita et immutabilis in judicio recto certoque. Tunc enim mens est pura et soluta omnibus malis, quum effugerit non tantum lacerationes, sed etiam vellicationes ; statura semper ubi constitit, ac vindicatura suam sedem, etiam irata et infestante. Nam quod pertinet, ad voluptatem, licet circumfundatur undique, influat per omnes vias, leniatque animum suis blandimentis, admoveatque alia ex aliis, quibus sollicitet totos partesque nostri : quis mortalium, cui superest ullum vestigium hominis, velit titillari per diem noctemque, animo deserto dare operam corpori ?

VI. « Sed et animus quoque habebit suas voluptates, » inquit.

Habeat sane, sedeatque arbiter luxuriæ et voluptatum ; impleat se omnibus iis quæ solent oblectare sensus : deinde respiciat

des troupeaux et des animaux. Rien ne diffère entre ceux-ci (les hommes) et ceux-là car à ceux-là la raison n'est pas, à ceux-ci elle est dépravée et habile pour son malheur et dans un mauvais sens. Personne en effet, jeté hors de la vérité, ne peut être dit heureux ; donc heureuse est la vie affermie et immuable dans un jugement droit et sûr. Alors en effet l'âme est pure et dégagée de tous maux, puisqu'elle a échappé non seulement aux déchirements, mais encore aux égratignures ; devant se tenir ferme toujours où elle s'est établie, et devant défendre son domaine, même la fortune étant irritée et faisant-la-guerre. Car pour ce qui se-rapporte au plaisir, quoiqu'il se répande-à-l'entour de-tous-côtés, se glisse par toutes les voies, et flatte l'âme par ses caresses, et emploie d'autres moyens après d'autres, par lesquels il puisse-nous-essayer tout-entiers et les parties de notre être : qu'à parmi les mortels, à qui reste quelque vestige de l'homme, voudrait être chatouillé pendant le jour et la nuit, et son âme étant délaissée, donner son soin au corps ?

VI. « Mais l'âme même elle aussi aura ses plaisirs propres, » dit l'épicurien.

Qu'elle les ait assurément, et siège arbitre de la mollesse et des plaisirs ; qu'elle se remplisse de tous ceux qui ont-coutume de charmer les sens : ensuite qu'elle regarde-d'arrière elle

præterita respiciat, et exoletarum voluptatum memor exsultet prioribus, futurisque jam immineat, ac spes ordinet suas, et dum corpus in præsentis sagina jacet, cogitationes ad futura præmittat! hoc mihi videtur miserior, quoniam mala pro bonis legere dementia est. Nec sine sanitate quisquam beatus est, nec sanus, cui obfutura pro optimis appetuntur. Beatus est ergo iudicii rectus : beatus est præsentibus, qualiacunque sunt, contentus, amicusque rebus suis : beatus est is, cui omnem habitum rerum suarum ratio commendat. Videt et in illis, qui summum bonum voluptatem dixerint, quam turpi illud loco posuerint. Itaque negant posse voluptatem a virtute diduci, et aiunt, nec honeste quemquam vivere, ut non jucunde vivat, nec jucunde, ut non honeste quoque. Non video, quomodo ista diversa in eandem copulam conjiciantur. Quid est, oro vos, cur separari voluptas a virtute non possit? videlicet, quia omne bonis ex virtute principium est; ex hujus radicibus etiam ea, quæ vos et amatis et expetitis,

souvenir des débauches passées ; qu'elle dévore en espoir et déjà dispose celles où elle aspire, et, tandis que le corps s'engraisse et dort dans le présent, qu'elle anticipe l'avenir par la pensée. Elle ne m'en paraît que plus misérable : car laisser le bien pour le mal est une haute folie. Sans la raison point de bonheur; et la raison n'est point chez l'homme qui néglige les meilleurs aliments et n'a faim que de poisons. Pour être heureux il faut donc un jugement sain; il faut que, content du présent, quel qu'il soit, on sache aimer ce que l'on a; il faut que la raison nous fasse trouver du charme dans toute situation. Chez ceux-là mêmes qui disent : « Le souverain bien, c'est la volupté, » le sage voit dans quelle place infime ils le mettent. Aussi nient-ils que la volupté puisse être détachée de la vertu; selon eux, point de vie honnête qui ne soit en même temps agréable, point de vie agréable qui ne soit en même temps honnête. Je ne vois pas comment des choses si diverses se laisseraient accoupler ainsi. Pourquoi, je vous prie, la volupté ne saurait-elle être séparée de la vertu? L'on veut dire, sans doute, que la vertu étant le principe de tout bien, elle produit, comme les autres biens, ceux que vous aimez et que vous recherchez. Mais si la vertu

præterita, [tarum, les *jouissances* passées, et se souvenant des plaisirs flétris, et mémor voluptatum exole- et déjà se penche-vers ceux futurs, et exsultet prioribus, et qu'elle dispose ses espérances, et jamque immineat futuris, et pendant que le corps est couché dans sa graisse présente, ac ordinet suas spes, qu'elle envoie-en-avant ses pensées vers l'avenir. [cela, et dum corpus jacet in sagina præsentis, Videtur mihi miserior hoc, Elle me semble plus malheureuse par præmittat cogitationes ad futura. parce que choisir mala pro bonis est dementia. le mal pour le bien est folie. Nec quisquam est beatus sine sanitate, Ni personne n'est heureux nec sanus cui obfutura appetuntur pro optimis. sans la santé, ni il n'est sain celui par qui [chées des choses qui-lui-nuiront sont recherchées au lieu des meilleures. Beatus est ergo rectus iudicii : heureux est donc celui qui est droit de jugement. beatus est contentus præsentibus, heureux est l'homme content qualiacunque sunt, quelles qu'elles soient, amicusque suis rebus : et ami de ses propres affaires : beatus est is cui ratio commendat omnem habitum suarum rerum. heureux est celui à qui la raison rend-agréable tout état de ses affaires. Videt et in illis qui dixerint voluptatem summum bonum, loco quam turpi posuerint illud. Il voit aussi chez ceux qui ont dit le plaisir être le souverain bien, itaque negant voluptatem posse deduci a virtute, et aiunt dans une situation combien honteuse ils ont placé celui-ci. nec quemquam vivere honeste ut non jucunde, nec jucunde ut non quoque honeste. C'est pourquoi ils nient le plaisir pouvoir être séparé de la vertu, et disent Non video quomodo ista diversa conjiciantur in eandem copulam. qu'aucun ne peut-vivre honnêtement qu'il ne vive agréablement et qu'aucun ne vivra agréablement qu'il ne vive aussi honnêtement. Quid est, oro vos, cur voluptas non possit separari a virtute? Je ne vois pas comment ces idées contraires sont jetées dans le même lien. Videlicet quia omne principium bonis est ex virtute; Quel est le motif, je vous prie, pour que le plaisir ne puisse pas être séparé de la vertu? etiam ea quæ vos et amatis et expetitis, Sans doute c'est parce que tout principe pour les biens vient de la vertu; même ces avantages que vous et vous aimez et vous cherchez,

oriuntur. Sed si ista indiscreta essent, non videremus quædam jucunda, sed non honesta; quædam vero honestissima, sed aspera, et per dolores exigenda.

VII. Adjice nunc, quod voluptas etiam ad vitam turpissimam venit : at virtus malam vitam non admittit; et infelices quidam non sine voluptate, immo ob ipsam voluptatem sunt : quod non eveniret si virtuti se voluptas immiscuisset, qua virtus sæpe caret, nunquam indiget. Quid dissimilia, immo diversa componitis? Altum quiddam est virtus, excelsum, regale, invictum, infatigabile : voluptas humile, servile, imbecillum, caducum, cujus statio ac domicilium fornices et popinæ sunt. Virtutem in templo convenies, in foro, in curia, pro muris stantem, pulverulentam, coloratam, callosas habentem manus : voluptatem latitantem sæpius, ac tenebras captantem; circa balnea ac sudatoria, ac loca ædilem metuentia; mollem, enervem, mero atque unguento madentem, pallidam aut fucatam, et medicamentis pollutam. Summum

et le plaisir étaient inséparables, nous ne verrions pas certains actes déshonnêtes être agréables, tandis que d'autres actes très nonnêtes sont pénibles et ne s'accomplissent pas sans douleur.

VII. Ajoutez que le plaisir se rencontre même dans la vie la plus infâme; or la vertu n'admet pas une telle vie, et certains hommes sont malheureux, non pas sans le plaisir, mais par le plaisir même. Cela ne pourrait pas être si le plaisir ne faisait qu'un avec la vertu, qui ne le trouve pas toujours mais n'en a jamais besoin. Pourquoi allier des éléments différents ou plutôt opposés? La vertu est quelque chose de grand, de sublime, de souverain, d'invincible, d'infatigable; la volupté est chose basse, servile, impuissante, caduque, qui a son poste et son domicile aux mauvais lieux et aux tavernes. La vertu, tu la trouveras dans le temple, au forum, au sénat, debout sur les remparts, le corps poudreux, le teint hâlé, les mains calleuses; la volupté le plus souvent va cherchant le mystère et appelle les ténèbres; elle rôde autour des bains, des étuves, des lieux qui redoutent l'édile, efféminée, sans vigueur, ruisselante de vins et de parfums, pâle ou fardée

oriuntur ex radicibus hujus. Sed si ista essent indiscreta, non videremus quædam jucunda, sed non honesta, quædam vero honestissima, sed aspera, et exigenda per dolores.

VII. Adjice nunc, quod voluptas venit etiam ad vitam turpissimam : at virtus non admittit vitam malam ; et quidam sunt infelices non sine voluptate, immo ob voluptatem ipsam : quod non eveniret si voluptas se immiscuisset virtuti, qua virtus caret sæpe, nunquam indiget. Quid componitis dissimilia, immo diversa? Virtus est quiddam altum, excelsum, regale, invictum, infatigabile : voluptas, humile, servile, imbecillum, caducum, cujus fornices et popinæ sunt statio et domicilium. Convenies virtutem in templo, in foro, in curia, stantem pro muris, pulverulentam, coloratam, habentem manus callosas voluptatem latitantem sæpius ac captantem tenebras; circa balnea ac sudatoria, ac loca metuentia ædilem; mollem, enervem, madentem mero atque unguento, pallidam aut fucatam,

naissent des racines de celle-ci. Mais si ces éléments étaient inséparables, nous ne verrions pas certains actes être agréables, mais non honnêtes, certains au contraire être très honnêtes, mais pénibles, et devant être accomplis par les souffrances.

VII. Ajoute maintenant, que le plaisir vient même à la vie la plus honteuse : mais la vertu n'admet pas une vie mauvaise; et certains hommes sont malheureux non sans le plaisir, bien-plus à cause du plaisir même : ce qui n'arriverait pas si le plaisir s'était confondu avec la vertu, duquel plaisir la vertu se-passe souvent n'a jamais besoin. Pourquoi mettez-vous-ensemble des éléments dissemblables, ou-plutôt contraires? La vertu est chose élevée, sublime, royale, invincible, infatigable : le plaisir est chose basse, servile, faible, caduque, dont les mauvais-lieux et les cabarets sont le séjour et la demeure. Tu rencontreras la vertu dans le temple, au forum, au sénat, debout devant les remparts, poudreuse, hâlée, ayant les mains calleuses : la volupté se cachant plus souvent et recherchant les ténèbres; autour des bains et des étuves, et des lieux qui craignent l'édile, molle, énervée, humectée de vin pur et de parfums, pâle ou fardée,

bonum immortale est, nescit exire : nec satietatem habet, nec pœnitentiam ; nunquam enim recta mens vertitur : nec sibi odio est, nec quidquam mutavit, quia semper secuta est optima : at voluptas tunc, quum maxime delectat, exstinguitur. Nec multum loci habet ; itaque cito implet : et tædio est, et post primum impetum marcet. Nec id unquam certum est, cujus in motu natura est. Ita ne potest quidem ulla ejus esse substantia, quod venit transitu celerrime, in ipso usu sui periturum. Eo enim pervenit, ubi desinat : et dum incipit, spectat ad finem.

VIII. Quid, quod tam bonis, quam malis, voluptas inest, nec minus turpes dedecus suum, quam honestos egregia delectant. Ideoque præceperunt veteres, optimam sequi vitam, non jucundissimam : ut rectæ ac bonæ voluntatis non dux, sed comes voluptas sit. Natura enim duce utendum est : hanc

et souillée des drogues de la toilette. Le souverain bien est impérissable : il ne sort pas du cœur où il règne, il n'a ni satiété, ni repentir. Car une conscience droite ne dévie jamais, n'est jamais odieuse à elle-même, et ne change jamais rien à sa ligne de conduite, parce que toujours elle suit la meilleure. La volupté, au contraire, s'éteint au moment même où son charme est le plus puissant. Son domaine est limité ; aussi le remplit-elle promptement ; le dégoût arrive, et dès qu'elle a pris son essor, elle languit. Une chose dont le mouvement est l'essence, n'a jamais de fixité, et ce qui ne vient que pour passer rapidement et périr en se réalisant, n'a même rien de positif : venir et cesser d'être ne font qu'un seul moment, et le commencement touche à la fin.

VIII. N'est-il pas vrai aussi que le plaisir est commun aux bons et aux méchants ? L'homme dépravé trouve dans son infamie des plaisirs non moins intenses que l'honnête homme dans sa belle conduite. C'est pour cela que les anciens prescrivent d'avoir pour but, non pas une vie agréable, mais une vie honnête : de telle sorte que le plaisir soit pour la volonté droite et bonne, non pas un principe directeur, mais un accompagnement. La nature, en effet, est le guide qu'il faut

et pollutam medicamentis. Summum bonum est immortale, nescit exire ; habet nec satietatem nec pœnitentiam ; nunquam enim mens recta vertitur, nec odio est sibi ; nec mutavit quidquam, quia semper secuta est optima : at voluptas exstinguitur tam, quum delectat maxime. Nec habet multum loci ; itaque implet cito, et est tædio, et marcet post primum impetum. Nec id cujus natura est in motu est unquam certum. Ita ulla substantia ejus quod venit celerrime transitu, periturum in usu ipso sui, ne potest quidem esse. Pervenit enim eo ubi desinat : et dum incipit, spectat ad finem.

VIII. Quid quod voluptas inest tam malis quam bonis ? et suum dedecus non minus turpes, quam egregia delectant honestos. Ideoque veteres præceperunt sequi vitam optimam, non jucundissimam : ut voluptas sit non dux, sed comes voluntatis rectæ ac bonæ. Utendum est enim duce natura : ratio observat hanc,

et souillée par des drogues. Le souverain bien est immortel, il ne sait-pas s'en aller ; il n'admet ni satiété ni repentir ; jamais en effet l'esprit droit n'est tourné, ni n'est à haine à lui-même ; et il n'a rien changé, parce que toujours il a suivi le meilleur parti : mais la volupté s'éteint alors que elle charme le plus. Et elle ne possède pas beaucoup de place ; aussi la remplit-elle vite ; et elle est à ennui, et se-flétrit après le premier essor. Ni cette chose dont l'essence consiste dans le mouvement n'est jamais fixe. Ainsi quelque réalité d'une chose qui vient très rapidement en passant, devant périr dans l'acte même d'elle, ne peut pas même être. Elle arrive en effet au terme où elle doit-cesser : et pendant qu'elle commence, elle regarde vers sa fin.

VIII. Que dire de ce que la volupté se trouve autant chez les méchants que chez les bons ? et que leur infamie ne charme pas moins les infâmes, que les actions nobles ne charment les honnêtes gens. Et pour-cela les anciens prescrivirent de suivre la vie la meilleure, non la plus agréable : de telle sorte que la volupté soit non le guide, mais la compagne de la volonté droite et bonne. Il faut en effet user pour guide de la nature : la raison observe celle-ci,

ratio observat, hanc consulit. Idem est ergo beate vivere, et secundum naturam. Hoc quid sit, jam aperiam : si corporis dotes et apta naturæ conservabimus diligenter et impavide, tanquam in diem data et fugacia ; si non subierimus eorum servitutem, nec nos aliena possederint ; si corpori grata et adventitia eo nobis loco fuerint, quo sunt in castris auxilia, et armaturæ leves. Serviant ista, non imperent : ita demum utilia sunt menti. Incorruptus vir sit externis, et insuperabilis, miratorque tantum sui ; fidens animi, atque in utrumque paratus, artifex vitæ. Fiducia ejus non sine scientia sit, scientia non sine constantia : maneat illi semel placita, nec ulla in decretis ejus litura sit. Intelligitur, etiamsi non adjecero, compositum ordinatumque fore talem virum, et in his quæ ager, cum comitate magnificum. Erit vera ratio sen-

suivre ; c'est elle qu'observe, elle que consulte la raison. C'est donc une même chose que vivre heureux et vivre selon la nature. Or voici comment il faut l'entendre : nous devons conserver les qualités physiques et les avantages naturels avec soin et sans inquiétude, comme des objets prêtés pour un jour et fugitifs ; nous ne devons pas nous mettre sous leur dépendance, ni nous assujettir à ce qui nous est étranger, et il faut que les biens corporels et adventices soient placés dans notre vie au rang que tiennent dans les camps les auxiliaires et les troupes légères. Que tout cela serve et ne commande point ; à ce titre seulement l'âme en tirera profit. Que l'homme de cœur soit incorruptible aux choses extérieures, touché d'admiration seulement pour son bien propre, plein de confiance, également prêt à l'une et l'autre fortune, et artisan de sa vie. Que l'assurance chez lui n'aille pas sans la science, ni la science sans la fermeté ; que ses résolutions tiennent, une fois prises, et que dans ses décrets il ne se glisse pas de rature. On conçoit, sans que je l'ajoute, quelle paix, quelle concordance régnera dans un tel esprit, et que tous ses actes seront empreints d'une dignité bienveillante. Chez lui la véritable raison sera greffée sur les sens, et y

consulit hanc.  
Vivere beate  
et secundum naturam  
est ergo idem.  
Jam aperiam  
quid sit hoc :  
si  
conservabimus diligenter  
et impavide  
dotes corporis  
et apta naturæ,  
tanquam data in diem  
et fugacia ;  
si non subierimus  
servitutem eorum,  
et aliena  
non nos possederint ;  
si grata corpori  
et adventitia  
fuerint nobis  
eo loco quo sunt  
in castris auxilia  
et armaturæ leves.  
Ista serviant,  
non imperent :  
ita demum  
sunt utilia menti.  
Vir  
sit incorruptus  
externis,  
et insuperabilis,  
miratorque tantum sui ;  
fidens animi, atque paratus  
in utrumque,  
artifex vitæ.  
Fiducia ejus non sit  
sine scientia,  
non scientia  
sine constantia :  
semel placita  
maneat illi,  
et nulla litura sit  
in decretis ejus.  
Intelligitur,  
etiamsi non adjecero,  
talem virum fore  
compositum ordinatumque,  
et magnificum cum comitate  
in his quæ ager.  
Vera ratio erit

elle consulte celle-ci.  
Vivre heureusement  
et vivre selon la nature  
est donc identique.  
Maintenant j'expliquerai  
ce qu'est cela :  
cette condition sera réalisée si  
nous conservons soigneusement  
et sans-crainte  
les qualités du corps  
et les biens attachés à la nature,  
comme des biens donnés pour un jour  
et fugitifs ;  
si nous ne nous-mettons-pas-sous  
la servitude d'eux, [gères  
et si des choses qui nous sont étran-  
ne nous possèdent pas ;  
si les choses agréables au corps  
et adventices  
sont pour nous  
à ce rang où sont  
dans un camp les auxiliaires  
et les troupes légères.  
Que ces choses servent,  
ne commandent pas :  
à-cette-condition seulement  
elles sont utiles à l'âme.  
Que l'homme-véritable  
soit incorruptible  
aux choses extérieures  
et invincible, [propre ;  
et admirateur seulement de son-bien-  
confiant dans son courage, et préparé'  
à l'une-et-l'autre fortune,  
artisan de sa propre vie.  
Que sa confiance ne soit pas  
sans science,  
ni sa science  
sans fermeté  
que les résolutions une fois arrêtées  
soient maintenues par lui,  
et qu'aucune rature ne soit  
dans les décrets de lui.  
On comprend,  
même si je ne l'aurai pas ajouté,  
qu'un tel homme sera  
régulé et ordonné,  
et grand avec bienveillance  
dans ces choses qu'il fera.  
La vraie raison sera chez lui

sibus insita, et capiens inde principia : nec enim habet aliud unde conetur, aut unde ad verum impetum capiat ; in se revertatur. Nam mundus quoque cuncta complectens, rectorque universi Deus, in exteriora quidem tendit, sed tamen in totum undique in se redit. Idem nostra mens faciat : quum secuta sensus suos, per illos se ad externa porrexerit, et illorum et sui potens sit. Hoc modo una efficietur vis ac potestas, concors sibi : et ratio illa certa nascetur, non dissidens nec hæsitans in opinionibus comprehensionibusque, nec in sua persuasione. Quæ quum se disposuit, et partibus suis consensit, et (ut ita dicam) concinuit, summum bonum tetigit. Nihil enim pravi, nihil lubrici superest ; nihil in quo arietet, aut labet. Omnia faciet ex imperio suo, nihilque inopinatum accidet : sed quidquid ager, in bonum exhibit, facile et parate, et sine tergiversatione agentis. Nam pigritia et hæsitatio pugnam et inconstantiam ostendit. Quare audacter

prendra ses éléments : car il n'a pas d'autre point d'appui pour faire effort et prendre son élan vers le vrai, puis se replier sur lui-même. Le monde aussi, qui embrasse tout, et ce Dieu qui régit l'univers, malgré leur tendance vers le dehors, rentrent néanmoins de toutes parts dans le grand tout et en eux-mêmes. Qu'ainsi fasse l'esprit humain : lorsque, en suivant les sens dont il dispose, il se sera porté par eux à l'extérieur, qu'il soit maître d'eux et de lui-même. C'est seulement à cette condition que sera réalisée l'unité d'une force et d'une puissance toujours d'accord avec elle-même, une raison mûre, sans contradiction ni hésitation dans les opinions, les compréhensions et l'assentiment. Quand elle a mis cet ordre, ce plein accord entre toutes ses parties ; quand elle s'est, pour ainsi dire, harmonisée, le souverain bien est conquis. Il ne reste plus de fausse voie, de passage où l'on glisse, où l'on se heurte, où l'on chancelle. Tout se fait par sa libre autorité, rien n'arrive contre son attente ; chacun de ses actes tourne à bien et s'exécute avec cette facilité prompte et cette allure qui ne tergiversent jamais. La lenteur, l'incertitude, trahissent la lutte et l'in-

insita sensibus,  
et capiens inde principia :  
nec enim habet aliud  
unde conetur,  
aut unde capiat impetum  
ad verum,  
revertatur in se.  
Nam mundus quoque  
complectens cuncta,  
Deusque rector universi,  
tendit quidem in exteriora,  
sed tamen redit undique  
in totum in se.  
Nostra mens faciat idem :  
quum secuta suos sensus  
se porrexerit per illos  
ad externa,  
potens sit  
et illorum et sui.  
Hoc modo efficietur  
vis ac potestas una,  
concors sibi :  
et nascetur ratio illa certa,  
non dissidens nec hæsitans  
in opinionibus  
comprehensionibusque,  
nec in persuasione  
sua.  
Quæ, quum se disposuit,  
et consensit  
suis partibus,  
et (ut dicam ita)  
concinuit,  
tetigit summum bonum.  
Nihil enim pravi,  
nihil lubrici,  
nihil in quo arietet,  
aut labet,  
superest.  
Faciet omnia  
ex suo imperio,  
nihilque accidet  
inopinatum :  
sed quidquid ager  
exibit in bonum,  
facile et parate,  
et sine tergiversatione  
agentis.  
Nam pigritia et hæsitatio  
ostendit pugnam

greffée sur les sens,  
et prenant de-là ses principes :  
elle n'a pas en effet d'autre point  
d'où elle puisse-s'efforcer,  
ou d'où elle puisse-prendre son essor  
vers la vérité,  
et puisse-revenir sur elle-même.  
Car le monde aussi  
qui embrasse tout,  
et Dieu qui gouverne l'univers,  
tend, il-est-vrai, vers l'extérieur,  
mais cependant revient de-partout  
dans le tout en lui-même.  
Que notre âme fasse la même chose  
lorsqu'ayant suivi ses sens  
elle se sera étendue par eux  
jusqu'aux choses extérieures,  
qu'elle soit maîtresse  
et d'eux et d'elle-même.  
De cette façon seront réalisées  
une force et une puissance une,  
d'accord-avec elle-même :  
et naîtra cette raison-sûre,  
ne se-contredisant pas et n'hésitant pas  
dans les opinions  
et les compréhensions,  
ni dans l'assentiment  
qui-lui appartient-en-propre.  
Celle-ci, quand elle s'est disposée,  
et s'est-mise-d'accord  
dans ses éléments,  
et (pour que je dise ainsi)  
s'est-harmonisée,  
a atteint le souverain bien.  
Rien en effet qui soit de travers,  
rien de glissant,  
rien à quoi elle puisse-se-heurter,  
ou puisse-chanceler,  
ne reste en elle.  
Elle fera tout  
de sa propre autorité,  
et rien n'arrivera  
qui soit imprévu :  
mais tout-ce-qu'elle fera  
aboutira au bien,  
facilement et aisément,  
et sans tergiversation  
d'elle agissant.  
Car la lenteur et l'incertitude  
manifestent une lutte

licet profitearis, summum bonum esse animi concordiam. Virtutes enim ibi esse debebunt, ubi consensus atque unitas erit : dissident vitia.

IX. « Sed tu quoque, inquit, virtutem non ob aliud colis, quam quia aliquam ex illa speras voluptatem. » Primum, non, si voluptatem præstatura virtus est, ideo propter hanc petitur; non enim hanc præstat, sed et hanc : nec huic laborat, sed labor ejus, quamvis aliud petat, hoc quoque assequetur. Sicut in arvo, quod segeti proscissum est, aliqui flores internascuntur, non tamen huic herbulæ, quamvis delectet oculos, tantum operis insumptum est : aliud fuit serenti propositum, hoc supervenit : sic et voluptas non est merces, nec causa virtutis, sed accessio : nec quia delectat, placet; sed si placet, et delectat. Summum bonum in ipso iudicio est et habitu optimæ mentis : quæ quum suum ambitum implevit et finibus se suis cinxit, consummatum est

consistance des pensées. Oui, prononce-le hardiment : le souverain bien, c'est l'harmonie de l'âme; car les vertus doivent être où se trouvent l'accord et l'unité : le désaccord est le propre des vices.

IX. « Mais vous aussi, me dira-t-on, vous ne cultivez la vertu qu'en vue d'une jouissance quelconque que vous en espérez. » D'abord, si la vertu doit procurer le plaisir, il ne s'ensuit pas que ce soit pour cela qu'on la cherche; ce n'est pas le plaisir seul qu'elle apporte, mais elle l'apporte en plus; et, sans y travailler, ses efforts, quoique ayant un autre but, arrivent en outre à celui-là. Comme en un champ labouré pour la moisson quelques fleurs naissent par intervalles, bien que ce ne soit pas pour de minces bluets, qui pourtant réjouissent les yeux, qu'on a dépensé tant de travail; l'objet du semeur était autre : la fleur est venue par surcroît; de même le plaisir n'est ni le salaire, ni le mobile de la vertu, il en est l'accessoire; ce n'est pas parce qu'elle donne du plaisir qu'on l'aime; c'est parce qu'on l'aime qu'elle donne du plaisir. Le souverain bien est dans le jugement même et la disposition d'un esprit excellent; quand celui-ci a rempli le cercle de

et inconstantiam. Quare licet profitearis audacter summum bonum esse concordiam animi. Virtutes enim debebunt esse ibi ubi erit consensus atque unitas vitia dissident.

IX. « Sed tu quoque, inquit, non colis virtutem ob aliud quam quia speras ex illa aliquam voluptatem. » Primum si virtus præstatura est voluptatem, non petitur ideo propter hanc; non enim præstat hanc, sed et hanc. nec laborat huic, sed labor ejus, quamvis petat aliud, assequetur hoc quoque. Sicut in arvo, quod proscissum est segeti, aliqui flores internascuntur, tantum laboris tamen non est insumptum huic herbulæ, quamvis delectet oculos : aliud propositum fuit serenti, hoc supervenit : sic et voluptas non est merces nec causa virtutis, sed accessio : nec placet, quia delectat, sed si placet, et delectat. Summum bonum est in iudicio ipso et habitu mentis optimæ : quum quæ implevit suum ambitum et cinxit se suis finibus, summum bonum

et un manque-de-fermeté. C'est pourquoi il est permis que tu declares hardiment que le souverain bien est l'harmonie de l'âme. Les vertus en effet devront être là où sera l'accord et l'unité. les vices sont-en-désaccord.

IX. Mais toi aussi, dit l'épicurien, tu ne cultives pas la vertu pour un autre motif que parce que tu attends d'elle quelque plaisir. » D'abord si la vertu est devant procurer le plaisir, elle n'est pas cherchée à-cause-de-cela en-vue-de celui-ci; en effet elle ne procure pas celui-ci, mais et celui-ci en-plus : et elle ne travaille pas pour celui-ci, mais le travail d'elle, quoiqu'il vise un autre objet, obtiendra cela en-outre. De-même-que dans un champ, qui a été ouvert en vue de la moisson, quelques fleurs naissent-au-milieu, tant de travail pourtant n'a pas été dépensé pour cette petite-végétation, quoiqu'elle charme les yeux; un autre but fut au cultivateur, cela est venu en plus : de même aussi le plaisir n'est pas le prix ni la cause de la vertu, mais un accessoire : et la vertu n'est pas aimée parce qu'elle réjouit, mais si elle est aimée, elle réjouit aussi. Le souverain bien est dans le jugement même et dans l'état d'une âme excellente : quand celle-ci a rempli son développement et s'est renfermée dans ses limites, le souverain bien

summum bonum, nec quidquam amplius desiderat. Nihil enim extra totum est, non magis quam ultra finem. Itaque erras, quum interrogas quid sit illud propter quod virtutem petam? quæris enim aliquid supra summum. Interrogas quid petam ex virtute? ipsam; nihil enim habet melius, ipsa pretium suj. An hoc parum magnum est, quum tibi dicam: Summum bonum est infragilis animi rigor et providentia, et subtilitas, et sanitas, et libertas, et concordia, et decor? Aliquid et jam hunc exigis majus, ad quod ista referantur? Quid mihi voluptatem nominas? Hominis bonum quæro, non ventris, qui pecudibus ac belluis laxior est.

X. « Dissimulas, inquit, quid a me dicatur: ego enim nego quemquam posse jucunde vivere, nisi simul et honeste vivat: quod non potest mutis contingere animalibus, nec bonum suum cibo metientibus. Clare, inquam, ac palam testor, hanc vitam, quam ego jucundam voco, non sine adjecta vir-

son développement et s'est retranché dans ses limites propres, le souverain bien est complet, il ne veut rien de plus. Car il n'y a rien en dehors du tout, non plus qu'au delà du dernier terme. Vous vous méprenez donc quand vous demandez pour quel motif j'aspire à la vertu; c'est chercher quelque chose au-dessus du sommet des choses. Vous demandez ce que je cherche dans la vertu? elle-même: elle n'a rien de meilleur, elle est à elle-même son salaire. Trouvez-vous que ce soit trop peu? Si je vous dis: Le souverain bien, c'est une inflexible rigidité, c'est une prévoyance judicieuse; c'est la sagesse, l'indépendance, l'harmonie, la dignité, exigerez-vous encore un principe plus élevé pour y rattacher tous ces attributs? Pourquoi me parler du plaisir? Je cherche le bien de l'homme, non pas le bien du ventre qui, chez les bêtes et les brutes, a plus de capacité.

X. « Vous feignez, me dit l'épicurien, de ne pas entendre « ce que je dis; je prétends, en effet que l'on ne peut pas « vivre agréablement si l'on ne vit pas honnêtement: or cette « condition est inaccessible à la brute, et aux hommes qui « mesurent leur bonheur à leurs aliments. Oui, je l'atteste « tout haut et publiquement, cette vie que j'appelle agréa-

est consummatum, nec desiderat quidquam amplius. Nihil enim est extra totum, non magis quam ultra finem. Itaque erras, quum interrogas quid sit illud propter quod petam virtutem. Quæris enim aliquid supra summum. Interrogas quid petam ex virtute? ipsam; habet enim nihil melius; ipsa pretium sui. An hoc est parum magnum quum tibi dicam: Summum bonum est rigor animi infragilis, et providentia et subtilitas, et sanitas et libertas, et concordia et decor? Exigis et jam nunc aliquid majus ad quod ista referantur? Quid mihi nominas voluptatem? Quæro bonum hominis, non ventris, qui est laxior pecudibus ac belluis.

X. « Dissimulas, inquit, quid dicatur a me: ego enim nego quemquam posse vivere jucunde, nisi simul vivat et honeste: quod non potest contingere animalibus mutis nec metientibus suum bonum cibo. Testor, inquam, clare ac palam, hanc vitam quam ego voco jucundam, non contingere

est consommé, et ne demande rien de plus. Rien en effet n'est en dehors du tout, pas plus que au-delà de la fin. C'est pourquoi tu te trompes, quand tu me demandes quelle est cette fin en-vue-de laquelle je cherche la vertu. Tu cherches en effet quelque chose au-delà du sommet des choses. Tu me demandes ce-que je cherche dans la vertu? elle-même; elle n'a en effet rien de meilleur; elle-même est le salaire d'elle-même. Est-ce que cela est peu grand à tes yeux, quand je te dis: Le souverain bien est la rigidité d'une âme indestructible, et la prévoyance et la pénétration, et la santé morale et l'indépendance, et l'harmonie et la beauté? Exiges-tu encore maintenant quelque chose de plus grand à quoi ces attributs soient rattaches? Pourquoi me nommes-tu la volupté? Je cherche le bien de l'homme, non celui du ventre, qui est plus large chez les bêtes et chez les brutes.

X. « Tu feins-de-ne-pas-comprendre, dit l'épicurien, quelle chose est dite par moi; moi en effet je nie qu'aucun puisse vivre agréablement, à moins qu'en même temps il ne vive aussi honnêtement: ce qui ne peut pas échoir aux êtres muets, ni aux hommes mesurant leur bien aux aliments. J'atteste, dis-je, tout-haut et ouvertement, cette vie que moi j'appelle agréable, ne pas échoir

tute contingere. » Atqui quis ignorat plenissimos esse voluptatibus vestris stultissimos quosque ? et nequitiam abundare jucundis, animumque ipsum non tantum genera voluptatis prava, sed multa suggerere ? in primis insolentiam et nimiam æstimationem sui, tumoremque elatum supra ceteros, et amorem rerum suarum cæcum et improvidum : delicias fluentes, ex minimis ac puerilibus causis exsultationem ; jam dicacitatem, et superbiam contumeliis gaudentem, desidium dissolutionemque segnis animi indormientis sibi. Hæc omnia virtus discutit, et aurem pervellit, et voluptates æstimat, antequam admittat : nec quas probavit, magni pendit (utique enim admittit), nec usu earum, sed temperantia læta est ; temperantia autem, quum voluptates minuatur, summi boni injuria est. Tu voluptatem complecteris : ego compesco ; tu voluptate fruieris : ego utor ; tu illam summum bonum putas : ego nec bonum ; tu omnia voluptatis causa facis : ego nihil.

« ble n'est pas possible sans le concours de la vertu. » — Mais qui ignore que les hommes les plus étrangers à la sagesse sont les plus comblés de ces plaisirs que vous vantez ; que les jouissances sont prodiguées à la perversité, et que l'âme elle-même se crée des satisfactions à la fois nombreuses et mauvaises ? C'est d'abord l'insolence, l'estime excessive de soi-même, une vanité par laquelle on se met au-dessus de tous les autres, un amour-propre aveugle et imprévoyant, une mollesse énervante, des transports de joie pour les motifs les plus minces et les plus puérils ; c'est aussi un ton railleur, un orgueil qui se plaît à humilier autrui, l'apathie, l'affaissement d'une âme qui s'endort sur sa propre lâcheté. Toutes ces folies, la vertu les dissipe en nous prenant par l'oreille ; elle pèse les plaisirs avant de les admettre, et quand elle les a trouvés de bon aloi, elle n'en fait pas grand cas ; c'est tout au plus si elle les tolère, heureuse, non pas d'en user, mais de les tempérer : or la tempérance, en enlevant quelque chose au plaisir, porte atteinte à votre souverain bien. Vous vous jetez dans les bras du plaisir, moi je le tiens à distance ; vous l'épuisez, moi je le goûte ; vous y voyez le bien suprême, pour moi il n'est même pas un bien : vous faites tout pour lui, et moi rien.

sine virtute adjuncta. »  
 Atqui quis ignorat quosque stultissimos esse plenissimos vestris voluptatibus ? et nequitiam abundare jucundis, animumque ipsum suggerere genera voluptatis non tantum prava sed multa ? in primis insolentiam et æstimationem nimiam sui, tumoremque elatum supra ceteros, et amorem suarum rerum cæcum et improvidum : fluentes delicias, exsultationem ex causis minimis et puerilibus ; jam dicacitatem, et superbiam gaudentem contumeliis, desidium dissolutionemque animi segnis indormientis sibi. Virtus discutit omnia hæc, et pervellit aurem, et æstimat voluptates antequam admittat : nec pendit magni quas probavit (utique enim admittit), nec læta est usu, sed temperantia earum ; temperantia autem, quum minuatur voluptates, injuria est summi boni. Tu complecteris voluptatem, ego compesco ; tu fruieris voluptate, ego utor ; tu illam putas summum bonum, ego nec bonum ; tu facis omnia causa voluptatis : ego nihil.

sans la vertu étant ajoutée. »  
 Pourtant qui ignore que tous les plus insensés sont les plus comblés de vos plaisirs ? et que la perversité regorge d'agrèments, et que l'âme elle-même suggère des genres de plaisir, non seulement mauvais mais nombreux ? en premier lieu l'insolence et l'estime excessive de soi-même, et une vanité qui s'élève au-dessus des autres, et un amour de ses biens aveugle et imprévoyant : de molles délices, des transports pour des causes minimes et puériles ; ensuite la causticité, et un orgueil qui est-heureux des affronts qu'il fait, l'apathie et le relâchement d'une âme indolente qui-s'endort sur elle-même. La vertu dissipe tous ces défauts, et nous tire l'oreille, et juge les plaisirs avant de les admettre : et elle ne prise pas beaucoup ceux qu'elle a approuvés (car tout au plus elle les admet), et elle n'est pas heureuse par l'usage, mais par la modération de ces plaisirs ; or la modération, vu-qu'elle diminue les plaisirs, est une atteinte à votre souverain bien. Toi tu embrasses le plaisir, moi je le comprime ; toi tu jouis du plaisir, moi j'en use ; toi tu le regardes-comme le souverain bien, moi même-pas comme un bien. Toi tu fais tout en-vue-du plaisir : moi, rien.

XI. Quum dico me nihil voluptatis causa facere, de illo loquor sapiente, cui soli concedis voluptatem.

Non voco autem sapientem, supra quem quidquam est, nedum voluptas. Atqui ab hac occupatus, quomodo resistet labori, ac periculo, egestati, et tot humanam vitam circumstrepentibus minis? quomodo conspectum mortis, quomodo doloris feret? quomodo mundi fragores, et tantum acerrimorum hostium, a tam molli adversario victus? Quidquid voluptas suaserit, faciet. Age, non vides quam multa suasura sit? « Nihil, inquis, poterit suadere turpiter, quia adjuncta virtuti est. » Non vides iterum, quale sit summum bonum, cui custode opus est, ut bonum sit? Virtus autem quomodo voluptatem reget quam sequitur, quum sequi parentis sit, regere imperantis? a tergo ponis, quod imperat. Egregium autem habet virtus apud vos officium, voluptates prægustare! Sed videbimus, an apud quos tam contumeliose tractata virtus est, adhuc virtus sit : quæ habere nomen

XI. Quand je dis moi, je veux parler du sage à qui seul vous accordez le plaisir.

Mais je n'appelle point sage l'esclave de quoi que ce soit, et moins que tous, l'esclave de la volupté. Comment, une fois dominé par elle, résistera-t-il à la fatigue, aux périls, à l'indigence, à tant de menaces qui grondent autour de la vie humaine? Comment soutiendra-t-il l'aspect de la mort, l'aspect de la douleur, le fracas d'un ciel en courroux, et une foule d'attaques acharnées, lui qu'un si mol adversaire a vaincu? Tout ce que lui aura conseillé la volupté, il le fera. Et ne voyez-vous pas que de choses elle lui conseillera? « Elle ne saurait, dites-vous, l'engager à rien de honteux : elle a la vertu pour compagne. » Mais, encore une fois, qu'est-ce qu'un souverain bien qui ne peut être tel que s'il est surveillé? D'ailleurs, comment la vertu gouvernera-t-elle le plaisir auquel elle est subordonnée? Ce qui est subordonné doit obéir à ce qui gouverne. Vous mettez derrière ce qui commande. Le bel emploi pour la vertu! Vous la réduisez à faire l'essai des plaisirs! Nous verrons plus tard si, chez des hommes qui l'ont si outrageusement traitée, elle est encore la vertu, elle qui ne peut garder son

XI. Quum dico me facere nihil voluptatis causa, loquor de illo sapiente, cui soli concedis voluptatem.

Non autem voco sapientem supra quem est quidquam, nedum voluptas.

Atqui occupatus ab hac, quomodo resistet labori ac periculo, egestati et tot minis circumstrepentibus vitam humanam? quomodo feret conspectum mortis, quomodo doloris? Quomodo fragores mundi et tantum hostium acerrimorum, victus ab adversario tam molli?

Faciet quidquid voluptas suaserit. Age, non vides quam multa sit suasura?

« Poterit, inquis, suadere nihil turpiter, quia adjuncta virtuti. » Non vides iterum quale sit summum bonum, cui opus est custode ut sit bonum?

Quomodo autem virtus reget voluptatem quam sequitur, quum sequi sit parentis regere imperantis? Ponis a tergo quod imperat. Virtus autem habet apud vos egregium officium, prægustare voluptates! Sed videbimus an virtus sit adhuc virtus apud quos est tractata

tam contumeliose : quæ non potest

XI. Quand je dis que je ne fais rien en-vue-du plaisir, je parle de ce sage, auquel seul tu accordes le plaisir.

Mais je n'appelle pas sage [enose, celui au-dessus duquel est quelque chose] encore moins si c'est le plaisir. D'ailleurs absorbé par celui-ci, comment l'homme résistera-t-il à la fatigue et au danger, à la pauvreté et à tant de menaces qui grondent-autour-de la vie humaine?

Comment supportera-t-il la vue de la mort, comment la vue de la douleur? Comment les fracas du ciel et de tant d'ennemis très acharnés, lui vaincu par un adversaire si mou?

Il fera tout-ce-que le plaisir lui aura conseillé. [choses] Allons, ne vois-tu pas combien de il est devant lui conseiller?

« Il ne pourra, dis-tu, conseiller rien honteusement, parce qu'il est attaché à la vertu. » Ne vois-tu pas encore-une-fois quel est un souverain bien, à qui besoin est d'un surveillant pour qu'il soit un bien?

Comment d'autre-part la vertu dirigera-t-elle le plaisir qu'elle suit, puisque suivre est le propre de qui obéit, diriger de qui commande?

Tu places par derrière ce qui commande.

Eh bien! La vertu a chez vous une noble fonction, essayer-en-goûtant les plaisirs! Mais nous verrons si la vertu est encore vertu chez ceux chez qui elle a été traitée si outrageusement : elle qui ne peut pas

suam non potest, si loco cessit; interim, de quo agitur, multos ostendam voluptatibus obsessos, in quos fortuna omnia munera sua effudit, quos fatearis necesse est malos. Aspice Nomentanum et Apicium, terrarum ac maris (ut isti vocant) bona conquirentes, et super mensam recognoscentes omnium gentium animalia. Vide hos eosdem e suggestu rosæ expectantes popinam suam; aures vocum sono, spectaculis oculos, saporibus palatum suum delectantes. Mollibus lenibusque fomentis totum lacessitur eorum corpus: et ne nares interim cessent, odoribus variis inficitur locus ipse, in quo luxuriæ parentatur. Hos esse in voluptatibus dices: nec tamen illis bene erit, quia non bono gaudent.

XII. « Male, inquit, illis erit, quia multa interveniunt, quæ perturbant animum, et opiniones inter se contrariæ mentem inquietabunt. » Quod ita esse concedo; sed nihilominus illi ipsi stulti, et inæquales et sub ictu pœnitentiæ positi, magnas

nom dès qu'elle perd son rang; en attendant, pour parler de ce qui nous occupe, je vous montrerai nombre d'hommes entourés par les plaisirs, sur lesquels la fortune a répandu tous ses dons, et que vous serez forcé de reconnaître méchants. Voyez un Nomentanus, un Apicius, recherchant à grands frais ce qu'ils appellent les biens de la terre et de l'onde, et passant en revue sur leur table les animaux de tous les pays. Voyez-les du haut d'un lit de roses contempler l'orgie qu'ils ordonnent, charmer leurs oreilles par le son des voix, leurs yeux par des spectacles, leur palais par d'exquises saveurs. La moelleuse et douce pression des cousins caresse tout leur corps; et pour que leurs narines mêmes prennent part à la fête, des parfums variés embauvent jusqu'aux salles où sont offerts à la mollesse des repas qu'on peut dire funèbres. Ces gens-là, allez-vous dire, naagent dans les délices; mais ils auront à souffrir, parce que ce n'est pas le vrai bien qui fait leur joie.

XII. « Ils auront à souffrir, dites-vous, parce que leur vie est sous le coup de mille causes de trouble moral, et le con-  
« flit des opinions agitera leurs esprits. » Cela est vrai, je vous l'accorde; mais ces esprits égarés, capricieux et sous le coup du repentir, n'en perçoivent pas moins de vives vo-

nabere suum nomen, si cessit loco; interim, de quo agitur, ostendam multos obsessos voluptatibus, in quos fortuna effudit omnia sua munera quos est necesse fatearis malos. Aspice Nomentanum et Apicium, conquirentes bona (ut isti vocant) terrarum et maris et recognoscentes super mensam animalia omnium gentium. Vide hos eosdem expectantes suam popinam e suggestu rosæ; delectantes aures sono vocum, oculos spectaculis, suum palatum saporibus. Totum corpus eorum lacessitur fomentis mollibus lenibusque: et ne nares interim cessent, totus locus in quo parentatur luxuriæ, inficitur odoribus variis. Dices hos esse in voluptatibus: nec tamen bene erit illis, quia non bono gaudent.

XII. « Male erit illis, inquit, quia multa interveniunt, quæ perturbant animum, et opiniones contrariæ inter se inquietabunt mentem. » Quod concedo esse sed nihilominus illi stulti ipsi, et inæquales, et positi sub ictu pœnitentiæ,

garder son nom, si elle a quitté son rang; en attendant, ce dont il est question, je montrerai beaucoup d'hommes assiégés par les plaisirs, sur qui la fortune a versé toutes ses faveurs, lesquels il est nécessaire que tu reconnaisse méchants. Regarde Nomentanus et Apicius, recherchant les biens (comme ils les appellent) des terres et de la mer, et passant-en-revue sur leur table des animaux de toutes les nations. Vois ces mêmes hommes attendant leur bonne-chère du-haut-d'un lit de roses; charmant leurs oreilles par le son des voix, leurs yeux par des spectacles, leur palais par des saveurs. Tout le corps d'eux est provoqué par des excitations caressantes et douces: [temps et de peur que leur nez pendant-ce ne reste-inactif, tout ce lieu dans lequel une fête-funèbre-est-célébrée à la mollesse, est rempli de parfums variés. Tu diras que ces gens-là sont dans les plaisirs: et cependant bien ne sera pas à eux, car ce n'est pas du bien qu'ils se ré-  
XII. « Mal sera à eux, [jouissent. dit l'épicurien, [nent, parce que bien des causes intervient qui troublent complètement l'âme, et des opinions contraires entre elles agiteront leur esprit. » Ce que je concède être ainsi: mais néanmoins ces insensés eux-mêmes, et capricieux, et placés sous le coup du repentir

percipiunt voluptates : ut fatendum sit, tam longe tum illos ab omni molestia abesse, quam a bona mente : et (quod plerisque contingit) hilarem insaniam insanire, ac per risum furere. At contra sapientium remissæ voluptates, et modestæ, ac pæne languidæ sunt, compressæque, et vix notabiles : ut quæ neque arcessitæ veniant, nec quamvis per se accesserint, in honore sint, neque ullo gaudio percipientium exceptæ. Miscent enim illas, et interponunt vitæ, ut ludum jocumque inter seria. Desinant ergo inconvenientia jungere, et virtuti voluptatem implicare, per quod vitium pessimis quibusque adulantur. Ille effusus in voluptates, ructabundus semper atque ebrius, quia scit se cum voluptate vivere, credit et cum virtute : audit enim voluptatem separari a virtute non posse : deinde vitiis suis sapientiam inscribit, et abscondenda profitetur. Ita non ab Epicuro impulsus luxuriantur, sed

luptés; aussi faut-il avouer que, s'ils sont loin alors de tout malaise, ils ne le sont pas moins de la sagesse; que, pour la plupart, leur joie est une folie délirante, et leur rire un rire de furieux. Tout au contraire, les plaisirs du sage sont modérés, discrets, presque languissants, tout intérieurs et à peine sensibles au dehors; car ce n'est point à sa sollicitation qu'ils viennent, et, bien qu'ils se présentent d'eux-mêmes, il ne leur fait point fête, il les accueille et les goûte sans aucun transport. Il les mêle à la vie comme un intermède et un jeu pour égayer le sérieux du drame. Que l'on cesse donc d'allier des choses incompatibles et d'accoler la vertu à la volupté, faux assemblage qui flatte les penchants les plus dissolus. Tel homme livré au plaisir et la bouche toujours pleine des fumées de l'ivresse, sachant qu'il suit la volupté, croit aussi suivre la vertu. Il entend dire en effet qu'elles sont inséparables, puis sur ses vices il écrit *sagesse* et affiche ce qu'il devrait cacher à tous les yeux. Ainsi ce n'est pas Epicure qui pousse ces hommes à la débauche; ce sont eux

percipiunt  
magnas voluptates :  
ut sit fatendum  
illos tum abesse  
tam longe ab omni molestia,  
quam a mente bona :  
et (quod contingit plerisque)  
insanire insaniam hilarem,  
ac furere per risum.  
At contra  
voluptates sapientium  
sunt remissæ,  
et modestæ,  
ac pæne languidæ  
compressæque,  
et vix notabiles :  
ut quæ veniant  
neque arcessitæ,  
et quamvis accesserint  
per se,  
non sint in honore,  
neque exceptæ  
ullo gaudio  
percipientium.  
Miscent enim  
et interponunt illas vitæ,  
ut ludum jocumque  
inter seria.  
Desinant ergo jungere  
inconvenientia,  
et implicare  
voluptatem virtuti,  
per quod vitium adulantur  
quibusque pessimis.  
Ille effusus in voluptates,  
semper ructabundus  
atque ebrius,  
quia scit se vivere  
cum voluptate,  
credit et  
cum virtute :  
audit enim  
voluptatem non posse  
separari a virtute :  
deinde inscribit sapientiam  
suis vitiis,  
et profitetur abscondenda.  
Ita non impulsus  
ab Epicuro  
luxuriantur,

perçoivent  
de grands plaisirs :  
*tellement* qu'il faut avouer  
qu'ils sont éloignés alors  
aussi loin de toute souffrance,  
que d'un esprit sage :  
et (ce qui arrive à la plupart)  
qu'ils sont fous d'une folie gaie,  
et qu'ils sont-en-délire dans le rire  
Mais au contraire  
les plaisirs des sages  
sont détendus,  
et modérés,  
et presque languissants,  
et contenus,  
et à peine sensibles :  
attendu qu'ils viennent  
et n'ayant pas été cherchés,  
et quoique ils soient venus  
par (d') eux-mêmes,  
qu'ils ne sont pas en honneur  
ni accueillis  
avec quelque joie  
de ceux qui *les* perçoivent.  
Ils mêlent en effet  
et interposent eux dans leur vie,  
comme une distraction et un jeu  
entre les choses sérieuses.  
Qu'on cesse donc d'allier  
des *éléments* incompatibles,  
et de mêler  
le plaisir à la vertu,  
défaut par lequel on flatte  
tous les plus pervers.  
Tel abandonné aux plaisirs,  
toujours rotant  
et ivre,  
parce qu'il sait qu'il vit  
avec le plaisir,  
croit *qu'il vit* aussi  
avec la vertu :  
il entend-dire en effet  
que le plaisir ne peut  
être séparé de la vertu :  
ensuite il intitule sagesse  
ses vices, [chées.  
et affiche des choses devant être ca-  
Ainsi non pas poussés  
par Epicure  
ils se-livrent-à-la-débauche,

vitiis dediti luxuriam suam in philosophiæ sinu abscondunt, et eo concurrunt, ubi audiunt laudari voluptatem. Nec æstimant voluptas illa Epicuri (ita enim mehercules sentio) quam sobria et sicca sit; sed ad nomen ipsum advolant, quærentes libidinibus suis patrociniū aliquod ac velamentum. Itaque quod unum habebant in malis bonum, perdunt, peccandi verecundiam. Laudant enim ea quibus erubescabant, et vitio gloriuntur : ideoque ne resurgere quidem adolescentiæ licet, quum honestus turpi desidiæ titulus accessit.

Hoc est, cur ista voluptatis laudatio perniciosa sit, quia honesta præcepta intra latent : quod corrumpit, apparet.

XIII. In ea quidem ipse sententia sum (invitis hoc nostris popularibus dicam), sancta Epicurum et recta præcipere, et, si propius accesseris, tristia : voluptas enim illa ad parvum et exile revocatur, et quam nos virtuti legem dicimus, eam ille dicit voluptati : jubet illam parere naturæ. Parum est autem

qui, livrés à tous les excès, cachent leurs goûts dépravés dans le sein de la philosophie, et volent en foule aux lieux où ils apprennent qu'on vante le plaisir. Ils ne comprennent pas combien le plaisir d'Épicure est sobre et austère (telle est vraiment ma pensée); c'est au nom seul qu'ils accourent, cherchant pour leurs désordres une autorité favorable et un voile. Il en résulte qu'ils perdent le seul bien qui leur restât dans leurs maux : la honte du péché; ils louent ce dont ils rougissaient, ils se font gloire de leur corruption; et se relever de sa chute est impossible à cette jeunesse qui décore d'un titre honorable ses turpitudes et sa lâcheté.

Voilà ce qui rend cette apologie du plaisir perniciouse : les préceptes honnêtes se cachent au fond de la doctrine; la séduction est à la surface.

XIII. Je découvrirai ma pensée, dussé-je déplaire à mes confrères du Portique : la doctrine d'Épicure est pure et morale, et même, à y regarder de près, elle est austère : la volupté, telle qu'il la conçoit, se réduit à quelque chose d'étroit et de pauvre; la loi que nous imposons à la vertu, il l'impose au plaisir. Il le veut soumis à la nature; or, c'est

sed dediti vitiis  
abscondunt suam luxuriam  
in sinu philosophiæ,  
et concurrunt eo  
ubi audiunt  
voluptatem laudari.  
Nec æstimant quam  
illa voluptas Epicuri  
sit sobria et sicca  
(ita enim sentio  
mehercules);  
sed advolant  
ad nomen ipsum,  
quærentes suis libidinibus  
aliquod patrociniū  
et velamentum.

Itaque perdunt  
unum bonum  
quod habebant in malis,  
verecundiam peccandi.  
Laudant enim ea  
quibus erubescabant,  
et gloriuntur vitio :  
ideoque ne licet quidem  
adolescentiæ resurgere,  
quum titulus honestus  
accessit desidiæ.

Hoc est cur  
ista laudatio voluptatis  
sit perniciosa,  
quia præcepta honesta  
latent intra :  
quod corrumpit apparet.

XIII. Sum quidem ipse  
in ea sententia  
(dicam hoc  
invitis nostris popularibus),  
Epicurum præcipere  
sancta et recta,  
et, si accesseris propius,  
tristia :  
illa enim voluptas  
revocatur  
ad parvum et exile,  
et ille dicit voluptati  
eam legem quam nos  
dicimus virtuti :  
jubet illam  
parere naturæ.  
Quod autem est satis

mais livrés aux vices  
ils cachent leur corruption  
dans le sein de la philosophie,  
et accourent-tous là  
où ils entendent-dire  
le plaisir être loué.  
Et ils n'apprécient pas combien  
ce plaisir d'Épicure  
est sobre et sec  
(ainsi en effet je pense  
par Hercule);  
mais ils accourent  
au nom même (seul),  
cherchant pour leurs désordres  
quelque patronage  
et *quelque* voile.  
C'est pourquoi ils perdent  
le seul bien  
qu'ils avaient dans *leur* perversité,  
la honte de pécher.  
Ils louent en effet ces choses  
dont ils rougissaient,  
et se glorifient du vice :  
et aussi n'est-il même plus possible  
à la jeunesse de se-relever,  
lorsqu'un titre honnête  
s'est joint à la mollesse.

Ceci est *cause* que  
cet éloge du plaisir  
est perniciosus :  
c'est que les préceptes honnêtes  
sont cachés intérieurement ;  
ce qui séduit paraît *au dehors*.

XIII. Je suis en vérité moi-même  
dans ce sentiment  
(je dirai ceci  
malgré nos confrères),  
qu'Épicure donne-des-préceptes  
vertueux et justes,  
et même, si tu t'approches de plus près,  
*des préceptes austères* :  
ce plaisir-là en effet  
est réduit  
à *quelque chose de faible et de pauvre*,  
et il (Épicure) dicte au plaisir  
cette loi que nous *autres*  
nous dictons à la vertu :  
il ordonne lui (le plaisir)  
obéir à la nature.  
Or ce qui est assez

luxuriæ, quod naturæ satis est. Quid ergo est? ille quisquis desidiosum otium, et gulæ ac libidinis vices felicitatem vocat, bonum malæ rei quærit auctorem : et dum illo venit, blando nomine inductus, sequitur voluptatem, non quam audit, sed quam attulit : et vitia sua quum cœpit putare similia præceptis, indulget illis non timide, nec obscure, luxuriatur et jam nude, aperto capite. Itaque non dicam, quod plerique nostrorum, sectam Epicuri flagitiorum magistram esse; sed illud dico : « Male audit; infamis est, et immerito. » Hoc scire qui potes, nisi interius admissus? Frons ipsa dat locum fabulæ, et ad malam spem irritat. Hoc tale est, quale vir fortis stolam indutus. Constante tibi pudicitia virilitas salva est : nulli corpus tuum patientiæ vacat, sed in manu tympanum est. Titulus itaque honestus eligatur, et inscriptio ipsa excitans animum ad ea repellenda, quæ statim enervant, quum

bien peu pour la mollesse que ce qui suffit à la nature. D'où vient donc le mal? De ce que ceux qui mettent le bonheur dans une oisiveté nonchalante, dans les jouissances alternatives de la table et des femmes, cherchent pour une mauvaise cause un patron respectable. Ils s'en viennent, attirés par un nom qui séduit; ils suivent, non la volupté qu'il enseigne, mais celle qu'ils lui apportent; croyant voir dans leurs passions les préceptes du maître, ils s'y abandonnent sans réserve et sans feinte, et la débauche enfin court tête levée. Je ne dis donc pas, comme presque tous les nôtres : « La secte d'Épicure est une école de scandale; » mais je dis : « Elle a mauvais renom; on la diffame, sans qu'elle le mérite. » Qui peut bien connaître le temple, s'il n'est admis dans l'intérieur? Le fronton seul donne lieu aux faux bruits et invite à une coupable espérance. Il y a là comme qui dirait un héros en habit de femme. Tu gardes les lois de la pudeur, et la dignité humaine est sacrée pour toi : ta personne ne se prête à aucune souillure, mais tu as à la main le tambour de Cybèle. Choisis donc un honnête drapeau et une devise qui par elle-même excite les âmes à repousser des vices dont l'ap-

naturæ,  
est parum luxuriæ.  
Quid est ergo?  
Ille quisquis  
vocat felicitatem  
otium desidiosum,  
et vices  
gulæ ac libidinis,  
quærit auctorem bonum  
malæ rei :  
et dum venit illo,  
inductus nomine blando,  
non sequitur voluptatem  
quam audit,  
sed quam attulit :  
et quum cœpit putare  
sua vitia  
similia præceptis,  
illis indulget  
non timide nec obscure,  
et jam luxuriatur  
nude, capite aperto.  
Itaque non dicam,  
quod plerique nostrorum,  
sectam Epicuri esse  
magistram flagitiorum;  
sed dico illud :  
« Audit male;  
est infamis,  
et immerito. »  
Qui potes scire hoc  
nisi admissus  
interius?  
Frons ipsa  
dat locum fabulæ,  
et irritat ad malam spem.  
Hoc est tale  
quale vir fortis  
indutus stolam.  
Pudicitia constante tibi,  
virilitas est salva :  
tuum corpus vacat  
nulli patientiæ,  
sed tympanum est in manu.  
Itaque titulus honestus,  
eligatur,  
et inscriptio excitans ipsa  
animum  
ad repellenda ea vitia  
quæ, quum venerunt,

pour la nature  
est peu pour la mollesse.  
Quel est donc le mal?  
Celui qui, quel-qu'il-soit,  
appelle bonheur  
un repos inoccupé;  
et l'alternative  
de la gourmandise et de la débauche  
cherche une autorité respectable  
pour une mauvaise cause :  
et tandis qu'il vient là,  
séduit par un nom flatteur,  
il ne suit pas le plaisir  
dont il entend-parler,  
mais celui qu'il a apporté :  
et quand il s'est mis à croire  
ses vices  
conformes aux préceptes,  
il s'y abandonne  
non timidement et dans-l'ombre,  
et dès-lors il se livre-à-la-débauche  
à-nu, la tête découverte.  
C'est pourquoi je ne dirai pas,  
ce que disent la plupart des nôtres,  
que la secte d'Épicure est  
une institutrice d'infamies;  
mais je dis ceci :  
« Elle entend-parler mal d'elle,  
elle est décriée,  
et sans-le-mériter. »  
Comment peux-tu savoir cela  
sinon ayant été admis  
dans-l'intérieur de cette école?  
La façade elle-même  
donne lieu au propos,  
et excite à une mauvaise attente.  
C'est une chose telle,  
qu'un homme courageux  
revêtu d'une longue-robe.  
La pudeur se-maintenant en toi,  
ta virilité est sauve :  
ton corps n'est accessible  
à aucune complaisance-coupable,  
mais un tambour est dans ta main.  
C'est pourquoi qu'une enseigne honnête  
soit choisie,  
et une inscription excitant elle-même  
l'âme  
à repousser ces vices  
qui, quand ils sont venus,

venerunt, vitia. Quisquis ad virtutem accessit, dedit generosæ indolis specimen; qui voluptatem sequitur, videtur enervis, fractus, degenerans a viro, perventurus in turpia, nisi aliquis distinxerit illi voluptates, ut sciat, quæ ex iis intra naturale desiderium sistant, quæ in præceptis ferantur, infinitæque sint et, quo magis impleantur, eo magis inexplebiles. Agedum, virtus antecedit: tutum erit omne vestigium; et voluptas nocet nimia: in virtute non est verendum, ne quid nimium sit, quia in ipsa est modus. Non est bonum, quod magnitudine laborat sua.

XIV. Rationabilem porro sortitis naturam, quæ melius res quam ratio proponitur? et si placet ista junctura, si hoc placet ad beatam vitam ire comitatu, virtus antecedit, comitetur voluptas, et circa corpus, ut umbra, versetur. Virtutem quidem, excellentissimam omnium, voluptati tradere ancillam, nihil magnum animo capientis est. Prima virtus sit, hæc ferat signa: habebimus nihilominus voluptatem, sed domini

proche seule nous amollit. Quiconque passe au camp de la vertu est présumé un noble caractère; qui s'enrôle sous la volupté est aux yeux de tous dépourvu de ressort et d'énergie, déchu de la dignité d'homme, voué à de honteux excès, si on ne lui montre à faire la distinction des plaisirs, s'il ne sait pas lesquels se renferment dans les besoins de la nature lesquels se précipitent et n'ont plus de bornes, d'autant plus insatiables qu'on les rassasie davantage. Eh bien, donc! que la vertu marche la première: tous nos pas seront assurés. L'excès du plaisir est nuisible; dans la vertu pas d'excès à craindre: car elle est elle-même le principe régulateur. Ce n'est pas un bien qu'une chose qui souffre de son propre accroissement.

XIV. Homme, tu as en partage une nature raisonnable: quel meilleur guide te proposer que la raison? Et si l'on veut marier la vertu à la volupté, et n'aller au bonheur qu'ayant toutes les deux pour compagnes, que la vertu précède et que l'autre suive, comme l'ombre suit le corps. Faire de la vertu, de ce qu'il y a de plus relevé au monde, la servante de la volupté, c'est l'œuvre d'un esprit incapable de toute idée grande. Que la vertu aille en tête, qu'elle porte l'étendard; nous n'en aurons pas moins la volupté, mais nous en serons

enervant statim. Quisquis accessit ad virtutem, dedit specimen indolis generosæ; qui sequitur voluptatem, videtur enervis, fractus, degenerans a viro, perventurus in turpia, nisi aliquis distinxerit illi voluptates, ut sciat quæ ex iis sistant intra desiderium naturale, quæ ferantur in præceptis, tantque infinitæ, et magis inexplebiles eo quo magis implentur. Agedum, virtus antecedit: omne vestigium erit tutum; et voluptas nocet nimia: non est verendum in virtute ne sit quid nimium, quia modus est in ipsa. Quod laborat sua magnitudine non est bonum.

XIV. Porro quæ res melius quam ratio proponitur sortitis naturam rationabilem? Et si junctura ista placet, si placet ire hoc comitatu ad vitam beatam, virtus antecedit, voluptas comitetur, et versetur ut umbra circa corpus. Tradere quidem virtutem, excellentissimam omnium, ancillam voluptati, est capientis animo nihil magnum. Virtus sit prima, hæc ferat signa; habebimus nihilominus voluptatem, sed erimus domini et imperatores ejus; exorabit nos

amollissent aussitôt. Quiconque s'est rangé du-côté-de la vertu, a donné l'indice d'un caractère généreux; qui suit le plaisir, semble énérvé, brisé, dégénéral de l'homme, devant en venir aux infamies, à-moins-que quelqu'un n'ait distingué pour lui les plaisirs, de façon qu'il sache lesquels d'entre eux se tiennent en-deçà du désir naturel, lesquels se portent en-avant, et sont sans-bornes, et plus insatiables par cette raison qu'ils sont plus rassasiés. [devant: Eh bien, donc! que la vertu marche-chaque pas sera sûr; le plaisir aussi nuit s'il est excessif: il n'est pas à craindre dans la vertu qu'il n'y ait quelque excès, car la mesure est en elle-même. Ce qui souffre de sa propre grandeur n'est pas un bien.

XIV. En outre quel but mieux que la raison est proposé à des êtres ayant-en-partage une nature raisonnable? Et si l'alliance dont-tu-parles te plaît, s'il te plaît d'aller avec ce cortège à la vie heureuse, que la vertu marche-devant, que le plaisir accompagne, et se-tourne comme l'ombre autour du corps. Livrer vraiment la vertu, la plus excellente de toutes les choses, pour servante au plaisir, [l'esprit est d'un homme qui ne conçoit dans rien de grand. Que la vertu soit la première, qu'elle porte l'étendard; nous n'en aurons pas moins le plaisir, mais nous serons maîtres et modérateurs de celui-ci; par-des-prières-il-obtiendra de nous

ejus et temperatores erimus; aliquid nos exorabit, nihil coget. At hi qui voluptati tradidere principia, utroque caruere; virtutem enim amittunt; ceterum non ipsi voluptatem, sed ipsos voluptas habet: cujus aut inopia torquentur, aut copia strangulantur. Miseri, si deseruntur ab illa: miseriore, si obruuntur! sicut deprehensi mari Syrtico, modo in sicco relinquuntur, modo torrente unda fluctuantur. Evenit autem hoc nimia intemperantia, et amore cæco rei; nam mala pro bonis petenti, periculosum est assequi. Ut feras cum labore periculoque venamur, et captarum quoque illarum sollicita possessio est, sæpe enim laniant dominos, ita habentes magnas voluptates in magnum malum evasere, captæque cepere. Quæ quo plures majoresque sunt, eo ille minor ad plurium servus est, quem felicem vulgus appellat. Permanere libet in hac etiam nunc hujus rei imagine; quemadmodum qui bestiarum cubilia indagat, et *laqueo captare feras* magno æstimat, et *magnos canibus circumdare saltus*, ut illarum vestigia premat, potiora deserit, multisque officiis renuntiat.

maîtres et modérateurs; nous céderons quelque chose à ses prières, et rien à ses ordres. Celui au contraire qui donne le pas à la volupté n'obtient ni l'une ni l'autre; il laisse échapper la vertu, et encore, loin de posséder les plaisirs, les plaisirs le possèdent: ou leur absence le torture, ou leur excès le suffoque: malheureux, s'ils le délaissent; plus malheureux, s'ils l'assiègent en foule! Comme le navigateur, surpris dans les mers des Syrtes, tantôt il demeure à sec, tantôt la vague le roule et l'emporte au loin. Tel est l'effet d'une intempérance excessive et d'un aveugle amour des richesses; car à qui prend un but mauvais pour un bon, il est dangereux de réussir. C'est avec fatigue et péril que nous chassons les bêtes féroces; leur capture même ne donne qu'une possession inquiète: souvent en effet elles ont mis leurs maîtres en pièces. De même, quiconque a de grandes voluptés sous la main se trouve n'avoir pris que des monstres: il est la proie de ses captifs. Plus ceux-ci sont forts et nombreux, plus il devient chétif esclave, et plus il a de maîtres, lui que le vulgaire appelle heureux. Pour suivre jusqu'au bout la similitude, l'homme qui fouille les retraites du gibier, qui met une si grande importance

... à lui tendre ses rets,

Qui de sa meute ardente investit les forêts,  
celui-là, pour relancer des animaux, abandonne de plus

aliquid,  
coget nihil.  
At hi qui tradidere  
principia voluptati,  
caruere utroque;  
amittunt enim virtutem;  
ceteram non ipsi  
voluptatem,  
sed voluptas habet ipsos:  
cujus aut inopia  
torquentur,  
aut copia strangulantur.  
Miseri, si deseruntur  
ab illa:  
miseriores, si obruuntur!  
sicut deprehensi  
mari Syrtico,  
modo relinquuntur in sicco,  
modo fluctuantur  
unda torrente.  
Hoc autem evenit  
intemperantia nimia,  
et amore cæco rei;  
nam est periculosum  
petenti mala pro bonis,  
assequi.  
Ut venamur feras  
cum labore periculoque,  
et possessio illarum  
captarum quoque  
est sollicita,  
sæpe enim laniant dominos,  
ita habentes  
magnas voluptates,  
evasere in magnum malum,  
captæque cepere.  
Quæ quo sunt  
plures majoresque,  
eo ille quem vulgus  
appellat felicem,  
est minor ac servus plurium.  
Libet permanere etiam nunc  
in hac imagine hujus rei:  
quemadmodum qui indagat  
cubilia bestiarum,  
et æstimat magno  
captare feras laqueo  
et circumdare canibus  
magnos saltus,  
deserit potiora,

quelque chose,  
n'imposera rien.  
Mais ceux qui ont livré  
le quartier-général au plaisir,  
ont manqué de l'un-et-de-l'autre bien  
ils perdent en effet la vertu;  
de plus eux-mêmes ne possèdent pas  
le plaisir,  
mais le plaisir les possède eux-mêmes  
duquel ou par le manque  
ils sont tourmentés,  
ou par l'excès ils sont étranglés.  
Malheureux, s'ils sont abandonnés  
par lui:  
plus malheureux, s'ils sont écrasés!  
comme les navigateurs saisis  
dans la mer des-Syrtes,  
tantôt ils sont laissés à sec,  
tantôt ils sont ballottés  
par la vague impétueuse.  
Or cela arrive  
par l'intempérance excessive  
et l'amour aveugle de la fortune;  
car il est dangereux  
pour qui cherche le mal pour le bien,  
d'atteindre le but.  
Comme nous chassons les bêtes-féroces  
avec fatigue et danger,  
et comme la possession d'elles  
prises même  
est pleine-d'inquiétude, [maîtres,  
car souvent elles déchirent leurs  
de même ceux qui-ont  
de grands plaisirs,  
sont arrivés à un grand mal,  
et les plaisirs conquis les ont conquis.  
Lesquels plaisirs par cela que ils sont  
nombreux et plus grands,  
par cela celui que la foule  
appelle heureux, [maîtres.  
est plus faible et esclave de plus de  
Il me plaît de rester encore maintenant  
dans cette image de cette question:  
de-même-que celui qui cherche  
les repaires des bêtes-sauvages,  
et estime d'un grand prix  
de prendre les fauves dans un filet  
et de cerner avec des chiens  
les grands bois,  
abandonne des choses plus importantes,

ita qui sectatur voluptatem, omnia postponit, et primam libertatem negligit, ac pro ventre dependit; nec voluptates sibi emit, sed se voluptatibus vendit.

XV. « Quid tamen, inquit, prohibet in unum virtutem voluptatemque confundi, et effici summum bonum, ut idem et honestum, et jucundum sit? » Quia pars honesti non potest esse, nisi honestum, nec summum bonum habebit sinceritatem suam, si aliquid in se viderit dissimile meliori. Ne gaudium quidem quod ex virtute oritur, quamvis bonum sit, absoluti tamen boni pars est : non magis quam lætitia et tranquillitas, quamvis ex pulcherrimis causis nascantur. Sunt enim ista bona, sed consequentia summum bonum, non consummantia. Qui vero voluptatis virtutisque societatem facit, et ne ex æquo quidem, fragilitate alterius boni quidquid in altero vigoris est hebetat, libertatemque illam ita demum, si nihil se pretiosius novit, invictam, sub jugum mittit. Nam

utiles soins, et renonce à une foule de devoirs; ainsi le sectateur du plaisir lui sacrifie tout, ne tient nul compte du premier des biens, la liberté, qu'il aliène aux plus vils penchants: il se vend au plaisir, quand il pense l'acheter.

XV. « Cependant, qui empêche que la vertu et le plaisir ne se confondent, et ne réalisent le souverain bien, de telle sorte que l'honnête et l'agréable soient une même chose? » C'est que l'honnête seul peut faire partie de l'honnête, et que le souverain bien n'aurait pas toute sa pureté s'il admettait en soi quelque alliage de moindre prix. La joie même qui naît de la vertu, quoique étant un bien, ne fait point partie du bien absolu; non plus que le calme et la sérénité, quelque beaux qu'en soient les motifs. Car ces choses ne sont des biens que comme conséquences du bien suprême, non comme compléments. Mais quiconque associe la vertu et le plaisir, sans même leur faire part égale, émousse par la fragilité de l'un tout ce que l'autre a de vigueur; cette liberté, qui n'est invincible qu'autant qu'elle ne voit rien de plus précieux qu'elle-même, il la met sous le joug. Car il commence dès lors à avoir besoin de la fortune, et c'est là

renuntiatque multis officiis, ut premat vestigia illarum, ita qui sectatur voluptatem, postponit omnia, et negligit libertatem primam, ac dependit pro ventre; nec emit sibi voluptates, sed se vendit voluptatibus.

XV. « Quid prohibet tamen, inquit, virtutem voluptatemque confundi in unum, et summum bonum effici, ut honestum et jucundum sit idem? » Quia non potest esse pars honesti, nisi honestum, nec summum bonum habebit suam sinceritatem, si viderit in se aliquid dissimile meliori. Ne gaudium quidem quod oritur ex virtute, quamvis sit bonum, est tamen pars boni absolute non magis quam lætitia et tranquillitas, quamvis nascantur ex causis pulcherrimis. Ista sunt enim bona, sed consequentia, non consummantia summum bonum. Qui vero facit societatem voluptatis virtutisque, et ne ex æquo quidem, hebetat fragilitate alterius boni quidquid est vigoris in altero, mittitque sub jugum libertatem invictam ita demum, si novit nihil pretiosius se. Nam incipit illi (quæ est maxima servitus)

et renonce à beaucoup de devoirs, afin qu'il foule les traces de ces bêtes sauvages; ainsi celui qui poursuit le plaisir, place-après toutes choses, et néglige la liberté, le premier des biens, et la dépense pour (la sacrifie à) son ventre; et il n'achète pas pour lui les plaisirs, mais se vend aux plaisirs.

XV. « Qui empêche cependant, dit l'épicurien, que la vertu et le plaisir soient fondus ensemble, et que le souverain bien soit fait, de façon que l'honnête et le plaisir soient une même chose? » C'est que rien ne peut être une partie de l'honnête, si-ce-n'est l'honnête, ni le souverain bien n'aura sa pureté, s'il aura vu en lui-même un élément différent du meilleur. Pas même la joie qui naît de la vertu, quoiqu'elle soit un bien, n'est cependant une partie du bien absolu pas plus que l'allégresse et le calme, quoiqu'ils naissent des causes les plus belles. Ce sont en effet des biens, mais qui suivent, et-non qui complètent le souverain bien. Or celui qui fait une alliance du plaisir et de la vertu, et pas même à titre égal, affaiblit par la fragilité d'un-des-deux biens tout-ce-qu'il-y-a de force dans l'autre, et envoie sous le joug la liberté invincible à-cette-condition seulement, si elle ne connaît rien de plus précieux qu'elle-même. Car il commence pour lui (ce qui est la plus grande servitude)

(quæ maxima servitus est) incipit illi opus esse fortuna; sequitur vita anxiosa, suspiciosa, trepida, casuum pavens; temporum suspensa momenta sunt. Non das virtuti fundamentum grave, immobile, sed jubes illam in loco volubili stare. Quid autem tam volubile est, quam fortuitorum exspectatio, et corporis rerumque corpus afficientium varietas? Quomodo hic potest Deo parere, et quidquid evenit, bono animo excipere, nec de fato queri, casuum suorum benignus interpret, si ad voluptatum dolorumque punctiunculas concutitur? Sed ne patriæ quidem bonus tutor aut vindex est, nec amicorum propugnator, si ad voluptates vergit. Illo ergo summum bonum ascendat, unde nulla vi detrahatur; quo neque dolori, neque spei, neque timori sit aditus, nec ulli rei quæ deterius summi boni jus faciat. Escendere autem illo sola virtus potest; illius gradu clivus iste frangendus est: illa fortiter stabit, et quidquid evenerit feret, non patiens tantum, sed etiam volens; omnemque temporum difficultatem

la plus grande des servitudes; de là une vie d'anxiété, de soupçons, d'alarmes; il redoute les événements, il est suspendu à leurs moindres chances. Ce n'est pas là donner à la vertu un fondement fixe et inébranlable: c'est la vouloir ferme sur un point mobile. Quoi de plus mobile, en effet, que l'attente des choses fortuites, que les révolutions du corps et des objets qui l'affectent? Comment peut-il obéir à Dieu, prendre en bonne part tout ce qui arrive, ne pas se plaindre du destin, et expliquer favorablement ses disgrâces, l'homme qu'agitent les plus légères pointes de la douleur ou du plaisir? On n'est pas même bon pour défendre ou venger sa patrie, ni pour soutenir ses amis, quand le cœur penche vers les voluptés. Que le souverain bien s'élève donc à une hauteur d'où nulle violence ne l'arrache, où n'aborder ni la douleur, ni l'espérance, ni la crainte, ni rien qui porte atteinte à son sublime privilège. Or une telle hauteur n'est accessible qu'à la seule vertu; ces âpres sentiers ne seront gravis que par elle: elle s'y tiendra ferme et supportera, voudra même tout ce qui pourra survenir, car elle saura que toutes ces difficultés accidentelles sont une loi de la na-

opus esse fortuna;  
vita anxiosa, suspiciosa,  
trepida, pavens casuum,  
sequitur;  
momenta temporum  
sunt suspensa.  
Non das virtuti  
fundamentum  
grave, immobile,  
sed jubes illam stare  
in loco volubili.  
Quid autem est tam volubile  
quam exspectatio  
fortuitorum,  
et varietas  
corporis rerumque  
afficientium corpus?  
Quomodo hic potest  
parere Deo  
et excipere animo bono  
quidquid evenit,  
nec queri de fato  
interpret benignus  
suorum casuum,  
si concutitur  
ad punctiunculas  
voluptatum dolorumque?  
Sed ne patriæ quidem  
est bonus tutor aut vindex,  
nec propugnator amicorum,  
si vergit ad voluptates.  
Ergo summum bonum  
ascendat illo,  
unde detrahatur nulla vi;  
quo sit aditus neque dolori,  
neque spei, neque timori,  
neque ulli rei quæ  
faciat deterius  
jus summi boni.  
Sola autem virtus potest  
escendere illo;  
iste clivus frangendus est  
gradu illius;  
illa stabit fortiter,  
et feret quidquid evenerit,  
non tantum patiens,  
sed etiam volens;  
scietque  
omnem difficultatem  
temporum

à être besoin de la fortune;  
une vie anxieuse, soupçonneuse,  
troublée, craignant les hasards,  
suit (en est la suite);  
les changements des circonstances  
sont le tenant-en-suspens.  
Tu ne donnes pas à la vertu  
une base  
pesante, immobile,  
mais tu ordonnes elle se tenir-debout  
sur un point mobile.  
Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi mobile  
que l'attente  
des choses fortuites,  
et les révolutions  
du corps et des objets  
qui affectent le corps?  
Comment cet homme-là peut-il  
obéir à Dieu [posée  
et accueillir avec une âme bien-dis-  
tout-ce-qui arrive,  
et ne pas se plaindre du sort,  
étant un interprète bienveillant  
de ses chances,  
s'il est ébranlé  
aux petites-piqûres  
des plaisirs et des douleurs?  
Mais pas-même de sa patrie  
il n'est bon protecteur ou vengeur,  
ni bon défenseur de ses amis,  
s'il penche vers les plaisirs.  
Donc que le souverain bien  
soit élevé là, [lence;  
d'où il ne soit renversé par aucune vio-  
où il-n'y-ait accès ni pour la douleur,  
ni pour l'espérance, ni pour la crainte,  
ni pour aucune chose qui  
rende moindre  
le pouvoir du souverain bien.  
Or, seule la vertu peut  
monter là;  
cette pente doit être brisée (adoucie)  
par la marche d'elle;  
elle se tiendra bravement,  
et supportera tout-ce-qui sera arrivé,  
non-seulement patiente (avec patience),  
mais encore voulant (volontiers);  
et elle saura  
que toute difficulté  
des circonstances

sciet legem esse naturæ; et, ut bonus miles, feret vulnera, enumerabit cicatrices, et transverberatus telis, moriens, amabit eum, pro quo cadet, imperatorem; habebit in animo illud vetus præceptum: Deum sequere. Quisquis autem queritur, et plorat, et gemit, imperata facere vi cogitur, et invitus rapitur ad jussa nihilominus. Quæ autem dementia est, potius trahi quam sequi? tam, mehercule, quam, stultitia et ignorantia conditionis suæ, dolere, quod est aliquid aut incidit durius, æque ac mirari, aut indigne ferre ea, quæ tam bonis accidunt quam malis: morbos dico, funera, debilitates, et cetera ex transverso in viram humanam incurrentia. Quidquid ex universi constitutione patiendum est, magno suscipiatur animo; ad hoc sacramentum adacti sumus, ferre mortalia, nec perturbari his, quæ vitare non est nostræ potestatis. In regno nati sumus: Deo parere libertas est.

XVI. Ergo in virtute posita est vera felicitas. Quid hæc tibi suadebit? ne quid aut bonum, aut malum existimes, quod nec

ture. De même qu'un brave soldat supportera ses blessures, comptera fièrement ses cicatrices, et, tout percé de traits et mourant, bénira le général pour qui il succombe, elle aura, gravé dans son âme, cet antique précepte: *Suis Dieu*. Le lâche qui se plaint, qui pleure, qui gémit, n'en est pas moins forcé d'exécuter ce qu'on ordonne et violemment ramené au devoir. Or, quelle démençe de se faire traîner plutôt que de suivre! Non moindre, en vérité, est la sottise de ces gens, oublieux de leur condition, qui s'affligent s'il leur arrive quelque chose de pénible, qui s'étonnent, qui s'indignent à l'une de ces disgrâces communes aux bons et aux méchants, je veux dire les maladies, les morts, les infirmités et les mille traverses auxquelles la vie de l'homme est en butte. Tout ce que la constitution de l'univers nous impose de souffrances, acceptons-le intrépidement. On nous enrôla sous serment pour subir toute épreuve humaine, pour ne point nous laisser bouleverser par les choses qu'il n'est pas en nous d'éviter. Nous sommes nés dans une monarchie: obéir à Dieu, voilà notre liberté.

XVI. C'est donc dans la vertu que réside le vrai bonheur. E que te conseillera-t-elle? de ne pas regarder comme un bien

esse legem naturæ; et ut bonus miles feret vulnera, enumerabit cicatrices, et transverberatus telis, amabit moriens eum imperatorem pro quo cadet; habebit in animo illud vetus præceptum: Sequere Deum. Quisquis autem queritur, et plorat et gemit, cogitur vi facere imperata, et invitus rapitur nihilominus ad jussa. Quæ autem dementia est trahi potius quam sequi? Tam mehercule quam dolere stultitia et ignorantia suæ conditionis quod aliquid durius est aut incidit, ac æque mirari aut ferre indigne ea quæ accidunt tam bonis quam malis: dico morbos, funera, debilitates et cetera incurrentia ex transverso in vitam. Quidquid est patiendum ex constitutione universi, suscipiatur magno animo; adacti sumus ad hoc sacramentum ferre mortalia, nec perturbari his quæ vitare non est nostræ potestatis. Nati sumus in regno: parere Deo est libertas.

XVI. Ergo vera felicitas est posita in virtute. Quid hæc tibi suadebit? ne existimes aut bonum

est une loi de la nature; et de même qu'un bon soldat endurera les blessures, comptera ses cicatrices, et, transpercé de traits, aimera en mourant ce général pour lequel il tombera; elle aura dans l'âme cet antique précepte: *Suis Dieu*. Quiconque, d'autre part, se plaint, et pleure et gémit, est contraint par la force à faire ce qui a été prescrit, et malgré *lui* est entraîné néanmoins à ce qui a été ordonné. Or, quelle folie est-ce de se-laisser-traîner plutôt que de suivre *volontairement*? C'est aussi *fou* par Hercule que de s'affliger par sottise et par ignorance de sa condition, que quelque chose de trop pénible soit ou survienne, et également de voir-avec-surprise ou de supporter avec-révolte ces *accidents* qui arrivent autant aux bons qu'aux méchants: je veux-dire les maladies, les deuils, les infirmités et les autres *disgrâces* qui se jettent de travers sur la vie. Que tout-ce-qui doit être subi en-virtu-de l'ordre de l'univers, soit supporté avec une grande âme nous avons été poussés à ce serment, de souffrir les *maux* des-mortels, et de ne pas être troublés par ces choses lesquelles éviter n'est pas de notre pouvoir. Nous sommes nés dans une monarchie: obéir à Dieu est *notre* liberté.

XVI. Donc le vrai bonheur est placé dans la vertu. Quelle chose celle-ci te conseillera-t-elle que tu ne juges ni bonne

virtute, nec malitia continget; deinde, ut sis immobilis et contra malum ex bono; ut, qua fas est, Deum effingas. Quid tibi pro hac expeditione promittit? ingentia et æqua divinis, Nihil cogaris: nullo indigebis: liber eris, tutus, indemnus: nihil frustra tentabis, nihil prohibebers. Omnia tibi ex sententia cedent: nihil adversum accidet, nihil contra opinionem ac voluntatem. Quid ergo? virtus ad vivendum beate sufficit? perfecta illa et divina quidni sufficiat? immo superfluit. Quid enim deesse potest extra desiderium omnium posito? quid extrinsecus opus est ei, qui omnia sua in se collegit? Sed ei qui ad virtutem tendit, etiamsi multum processit, opus est tamen aliqua fortunæ indulgentia, adhuc inter humana luctanti, dum nodum illum exsolvit, et omne vinculum mortale. Quid ergo interest? quod alii alligati sunt, alii adstricti, alii dstricti quoque: hic qui ad superiora progressus est, et se altius extulit, laxam catenam trahit, nondum liber, jam tamen pro libero.

ni comme un mal ce qui n'est l'effet ni de la vertu ni de la méchanceté; puis d'être inébranlable à tout mal qui résulterait du bien, et de te rendre, comme tu dois l'être, l'image de la divinité. Pour une telle entreprise que te promet-on? Un privilège immense, égal à celui de Dieu même. Plus de contrainte, plus de privation; te voilà libre et inviolable; plus de perte à subir, plus de vaine tentative, plus d'obstacles. Tout marche selon tes vœux; tu ne connais plus de revers; rien ne contrarie tes prévisions ni tes volontés. « Eh quoi! la vertu suffirait pour vivre heureux? » Parfaite et divine qu'elle est, pourquoi n'y suffirait-elle pas? Elle a même plus qu'il ne faut. Que peut-il manquer, en effet, à un être placé en dehors de toute convoitise? Qu'a-t-elle affaire de l'extérieur, l'âme qui rassemble tout en elle? Quant à l'homme qui chemine vers la vertu, quels que soient déjà ses progrès, il a besoin de quelque indulgence de la fortune, lui qui lutte encore dans l'embarras des choses humaines, tant qu'il n'a pas délié ce nœud et rompu tout lien mortel. Où donc est la différence? C'est que les uns sont attachés, les autres enchaînés; d'autres n'ont pas un membre qui soit libre. L'homme qui touche à la région supérieure, qui a gravi plus près du faite, ne traîne après lui qu'une chaîne lâche; sans qu'il soit libre encore, il est déjà bien près de l'être.

aut malum aliquid  
quod continget  
nec virtute, nec malitia;  
deinde ut sis immobilis  
et contra malum  
ex bono;  
ut effingas Deum,  
qua est fas.  
Quid tibi promittit  
pro hac expeditione?  
Ingentia  
et æqua divinis.  
Cogaris nihil:  
indigebis nullo:  
eris liber, tutus, indemnus:  
tentabis nihil frustra  
prohibebers nihil.  
Omnia cadent tibi  
ex sententia:  
nihil accidet adversum,  
aut contra opinionem  
ac voluntatem.  
Quid ergo? virtus sufficit  
ad vivendum beate?  
Quidni sufficiat  
illa perfecta et divina?  
immo superfluit.  
Quid enim potest deesse  
posito extra  
desiderium omnium?  
Quid opus est extrinsecus ei  
qui collegit in se omnia sua?  
Sed ei qui tendit ad virtutem,  
etiamsi multum processit,  
opus est tamen  
aliqua indulgentia fortunæ,  
luctanti adhuc  
inter humana,  
dum exsolvit illum nodum,  
et omne vinculum mortale.  
Quid interest ergo?  
quod alii sunt alligati,  
alii adstricti,  
alii dstricti quoque:  
hic qui progressus est  
ad superiora  
et se extulit altius,  
trahit catenam laxam  
nondum liber,  
am tamen pro libero.

ni mauvaise une-chose  
qui n'arrivera  
ni par la vertu, ni par la méchanceté;  
ensuite que tu sois inébranlable  
même en-face du mal  
résultant du bien;  
que tu reproduises Dieu en toi,  
en-tant-que cela est-permis.  
Que te promet-elle  
pour cet affranchissement?  
Des choses grandes  
et égales aux divines.  
Tu ne seras contraint en rien  
tu ne manqueras de rien:  
tu seras libre, en sûreté, indemne:  
tu ne tenteras rien en vain,  
tu ne seras arrêté en rien.  
Tout ira pour toi  
à souhait:  
rien n'arrivera de fâcheux,  
ou qui soit contre ton opinion  
et ta volonté.  
Quoi donc? la vertu suffit-elle  
pour vivre heureusement?  
Pourquoi ne suffirait-elle pas  
elle qui est parfaite et divine?  
bien plus, elle surabonde.  
Quoi en effet peut manquer  
à-qui-est-placé hors  
du désir de toutes choses?  
Quel besoin est au-dehors à celui  
qui a rassemblé en lui tous ses biens?  
Mais à celui qui tend vers la vertu,  
même-s'il s'est beaucoup avancé,  
besoin est cependant  
de quelque complaisance de la fortune,  
à lui qui se débat encore  
au milieu des choses humaines,  
pendant qu'il délie ce nœud,  
et toute chaîne mortelle.  
Quelle différence-y-a-t-il donc?  
c'est que les uns sont attachés,  
les autres enchaînés,  
les autres garrottés même  
celui qui s'est avancé  
jusqu'aux régions supérieures  
et s'est élevé plus haut,  
traîne une chaîne lâche,  
pas-encore libre,  
déjà cependant comme libre

XVII. Si quis itaque ex istis qui philosophiam conlatrant, quod solent, dixerit : « Quare ergo tu fortius loqueris quam vivis? Quare superiori verba summittis; et pecuniam necessarium tibi instrumentum existimas, et damno moveris, et lacrimas, audita conjugis aut amici morte, demittis, et respicis famam, et malignis sermonibus tangeris? Quare cultius rus tibi est quam naturalis usus desiderat? cur non ad præscriptum tuum cœnas? cur tibi nitidior supellex est? cur apud te vinum ætate tua vetustius bibitur? cur arvom disponitur? cur arbores præter umbram nihil daturæ conservantur? quare uxor tua locupletis domus censum auribus gerit? quare pædagogium pretiosa veste succingitur? quare ars est apud te ministrare, nec temere et ut libet, collocatur argentum, sed perite servatur, et est aliquis scindendi obsonii magister? » Adjice, si vis : « Cur trans mare possides?

XVII. Or maintenant, qu'un de ces hommes qui vont aboyant contre la philosophie me dise, selon l'usage : « Pourquoi donc ton langage est-il plus brave que ta conduite? Pourquoi baisses-tu le ton devant un supérieur? Pourquoi regardes-tu l'argent comme un meuble qui t'est nécessaire, et te montres-tu sensible à une perte? Et ces larmes quand on t'annonce la mort de ta femme ou d'un ami? D'où vient que tu tiens à l'opinion, que les malins discours te blessent, que tu as une campagne plus élégante que le besoin ne l'exige, et que tes repas ne sont point selon tes préceptes? A quoi bon ce brillant mobilier, cette table où tu fais boire des vins plus âgés que toi, cette terre bien disposée, ces plantations qui ne doivent produire que de l'ombre? D'où vient que ta femme porte à ses oreilles le revenu d'une opulente famille; que tes jeunes esclaves sont habillés d'étoffes précieuses; que chez toi servir à table est un art; qu'on y voit l'argenterie non placée au hasard et à volonté, mais savamment symétrisée? Que fais-tu d'un maître en l'art de découper? » Qu'on ajoute, si l'on veut : « Pourquoi possèdes-tu au delà des mers,

XVII. Itaque si quis ex istis qui conlatrant philosophiam, dixerit, quod solent : « Quare ergo tu loqueris fortius quam vivis? Quare summittis verba superiori; et existimas pecuniam instrumentum necessarium tibi, et moveris damno. et demittis lacrimas morte conjugis aut amici audita, et respicis famam et tangeris sermonibus malignis? Quare rus est tibi cultius quam usus naturalis desiderat? cur non cœnas ad tuum præceptum? cur supellex nitidior est tibi? cur vinum vetustius tua ætate bibitur apud te? cur arvom disponitur? cur arbores daturæ nihil præter umbram conservantur? quare tua uxor gerit auribus censum domus locupletis? quare pædagogium succingitur veste pretiosa? quare est ars ministrare apud te, et argentum collocatur non temere et ut libet, sed servatur perite, et est aliquis magister obsonii scindendi? » Adjice, si vis : Cur possides trans mare?

XVII. C'est pourquoi si quelqu'un de ceux qui aboient-après la philosophie, aura dit, ce qu'ils ont-coutume de dire : « Pourquoi donc toi parles-tu plus courageusement que tu ne vis? Pourquoi baisses-tu la voix devant un supérieur; et estimes-tu l'argent un meuble nécessaire pour toi, et es-tu ému par une perte, et laisses-tu-couler tes larmes la mort de ta femme ou d'un ami ayant été apprise, et considères-tu la renommée, et es-tu touché par les propos malveillants? Pourquoi une terre est-elle à toi plus cultivée que le besoin naturel ne le demande? pourquoi ne dînes-tu pas selon ton précepte? pourquoi un mobilier plus brillant est-il à toi? pourquoi un vin plus vieux que ton âge est-il bu chez toi? pourquoi ta terre est-elle plantée artistement? pourquoi des arbres ne devant donner rien que de l'ombre sont-ils conservés? pourquoi ta femme porte-t-elle à ses oreilles le revenu d'une maison opulente? pourquoi ton école domestique est-elle vêtue d'une étoffe précieuse? pourquoi est-ce un art de servir-à-table chez toi, et pourquoi l'argenterie est-elle posée non au-hasard et comme il plait, mais est-elle arrangée savamment, et pourquoi y-a-t-il un maître de la viande devant être découpée? » Ajoute, si tu veux : « Pourquoi possèdes-tu au delà de la mer?

cur plura quam nosti? turpiter aut tam negligens es, ut non noveris pauculos servos; aut tam luxuriosus, ut plures habeas, quam quorum notitiæ memoria sufficiat. » Adjuvabo postmodum convicia, et plura mihi quam putas, objiciam; nunc hoc respondeho tibi. Non sum sapiens, et, ut malevolentiam tuam pascam, nec ero. Exigo itaque a me, non ut optimis par sim, sed ut malis melior; hoc mihi satis est, quotidie aliquid ex vitiis meis demere, et errores meos objurgare. Non perveni ad sanitatem, ne perveniam quidem: delinimenta magis quam remedia podagræ meæ compono, contentus si rarius accedit, et si minus verminatur. Vestris quidem pedibus comparatus, debilis cursor sum.

XVIII. Hæc non pro me loquor, ego enim in alto vitiorum omnium sum, sed pro illo, cui aliquid acti est. « Aliter, inquit, loqueris, aliter vivis. » Hoc, malignissima capita et optimo cuique inimicissima, Platoni objectum est, objectum

et as-tu des biens que tu n'as jamais vus? C'est une honte que d'être négligent au point de ne pas pouvoir connaître un petit nombre d'esclaves, ou fastueux au point d'en posséder un nombre tel que la mémoire est impuissante à en garder la connaissance. » J'aiderai tout à l'heure à ces reproches et m'en ferai plus que l'agresseur ne pense: ici je répondrai seulement: Je ne suis pas un sage, et pour donner pâture à ta jalousie, je ne le serai jamais. Ce que j'exige de moi, c'est d'être, sinon l'égal des plus vertueux, du moins meilleur que les méchants; il me suffit de me défaire chaque jour de quelque vice et de gourmander mes erreurs. Je ne suis point parvenu à la santé, je n'y parviendrai même pas: ce sont des lénitifs plutôt que de vrais remèdes que j'élabore pour ma goutte, heureux si ses accès deviennent plus rares, si je sens moins ses mille aiguillons. Mais à comparer mes jambes aux vôtres, tout infirme que je suis, je suis un coureur!

XVIII. Encore n'est-ce pas pour moi que je dis cela, pour moi qui suis plongé dans l'abîme de tous les vices; c'est pour qui-conque a déjà fait quelques progrès. « Autre est mon langage, autre ma conduite! » Hommes pétris de malignité et ennemis des plus pures vertus, on a fait le même reproche à Platon, on l'a fait à Épicure, on l'a fait à Zénon. Tous ces

cur plura  
quam nosti?  
Es turpiter  
aut tam negligens  
ut non noveris  
pauculos servos;  
aut tam luxuriosus  
ut habeas plures quam ut  
memoria sufficiat  
notitiæ eorum. » [dum,  
Adjuvabo convicia postmo-  
et mihi objiciam plura.  
quam putas;  
nunc tibi respondebo hoc.  
Non sum sapiens,  
et ut pascam  
tuam malevolentiam,  
non ero.  
Itaque exigo a me  
non ut sim par optimis,  
sed ut  
melior malis;  
hoc satis est mihi,  
demere quotidie aliquid  
ex meis vitiis,  
et objurgare meos errores.  
Non perveni,  
ne perveniam quidem  
ad sanitatem;  
compono delinimenta  
magis quam remedia  
meæ podagræ,  
contentus si accedit rarius,  
et si verminatur minus.  
Comparatus quidem  
vestris pedibus,  
debilis sum cursor.  
XVIII. Non loquor hæc  
pro me,  
ego enim sum in alto  
omnium vitiorum,  
sed pro illo cui  
est aliquid acti  
« Loqueris aliter,  
inquit,  
vivis aliter. »  
Capita malignissima  
et inimicissima  
cuique optimo,  
hoc est objectum Platoni,

pourquoi possèdes-tu plus de biens  
que tu n'en connais?  
Tu es à-ta-honte  
ou si négligent  
que tu ne connais pas  
de très-peu-nombreux esclaves;  
ou si fastueux  
que tu en as trop pour que  
ta mémoire suffise  
à la connaissance d'eux:  
J'aiderai tes injures tout à l'heure  
et me reprocherai plus de choses  
que tu ne penses;  
maintenant je te répondrai ceci:  
Je ne suis pas sage,  
et pour que je repaisse  
ta malveillance,  
je ne le serai pas.  
C'est pourquoi j'exige de moi  
non pas que je sois égal aux meilleurs,  
mais que je sois  
meilleur que les méchants;  
ceci est assez pour moi,  
de supprimer chaque jour quelque chose  
de mes vices,  
et de gourmander mes égarements.  
Je ne suis pas arrivé,  
je n'arriverai même pas  
à la santé;  
je compose des lénitifs  
plutôt que des remèdes  
pour ma goutte,  
heureux si elle vient plus rarement,  
et si elle me démange moins.  
Comparé il est vrai  
avec vos pieds,  
quoique infirme, je suis un coureur.  
XVIII. Je ne dis pas cela  
pour moi,  
car moi je suis dans l'abîme  
de tous les vices,  
mais je le dis pour celui pour qui  
il y a quelque chose de fait.  
« Tu parles différemment,  
dit l'Epicurien,  
tu vis différemment. »  
Êtres très malveillants  
et très ennemis  
pour tout homme très vertueux,  
cela a été reproché à Platon,

Epicuro, objectum Zenoni. Omnes enim isti dicebant, non quemadmodum ipsi viverent, sed quemadmodum vivendum ipsis esset. De virtute, non de me loquor, et quum vitiis convicium facio, in primis meis facio; quum potuero, vivam quomodo oportet. Nec malignitas me ista multo veneno tincta deterrebit ab optimis; ne virus quidem istud, quo alios spargitis, vos necatis, me impediēt quo minus perseverem laudare vitam, non quam ago, sed quam agendam scio; quo minus virtutem et ex intervallo ingenti reptabundus sequar. Exspectabo scilicet, ut quidquam malevolentiae inviolatam sit, cui sacer nec Rutilius fuit, nec Cato? Curet aliquis an istis dives nimis videatur, quibus Demetrius Cynicus parum pauper est? Virum acerrimum, et contra omnia naturae desideria pugnātem, hoc pauperiorem quam ceteri Cynici, quod quum sibi interdixerint habere, interdixit et poscere,

philosophes, en effet, ne nous entretenaient pas de leur vie, à eux, mais de celle qu'il faut se proposer. C'est de la vertu, non de moi que je parle : et quand je fais la guerre aux vices, je la fais avant tout aux miens; quand j'en aurai le pouvoir, je vivrai comme je le dois. Et la malveillance aura beau tremper à loisir ses traits dans le fiel, elle ne me détournera pas du mieux; ce venin que vous distillez sur les autres, et qui vous tue, ne m'empêchera pas d'applaudir sans relâche à des principes que je ne suis pas, sans doute, mais que je sais qu'il faudrait suivre; ne m'empêchera pas d'adorer la vertu et, bien qu'à un long intervalle, d'aller me traînant sur sa trace. J'attendrai, n'est-ce pas, que cette malveillance apprenne à respecter quelque chose, quand rien ne fut sacré pour elle, ni Rutilius, ni Caton? Comment aussi ne leur paraîtrait-on pas trop riche, à ceux qui ne jugent pas Démétrius le cynique assez pauvre? Cet homme si énergique, qui lutte contre tous les désirs naturels, plus pauvre que tous ceux de son école, puisque à la loi qu'ils s'imposaient de ne rien avoir, il a joint celle de ne rien demander, n'est point, selon eux, assez dénué de tout. Car,

objectum Epicuro,  
objectum Zenoni.  
Omnes enim isti  
dicebant  
non quemadmodum  
viverent ipsi,  
sed quemadmodum  
esset vivendum ipsis.  
Loquor de virtute,  
non de me,  
et quum  
facio convicium vitiis,  
facio in primis meis;  
quum potuero,  
vivam quomodo oportet.  
Et ista malignitas  
tincta multo veneno  
non me deterrebit  
ab optimis;  
ne quidem virus istud  
quo spargitis alios,  
vos necatis,  
me impediēt  
quominus perseverem  
laudare  
vitam non quam ago,  
sed quam scio agendam;  
quominus sequar virtutem,  
et reptabundus  
ex ingenti intervallo.  
Exspectabo scilicet,  
ut sit quidquam  
inviolatum malevolentiae,  
cui nec Rutilius  
nec Cato fuit sacer?  
Aliquis curet an videatur  
nimis dives istis,  
quibus Demetrius Cynicus  
est parum pauper?  
Negant virum acerrimum  
et pugnātem contra  
omnia desideria naturae,  
pauperiorem quam  
ceteri Cynici  
hoc quod,  
quum sibi interdixerint  
habere,  
interdixit et poscere,  
egere satis!  
Vides enim?

reproché à Épicure,  
reproché à Zénon.  
Tous ceux-là en effet  
disaient  
non pas comment  
ils vivaient eux-mêmes,  
mais comment  
il aurait dû être vécu par eux-mêmes.  
Je parle de la vertu,  
non pas de moi,  
et quand  
je fais du tapage contre les vices,  
j'en fais surtout contre les miens;  
quand je l'aurai pu,  
je vivrai comme il faut.  
Et cette malveillance  
imprégnée de beaucoup de poison  
ne me détournera pas  
des meilleures choses;  
pas même ce venin  
avec lequel vous arrosez les autres,  
et vous vous tuez vous-mêmes,  
ne m'empêchera  
que je ne continue  
à louer  
la vie non pas que je mène, [née;  
mais celle que je sais devoir être me-  
et que je ne suive la vertu,  
même en me traînant  
à une énorme distance.  
J'attendrai sans doute  
qu'il-y-ait quelque chose  
respecté par l'envie,  
pour laquelle ni Rutilius  
ni Caton n'a été sacré?  
Quelqu'un se préoccuperait-il s'il paraît  
trop riche à ces gens,  
pour qui Démétrius le cynique  
est trop-peu pauvre?  
Ils nient qu'un homme très énergique  
et combattant contre  
tous les désirs de la nature,  
plus pauvre que  
les autres cyniques,  
en ceci que,  
quand eux se sont interdit  
de posséder,  
lui s'est interdit même de demander.  
soit pauvre assez!  
Vois-tu en effet?

negant satis egere! Vides enim? non virtutis scientiam, sed egestatis professus est.

XIX. Diodorum, Epicureum philosophum, qui intra paucos dies finem vitæ suæ manu sua imposuit, negant ex decreto Epicuri fecisse, quod sibi gulam præsecuit: alii dementiam videri volunt factum hoc ejus, alii temeritatem. Ille interim beatus, ac plenus bona conscientia, reddidit sibi testimonium vita excedens, laudavitque ætatis in portu et ad ancoram actæ quietem, et dixit, quod vos inviti audistis, quasi vobis quoque faciendum sit:

Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi.

De alterius vita, de alterius morte disputatis, et ad nomen magnorum ob aliquam eximiam laudem virorum, sicut ad occursum ignotorum hominum minuti canes, latratis. Expedi enim vobis, neminem videri bonum: quasi aliena virtus exprobratio de ictorum vestrorum sit. Inviti splendida cum sordibus vestris confertis, nec intelligitis quanto id vestro detrimento audeatis. Nam si illi qui virtutem sequuntur, avari,

voyez-vous, ce n'est pas la doctrine de la vertu, c'est la doctrine de l'indigence qu'il professait!

XIX. Diodore philosophe épicurien qui, ces jours derniers, mit volontairement fin à son existence, n'agit pas, dit-on, suivant les préceptes du maître en se coupant la gorge. Les uns veulent qu'on voie là un acte de folie; et les autres, un acte d'irréflexion. Lui, cependant, heureux et fort d'une bonne conscience, se rendait témoignage en sortant de la vie, et bénissait le calme de cette vie passée dans le port et à l'ancre. Il disait (et pourquoi murmuriez-vous de l'entendre, comme s'il vous fallait l'imiter?) il disait:

J'ai vécu, j'ai rempli toute ma destinée.

Vous disputez sur la vie ou la mort d'autrui, et vous aboyez aux grands noms qu'ennoblit un mérite éminent, comme font de petits chiens à la rencontre de personnes qu'ils ne connaissent pas. Il vous importe en effet que nul ne passe pour homme de bien: il semble que la vertu d'autrui soit la censure de vos méfaits. Vous êtes blessés de ce pur éclat auquel vous opposez vos souillures, sans comprendre combien tant d'audace tourne à votre détriment. Car si ceux qui prennent

Professus est non scientiam virtutis, sed egestatis.

XIX. Negant Diodorum, philosophum Epicureum, qui intra paucos dies imposuit finem suæ vitæ sua manu, fecisse ex decreto Epicuri, quod sibi præsecuit gulam:

alii volunt hoc factum ejus videri dementiam, alii temeritatem. Ille interim beatus, ac plenus bona conscientia sibi reddidit testimonium, excedens vita, laudavitque quietem ætatis actæ in portu et ad ancoram, et dixit quod vos audistis inviti, quasi sit faciendum vobis quoque: « Vixi et peregi cursum quem fortuna dederat. »

Disputatis de vita alterius, de morte alterius, et latratis ad nomen virorum magnorum ob aliquam laudem eximiam, sicut minuti canes ad occursum hominum ignotorum. Expedi enim vobis neminem videri bonum quasi virtus aliena sit exprobratio vestrorum delictorum. Confertis inviti splendida cum vestris sordibus, nec intelligitis quanto detrimento vestro audeatis id.

Nam si illi qui

Il a professé non pas la science de la vertu, mais la science de la pauvreté.

XIX. On nie que Diodore, philosophe épicurien, qui en-deça-de quelques jours a mis fin à sa vie de sa propre main, ait agi suivant le dogme d'Epicure parce qu'il s'est coupé la gorge:

les uns veulent que cette action de lui paraisse de la folie, les autres de l'irréflexion. Lui cependant heureux, et plein d'une bonne conscience s'est rendu témoignage en sortant de la vie, et a vanté le calme d'une existence passée dans le port et à l'ancre, et a dit ce que vous vous avez entendu malgré-vous, comme-si cela devait être fait par vous aussi: « J'ai vécu et j'ai achevé la course que la fortune m'avait assignée. »

Vous discutez sur la vie de l'un, sur la mort de l'autre et vous aboyez au nom des hommes grands pour quelque mérite éminent, comme les petits chiens à la rencontre de personnes inconnues. Il est-utile, en effet, pour vous que personne ne passe-pour bon comme-si la-vertu d'-autrui était un blâme de vos fautes. Vous comparez malgré-vous les choses brillantes avec vos souillures, et vous ne comprenez pas avec quel-grand préjudice votre vous osez cela. Car si ceux qui

libidinosi, ambitiosique sunt, quid vos estis, quibus ipsum nomen virtutis odio est? Negatis quemquam præstare quæ loquitur, nec ad exemplar orationis suæ vivere. Quid mirum? quum loquantur fortia, ingentia, omnes humanas tempestates evadentia? quum refigere se crucibus conentur, in quas unusquisque vestrum clavos suos ipse adigit? ad supplicium tamen acti stipitibus singulis pendent: hi qui in se ipsi animum advertunt, quot cupiditatibus, tot crucibus distrahuntur: et maledici, in alienam contumeliam venusti sunt. Crederem illis hoc vacare, nisi quidam ex patibulo suos spectatores conspuerent.

XX. Non præstant philosophi quæ loquuntur? multum tamen præstant quod loquuntur, quod honesta mente concipiunt. Utinam quidem et paria dictis agerent! quid esset illis beatius? interim non est quod contempnas bona verba, et bonis cogitationibus plena præcordia. Studiorum salutarium, etiam citra effectum, laudanda tractatio est. Quid mirum, si non

pour fin la vertu, sont cupides, débauchés, ambitieux, qu'êtes-vous donc, vous à qui le nom seul de vertu est odieux? Vous soutenez que pas un ne réalise ce qu'il dit et ne conforme sa vie à ses maximes. Quoi d'étonnant, quand leurs paroles sont si héroïques, si sublimes, dominant de si haut toutes les tempêtes de la vie humaine; quand ils ne visent pas à moins qu'à s'arracher de ces croix, où tous, tant que vous êtes, vous enfoncez de vos mains les clous qui vous déchirent? Le supplicié du moins n'est suspendu qu'à un seul poteau; ceux qui se font bourreaux d'eux-mêmes subissent autant de croix que de passions qui les tiraillent; et dans leur médisance ils trouvent de l'esprit pour insulter autrui. Je les laisserais faire si ce n'était pas du haut de leur propre gibet que certains hommes crachent sur les spectateurs.

XX. Les philosophes ne réalisent pas leurs propres paroles? cependant ils font beaucoup par ces paroles mêmes et par la conception de l'honnête. Si leurs actes étaient à la hauteur de leur langage, quelle félicité surpasserait la leur? En attendant qu'il en soit ainsi, il n'y a pas lieu de mépriser de bonnes paroles et des cœurs pleins de bonnes pensées. L'application aux études salutaires, restât-elle en deçà du but, est louable

sequuntur virtutem, sunt avari, libidinosi ambitiosique, quid vos estis quibus nomen ipsum virtutis est odio? Negatis quemquam præstare quæ loquitur, nec vivere ad exemplar suæ orationis. Quid mirum, quum loquantur fortia, ingentia, evadentia [nas? omnes tempestates humanum conentur se refigere crucibus in quas unusquisque vestrum adigit ipse suos clavos? Tamen acti ad supplicium pendent stipitibus singulis: hi qui ipsi advertunt animum in se, distrahuntur tot crucibus quot cupiditatibus: et maledici, sunt venusti in contumeliam alienam. Crederem hoc illis vacare nisi quidam conspuerent ex patibulo suos spectatores.

XX. Philosophi [tur? non præstant quæ loquuntur, præstant tamen multum quod loquuntur, quod concipiunt mente honesta. Utinam quidem et agerent paria dictis! quid esset beatius illis? Interim non est quod contempnas bona verba, et præcordia plena bonis cogitationibus. Tractatio studiorum salutarium, etiam citra effectum, est laudanda

suivent la vertu, sont cupides, débauchés et ambitieux, qu'êtes-vous, vous à qui le nom même de la vertu est à haine? Vous niez que personne exécute ce qu'il dit, et vive selon le modèle de (donné par) son langage. Quoi d'étonnant, quand les sages parlent d'actes héroïques, sublimes, échappant

à toutes les tempêtes humaines? quand ils s'efforcent de s'arracher des croix sur lesquelles chacun de vous enfonce lui-même ses clous? [supplice Cependant ceux qui-ont-été-menés au sont-suspendus à des gibets isolés: ceux qui eux-mêmes tournent leur esprit contre eux-mêmes, sont déchirés par autant de croix que de passions: et médisants, ils sont spirituels pour l'outrage d'autrui. Je jugerais que cela leur est-loisible, si certains hommes ne conspuaient du haut du gibet leurs spectateurs.

XX. Les philosophes n'exécutent pas ce qu'ils disent? Ils exécutent pourtant beaucoup par cela même qu'ils disent, par ce qu'ils conçoivent dans leur esprit honnête. Plût-aux-dieux-que certes ils fissent aussi des choses conformes à leurs paroles! quel être serait plus heureux qu'eux? En-attendant il-n'y-a pas lieu que tu méprises de sages paroles, et des cœurs remplis de bonnes pensées. Le maniement d'études salutaires, même en-deçà-de l' (sans) effet, est louable.

descendant in altum ardua aggressi? sed si vir es, suspice, etiamsi decidunt, magna conantes. Generosa res est, respicientem non ad suas, sed ad naturæ suæ vires, conari alla, tentare, et mente majora concipere, quam quæ etiam ingenti animo adornatis effici possint. Qui sibi hoc proposuit: « Ego mortem eodem vultu cum quo audiam, et videbo; ego laboribus, quanticumque illi erunt, parebo, animo fulciens corpus; ego divitias et præsentem et absentem æque contemniam: nec, si alicubi jacebunt, tristior; nec, si circa me fulgebunt, animosior; ego fortunam nec venientem sentiam, nec recedentem; ego terras omnes tanquam meas videbo, meas tanquam omnium; ego sic vivam, quasi sciam aliis me natum, et naturæ rerum hoc nomine gratias agam: quo enim melius genere negotium meum agere potuit? unum me donavit omnibus, uni mihi omnes. Quidquid habeo, nec sordide custodiam, nec prodige spargam; nihil magis possidere me cre-

encore. Faut-il s'étonner qu'on ne parvienne pas jusqu'au sommet, quand on place son but à une telle hauteur? Un homme de cœur, au contraire, admirera ceux qui, lors même qu'ils tombent, montrent cependant une audace généreuse. Elle est noble, l'ambition de l'homme qui, consultant moins ses forces que celles de la nature humaine, s'essaye à de grandes choses, fait effort et se crée en lui-même des types de grandeur que les âmes le plus virilement douées seraient impuissantes à reproduire. L'homme qui s'est dit d'avance: « Un arrêt de mort et l'aspect du supplice me laisseront également impassible; toutes les épreuves, quelles qu'elles soient, je les subirai, et mon âme prêtera sa force à mon corps. Absentes ou présentes, les richesses m'inspirent le même mépris: je ne serai ni affligé si je les vois ailleurs que chez moi, ni fier si elles m'entourent de leur éclat. Que la fortune me vienne ou se retire, je ne m'en apercevrai pas. Je regarderai toutes les terres comme à moi, les miennes comme à tous. Je vivrai en homme qui se sent né pour ses semblables, et je rendrai grâce à la nature d'une si belle mission. Pouvait-elle mieux pourvoir à mes intérêts? Elle m'a donné moi seul à tous, et tous à moi seul. Ce que j'aurai, quoi que ce soit, je ne le garderai pas en avare, je ne le sèmerai pas en prodige: je ne croirai rien posséder mieux

Quid mirum si, aggressi ardua non descendunt in altum? Sed si vir es, suspice, etiamsi decidunt, conantes magna. Est res generosa conari alla, respicientem non ad suas vires, sed ad suæ naturæ, tentare et concipere mente majora quam quæ possint effici etiam adornatis ingenti animo. Qui sibi proposuit hoc: « Ego et videbo mortem eodem vultu cum quo audiam; ego parebo laboribus, quanticumque illi erunt, fulciens corpus animo; ego contemniam æque divitias et præsentem et absentem: nec tristior, si jacebunt alicubi, nec animosior si fulgebunt circa me; ego sentiam fortunam nec venientem, nec recedentem; ego videbo omnes terras tanquam meas, meas tanquam omnium; ego vivam sic quasi sciam me natum aliis, et agam gratias naturæ rerum hoc nomine: quo enim genere potuit agere melius meum negotium? donavit me unum omnibus, omnes mihi uni. Nec custodiam sordide, nec spargam prodige

Quoi d'étonnant si, marchant dans des voies escarpées ils n'arrivent pas au sommet? Mais si tu es un homme, regarde-avec-admiration, même s'ils tombent, ceux qui tentent de grandes choses. C'est une chose généreuse que de tenter des choses hautes, en regardant non pas à ses propres forces, mais à celles de sa nature, que d'essayer [trop grands et de concevoir dans l'esprit des actions pour qu'ils puissent être exécutés même par ceux qui sont doués d'une grande âme. Celui qui s'est proposé ceci: « Moi je verrai même la mort du même air avec lequel j'entendrai mon arrêt; moi je me soumettrai aux épreuves, quelque-grandes-qu'elles seront, soutenant mon corps par mon âme moi je mépriserais également les richesses soit présentes, soit absentes: ni n'étant plus triste, si elles sont ailleurs que chez moi, ni plus fier si elles brillent autour de moi; moi je ne sentirai pas la fortune ni quand elle viendra, ni quand elle se-retirera; moi je regarderai toutes les terres comme miennes, les miennes comme à tous; moi je vivrai ainsi comme-si je savais que je suis né pour les autres, et je rendrai grâce à la nature du monde à ce titre: de quelle manière en effet eût-elle pu faire mieux mon affaire? elle a donné moi, un individu, à tous les êtres, tous les êtres à moi, un individu. Ni je ne garderai sordidement ni je ne sèmerai en-prodige

dam, quam bene donata : non numero, nec pondere beneficia, nec ulla, nisi accipientis æstimatione, pendam. Nunquam id mihi multum erit, quod dignus accipiet. Nihil opinionis causa, omnia conscientiæ faciam : populo spectante fieri credam, quidquid me conscio faciam. Edendi mihi erit bibendique finis, desideria naturæ restinguere, non implere alvum, et exinanire. Ergo amicis jucundus, inimicis mitis et facilis, exorabor antequam roger; honestis precibus occurram. Patriam meam esse mundum sciam, et præsidēs deos. hos supra me, circaque me stare, factorum dictorumque censors. Quandocumque autem natura spiritum repetet, aut ratio dimittet, testatus exibo, bonam me conscientiam amasse, bona studia : nullius per me libertatem diminutam, minime meam. »

XXI. Qui hoc facere proponet, volet, tentabit, ad deos iter faciet : næ ille, etiamsi non tenuerit, *magnis tamen excidet*

que ce que j'aurai sagement donné. J'estimerai mes bienfaits, non d'après leur poids ou leur nombre, mais d'après le mérite de celui qui les recevra; je ne croirai jamais avoir dépassé la juste mesure quand l'obligé en sera digne. Je ne ferai rien en vue de l'opinion, et je ferai tout en vue de ma conscience : seul devant ma conscience, j'agirai comme si tout le monde me regardait. J'aurai pour terme du manger et du boire de satisfaire les appétits naturels, non de remplir mon estomac, puis de le vider facticement. Agréable à mes amis, doux et traitable à mes ennemis, je ferai grâce avant qu'on m'implore, je préviendrai toute légitime prière. Je saurai que ma patrie c'est le monde, que les dieux y président, que sur ma tête, qu'autour de moi, veillent ces juges sévères de mes actes et de mes paroles. Et à quelque instant que la nature redemande ma vie, ou que la raison me presse de partir, je m'en irai avec le témoignage d'avoir aimé la bonne conscience, les bonnes études, de n'avoir pris sur la liberté de personne, ni laissé prendre sur la mienne. »

XXI. Qui se proposera d'agir ainsi, qui le voudra, qui le tentera, s'acheminera vers les dieux; et dût-il s'arrêter en route, il échouera du moins dans une noble entreprise. Vous autres

quidquid habebō;  
credam me possidere  
nihil magis  
quam bene donata;  
pendam beneficia  
non numero, nec pondere,  
nec ulla æstimatione  
nisi  
accipientis;  
sed quod dignus accipiet,  
nunquam erit multum mihi.  
Faciam nihil  
causa opinionis,  
omnia conscientiæ :  
credam quidquid faciam  
me conscio  
fieri populo spectante.  
Restinguere  
desideria naturæ,  
non implere alvum  
et exinanire,  
erit mihi finis  
edendi bibendique.  
Ergo jucundus amicis,  
mitis et facilis inimicis  
exorabor antequam roger,  
occurram precibus honestis.  
Sciam mundum  
esse meam patriam,  
et deos præsidēs :  
hos stare supra me,  
circaque me,  
censors dictorum  
factorumque.  
Quandocumque autem  
natura repetet  
aut ratio dimittet spiritum,  
exibo testatus me amasse  
bonam conscientiam,  
bona studia;  
libertatem nullius  
diminutam per me,  
meam minime. »

XXI. Qui proponet facere  
volet, tentabit, [hoc,  
faciet iter ad deos :  
næ ille,  
etiamsi non tenuerit,  
excidet tamen  
magnis ausis.

tout-ce-que j'aurai ;  
je croirai que je ne possède  
rien plus  
que ce que j'ai bien donné ;  
je n'évaluerai mes bienfaits  
ni par le nombre ni par le poids,  
ni par aucune autre estimation  
sinon par celle que je ferai  
de celui qui recevra ; [recevra  
mais ce que quelqu'un qui en sera digne  
ne sera jamais beaucoup pour moi.  
Je ne ferai rien  
en-vue-de l'opinion,  
tout en-vue-de ma conscience :  
je croirai que tout-ce-que je ferai  
moi seul en ayant-conscience  
est fait la foule regardant.  
Eteindre  
les désirs de la nature,  
non pas remplir mon estomac  
et le vider facticement,  
sera pour moi la fin  
du manger et du boire.  
Donc agréable à mes amis,  
doux et traitable à mes ennemis,  
je serai fléchi avant que je sois prié,  
j'irai-au-devant des prières honnêtes.  
Je saurai que le monde  
est ma patrie,  
et que les dieux y président : [moi,  
que ceux-ci se tiennent au-dessus-de  
et autour de moi,  
censors de mes paroles  
et de mes actions.  
Or à quelque-instant-que  
la nature redemandera  
ou la raison congédiera la vie,  
je sortirai attestant que j'ai aimé  
la bonne conscience,  
les bonnes études;  
que la liberté de personne  
n'a été diminuée par moi,  
et la mienne pas du tout. »

XXI. Qui se proposera de faire cela  
le voudra, le tentera,  
fera route vers les dieux :  
certes celui-là  
même-s'il n'aura pas touché le but,  
tombera cependant  
du haut d'une grande entreprise .

*ausis*. Vos quidem, quod virtutem cultoremque ejus odistis, nihil novi facitis; nam et solem lumina ægra formidant, et aversantur diem splendidum nocturna animalia, quæ ad primum ejus ortum stupent, et latibula sua passim petunt, abduntur in aliquas rimas timida lucis. Gemite, et infelicem linguam honorum exercete convicio; hiscite, commordete; citius multo frangetis dentes, quam imprimetis! « Quare ille  
« philosophiæ studiosus est, et tam dives vitam agit? quare  
« opes contemnendas dicit, et habet? vitam contemnendam  
« putat, et tamen vivit? valetudinem contemnendam, et ta-  
« men illam diligentissime tuetur, atque optimam mavult.  
« Et exsilium nomen vanum putat, et ait: Quid est enim mali,  
« mutare regiones? et tamen, si licet, senescit in patria. Et  
« inter longius tempus et brevius nihil interesse judicat:  
« tamen si nihil prohibet, extendit ætatem, et in multa  
« senectute placidus viret. » Ait ista debere contemni, non,

qui haïssez et la vertu et son adorateur, vous ne faites là rien d'étrange; car les vues malades redoutent le soleil, et le grand jour est antipathique aux animaux nocturnes: éblouis de ses premiers rayons, ils regagnent de tous côtés leurs retraites et fuient dans d'obscures crevasses cette lumière qui les effraye. Gémissiez, exercez votre langue maudite à outrager les bons; acharnez-vous, mordez tous à la fois: vos dents se briseront sur eux bien avant qu'elles ne s'y imprimement. « Pourquoi cet amant de la philosophie mène-t-il une existence si opulente? Il dit qu'il faut mépriser l'or, et il en possède; qu'il faut mépriser la vie, et il reste avec les vivants; la santé, et pourtant il soigne la sienne, il la préfère excellente. L'exil est un vain mot, selon lui; il s'écrie: Quel mal y a-t-il à changer de pays? et pourtant, s'il le peut, il vieillira dans sa patrie. Il prononce qu'une existence plus ou moins longue est indifférente; toutefois, tant que rien ne l'en empêche, il prolonge la sienne, et, dans une vieillesse avancée, il conserve en paix sa verdure. » Il dit, en effet, qu'on doit mépriser tous ces avantages;

Vos quidem facitis  
nihil novi,  
quod odistis virtutem  
cultoremque ejus;  
nam et lumina ægra  
formidant solem,  
et animalia nocturna  
aversantur diem splendi-  
quæ stupent [dum,  
ad primum ortum ejus,  
et petunt passim  
sua latibula,  
abduntur in aliquas rimas  
timida lucis.  
Gemite et exercete  
linguam infelicem  
convicio honorum;  
hiscite, commordete;  
frangetis dentes  
multo citius,  
quam imprimetis  
« Quare ille  
est studiosus philosophiæ,  
et agit vitam tam dives?  
quare dicit  
opes contemnendas,  
et habet?  
putat  
vitam contemnendam,  
et vivit tamen? [dam,  
valetudinem contemnen-  
et tamen tuetur illam  
diligentissime,  
atque mavult optimam?  
Et putat exsilium  
vanum nomen,  
et ait:  
Quid enim mali est  
mutare regiones?  
et tamen, si licet,  
senescit in patria.  
Et judicat nihil interesse  
tempus longius  
et brevius:  
tamen si nihil prohibet,  
extendit ætatem,  
et viret placidus  
in multa senectute. »  
Ait ista debere  
contemni,

Vous certes vous ne faites  
rien de nouveau,  
en-ce-que vous détestez la vertu  
et l'adorateur d'elle;  
car et les yeux malades  
redoutent le soleil,  
et les animaux nocturnes  
se détournent du jour éclatant  
eux qui restent-engourdis  
au premier lever de ce jour,  
et gagnent de-tous-côtés  
leurs retraites,  
se cachent dans quelques crevasses  
craignant la lumière.  
Gémissez et exercez  
votre langue maudite  
par l'insulte des bons; [semble  
ouvrez-la-bouche, mordez-tous-en-  
vous vous casserez les dents  
beaucoup plus vite,  
que vous ne les imprimerez!  
« Pourquoi celui-ci  
est-il ami de la philosophie,  
et passe-t-il sa vie si riche?  
pourquoi dit-il  
que les richesses doivent être mépri-  
et en possède-t-il? [sées,  
pourquoi pense-t-il  
que la vie est méprisable  
et vit-il cependant?  
que la santé est méprisabile,  
et cependant soigne-t-il elle  
très attentivement,  
et la préfère-t-il très bonne?  
Et il estime l'exil  
un vain nom,  
et il dit:  
Quoi de mal en effet est-ce,  
de changer de pays?  
et cependant, s'il lui est-permis,  
il vieillit dans sa patrie.  
Il juge aussi que rien ne-diffère-entre  
un temps plus long  
et un temps plus court:  
cependant si rien ne l'empêche,  
il prolonge sa vie,  
et il reste-vert paisible  
dans une grande vieillesse. »  
Il dit que ces avantages doivent  
être méprisés,

na habeat, sed ne sollicitus habeat; non abigit illa a se, sed abeuntia securus prosequitur. Divitias quidem ubi tutius fortuna deponet, quam ibi, unde sine querela reddentis receptura est? M. Cato quum laudaret Curium et Coruncanium, et seculum illud in quo censorium crimen erat paucæ argenti lamellæ, possidebat ipse quadringentis sestertium : minus sine dubio quam Crassus, plus tamen quam censorius Cato. Majore spatio, si comparentur, proavum vicerat, quam a Crasso vinceretur. Et si majores illi obvenissent opes, non sprevisset; nec enim se sapiens indignum ullis muneribus fortuitis putat. Non amat divitias sed mavult : non in animum illas, sed in domum recipit : nec respuit possessas, sed continet, et majorem virtuti suæ materiam ministrari vult.

XXII. Quid autem dubii est, quin major materia sapienti viro sit animum explicandi suum in divitiis, quam in paupertate? quum in hac unum genus virtutis sit, non inclinari, nec de-

mais ce qu'il défend, c'est la possession inquiète, et non la possession elle-même; il ne repousse pas ces choses, mais si elles se retirent de lui, il les suit dans leur retraite d'un œil tranquille. Où la fortune déposera-t-elle ses richesses plus sûrement que chez l'homme qui les lui rendra sans murmure? Quand M. Caton louait Curius, et Coruncanus, et ce siècle où l'on était coupable aux yeux du censeur pour posséder quelques lames d'argent, lui, Caton avait quarante millions de sesterces : moins sans doute que Crassus, mais plus que Caton le censeur. C'était, si l'on compare, dépasser son bisaïeul de bien plus que lui-même ne fut dépassé par Crassus; et si de plus grands biens lui étaient échus, il ne les eût pas dédaignés. Car le sage ne se croit indigne d'aucun des dons du hasard; non qu'il aime les richesses, mais il les préfère : ce n'est pas dans son âme, c'est dans sa maison qu'il les loge; il n'en répudie pas la possession, mais il les domine : il n'est point fâché qu'une plus ample matière soit fournie à sa vertu.

XXII. Eh! qui doute que pour le sage il n'y ait plus ample matière à déployer son âme dans la richesse que dans la pauvreté? Toute la vertu de celle-ci est de ne point plier ni

non ne habéat, sed ne habeat sollicitus; non illa abigit a se, sed prosequitur abeuntia securus. Ubi quidem fortuna deponet divitias tutius quam ibi, unde est receptura sine querela reddentis? Marcus Cato quum laudaret Curium et Coruncanium, et illud seculum in quo erat crimen censorium paucæ lamellæ argenti, possidebat ipse quadringentis sestertium : minus sine dubio quam Crassus, plus tamen quam Cato censorius. Vicerat proavum, si comparentur, spatio majore quam vinceretur a Crasso. Et si opes majores illi obvenissent, non sprevisset; et enim sapiens non se putat indignum ullis muneribus fortuitis. Non amat divitias, sed mavult : non recipit illas in animum, sed in domum : nec respuit possessas, sed continet, et vult materiam majorem ministrari suæ virtuti.

XXII. Quid autem dubii est quin sit materia major viro sapienti explicandi suum animum in divitiis quam in paupertate? quum in hac

non pour qu'il ne les possède pas, mais pour qu'il ne les possède pas *étant* inquiet; il ne les repousse pas de lui, mais il les suit quand-ils-se-retirent tranquille (d'un œil tranquille). Où en-vérité la fortune déposera-t-elle les richesses plus sûrement que là, d'où elle est devant les retirer sans plainte de *celui* qui les rendra? Marcus Caton quand il louait Curius et Coruncanus, et ce siècle dans lequel c'était un grief pour-les-censeurs que quelques lames d'argent, possédait lui-même quatre-cents-fois *cent milliers* de sesterces sans doute [terces : que Crassus plus cependant que Caton l'ancien-censeur. Il avait dépassé *son* bisaïeul, en-admettant qu'ils soient comparés, d'une distance plus grande qu'il n'était dépassé par Crassus. Même si des richesses plus grandes lui étaient échues, il ne les eût pas dédaignées; et en effet le sage ne se croit pas indigne d'aucuns dons fortuits. Il n'aime pas les richesses mais il les préfère : il ne reçoit pas elles dans *son* âme, mais dans *sa* maison : et il ne repousse pas *elles* possédées, mais il les maîtrise, et veut qu'une matière plus ample soit fournie à sa vertu.

XXII. Or quel doute y-a-t-il qu'il-n'y-ait une matière plus ample pour l'homme sage de déployer son âme dans les richesses que dans la pauvreté? puisque dans celle-ci

primi : in divitiis, et temperantia, et liberalitas, et diligentia, et dispositio, et magnificentia, campum habeat patentem. Non contemnet se sapiens, etiamsi fuerit minimæ staturæ; esse tamen se procerum volet : et exilis corpore, ac amisso oculo valebit; malet tamen sibi esse corporis robur. Et hoc ita, ut sciat esse aliud in se valentius; malam valetudinem tolerabit, bonam optabit. Quædam enim, etiamsi in summam rei parva sunt, et subduci sine ruina principalis boni possunt, adjiciunt tamen aliquid ad perpetuam lætitiâ, et ex virtute nascentem. Sic illum afficiunt divitiæ, et exhilarant, ut navigantem secundus et ferens ventus, ut dies bonus, et in bruma ac frigore apricus locus. Quis porro sapientum, nostrorum dico, quibus unum est bonum virtus, negat etiam hæc quæ *indifferentia* vocamus habere in se aliquid pretii, et alia

s'abattre; dans l'autre la tempérance, la libéralité, l'esprit d'ordre, l'économie, la magnificence, ont un champ vaste et libre. Le sage ne se méprisera pas s'il est d'une taille exigüe, et pourtant il préférera une grande taille; avec un corps chétif et privé d'un œil, il aura toute sa force, et pourtant il préférera une constitution robuste. Il saura qu'il a en lui-même un principe de vigueur supérieur à tous ces avantages; cependant il supportera les infirmités, et souhaitera la santé. Car il est des choses qui, tout en étant d'une valeur insignifiante par rapport à la perfection de l'être, de telle sorte qu'elles se laissent enlever sans entraîner la ruine du souverain bien, ajoutent cependant à cette joie perpétuelle qui naît de la vertu. Les richesses sont au sage ce qu'est au navigateur un bon vent qui l'égaye et facilite sa course; ce qu'est un beau jour, et, par un temps brumeux et froid, une plage que réchauffe le soleil. Et quel sage de notre école, où la vertu est le seul bien, ne reconnaîtra pas que ces choses mêmes que nous appelons *indifférentes* ont en elles un cer-

sit unum genus virtutis, non inclinari, nec deprimi : in divitiis, et temperantia et liberalitas, et diligentia et dispositio, et magnificentia, habeat campum patentem. Sapiens non se contemnet, etiamsi fuerit minimæ staturæ; volet tamen se esse procerum : valebit et exilis corpore, ac oculo amisso : malet tamen robur corporis esse sibi. Et hoc ita, ut sciat esse in se aliud valentius; tolerabit malam valetudinem, optabit bonam. Quædam enim, etiamsi sunt parva in summam rei, et possunt subduci sine ruina principalis boni, adjiciunt tamen aliquid ad lætitiâ perpetuam, et nascentem ex virtute. Divitiæ afficiunt et exhilarant illum, sic ut ventus secundus et ferens navigantem; ut bonus dies, et in bruma ac frigore locus apricus. Quis porro sapientum, dico nostrorum; quibus virtus est unum bonum, negat etiam hæc quæ vocamus *indifferentia*

il-y-a un-seul genre de vertu. *savoir* ne pas être plié, et ne pas être abattu; et que, dans les richesses, et la tempérance, et la libéralité, et l'ordre, et l'économie, et la magnificence, ont une carrière ouverte. Le sage ne se méprisera pas, même-si il aura été de très petite taille; il souhaitera cependant soi être grand : il sera-fort même chétif de corps, et un œil perdu; il préférera pourtant la force du corps être à soi. Et cela ainsi, bien qu'il sache [fort; qu'il-y-a en lui un autre *principe* plus il supportera. la mauvaise santé, souhaitera la bonne. Certaines choses en effet, quoiqu'elles soient petites relativement à l'ensemble de l'être, et puissent être retirées sans la ruine du souverain bien, ajoutent pourtant quelque chose à la joie perpétuelle, et naissant de la vertu. Les richesses touchent et égayent lui, de-même qu'un vent favorable et qui le porte *touche et égaye* le navigateur; comme un beau jour, et dans l'hiver et le froid un endroit exposé-au-soleil. Or qui d'entre les sages, je dis d'entre les nôtres, pour lesquels la vertu est le seul bien, nie que même ces choses que nous nommons *indifférentes*

aliis esse *potiora*? Quibusdam ex his tribuitur aliquid honoris, quibusdam multum. Ne erres itaque, inter *potiora* divitiarum sunt. « Quid ergo, inquis, me derides, quum eundem apud te locum habeant, quem apud me? » Vis scire quam non habeant eundem locum? mihi divitiarum si effluerint, nihil auferent, nisi semetipsas : tu stupebis, et videberis tibi sine te relictus, si illarum a te recesserint ; apud me divitiarum aliquem locum habent ; apud te, summum ac postremum ; divitiarum mearum sunt, tu divitiarum es.

XXIII. Desine ergo philosophis pecunia interdicere ; nemo sapientiam paupertate damnavit. Habebit philosophus amplas opes, sed nulli detractas, nec alieno sanguine cruentas, sine cujusquam injuria partas, sine sordidis quaestibus, quarum tam honestus sit exitus quam introitus, quibus nemo ingemiscat,

tain prix et que les unes sont *préférables* aux autres? Il en est auxquelles on accorde un peu d'importance, il en est auxquelles on en accorde beaucoup. Ne vous y trompez donc pas, la richesse est du nombre des choses préférables. « Pourquoi alors, direz-vous, me railler quand elle tient chez vous le même rang que chez moi? » — Voulez-vous savoir combien je suis loin de lui donner le même rang? Que la richesse m'échappe, elle ne m'enlèvera rien qu'elle-même ; vous, si elle vous quitte, vous resterez frappé de stupeur, comme un homme qui, dans son abandon, ne se trouverait plus lui-même. Chez moi les richesses tiennent une certaine place, tandis que chez vous elles occupent la plus haute ; enfin, moi je les possède ; vous, vous êtes possédé par elles.

XXIII. Cesse donc d'interdire l'argent aux philosophes : personne n'a condamné la sagesse à la pauvreté. Oui, le philosophe aura d'amples richesses ; mais elles ne seront ravies à qui que ce soit, ni souillées du sang d'autrui, ni acquises au détriment de personne ou par de sordides profits ; mais elles sortiront de chez lui aussi honorablement qu'elles y seront entrées ; mais elles ne feront gémir que l'envie. Exagérez-les

nabere in se aliquid pretii, et alia esse *potiora* aliis? Aliquid honoris tribuitur quibusdam ex his, quibusdam multum. Ne erres itaque, divitiarum sunt inter *potiora*. « Quid ergo, inquis, me derides, quum habeant apud te eundem locum quem apud me? » Vis scire quam non habeant eundem locum? si divitiarum mihi effluerint, auferent nihil nisi semetipsas : tu stupebis, et videberis tibi relictus sine te, si illarum recesserint a te ; divitiarum habent apud me aliquem locum ; apud te, summum ac postremum ; divitiarum mearum, tu es divitiarum.

XXIII. Desine ergo interdicere pecunia philosophis ; nemo damnavit sapientiam paupertate. Philosophus habebit opes amplas, sed detractas nulli, nec cruentas sanguine alieno, partas sine injuria cujusquam, sine quaestibus sordidis ; quarum exitus sit tam honestus quam introitus, quibus nemo ingemiscat,

aient en soi quelque prix, et que les unes soient *préférables* aux autres? Quelque-peu de considération est attribué à quelques-unes d'elles, à quelques-unes beaucoup. Ne t'y trompe donc pas, les richesses sont parmi les choses préférables. « Pourquoi donc, dis-tu, me railles-tu, puisqu'elles ont chez toi le même rang que chez moi? » Veux tu savoir à quel point elles n'ont pas le même rang? si les richesses m'auront échappé, elles n'emporteront rien sinon elles-mêmes : toi, tu seras interdit, et tu paraîtras à toi-même laissé sans toi, si elles se seront retirées de toi ; les richesses ont chez moi quelque place ; chez toi, la plus haute et la dernière *au sommet* ; les richesses sont miennes (à moi) *tu es* des (aux) richesses.

XXIII. Cesse donc d'interdire l'argent aux philosophes ; personne n'a condamné la sagesse à la pauvreté. Le philosophe possédera des richesses considérables, mais *enlevées* à personne, ni ensanglantées du sang d'autrui, acquises sans préjudice de (pour) qui-que-ce-soit, sans gains sordides ; dont la sortie soit aussi honnête que l'entrée, dont personne ne gémissé,

nisi malignus. In quantum vis exaggera illas, honestæ sunt : in quibus, quum multa sint quæ quisque sua dicere velit, nihil est quod quisquam suum possit dicere. Ille vero fortunæ benignitatem a se non submovebit, et patrimonio per honesta quæsito nec gloriabitur, nec erubescet. Habebit tamen etiam quo gloriatur, si aperta domo, et admissa in res suas civitate, poterit dicere : Quod quisque agnoverit, tollat! » O magnum virum, optime divitem, si post hanc vocem tantumdem habuerit! ita dico, si tutus et securus scrutationem populo præbuerit, si nihil quisquam apud illum invenerit, quo manus injiciat : audacter et propalam erit dives. Sapiens nullum denarium intra limen suum admittet male intransitum ; magnas opes, munus fortunæ, fructumque virtutis non repudiabit, nec excludet. Quid enim est, quare illis bonum locum invidet? veniant, hospitentur. Nec jactabit illas, nec

tant que vous voudrez, elles sont honorables : s'il s'y trouve bien des choses que chacun voudrait pouvoir dire siennes, on n'y voit rien dont personne puisse dire : *C'est à moi*. Le sage ne repoussera pas les faveurs de la fortune, et un patrimoine loyalement acquis ne lui inspirera ni orgueil ni honte. Je me trompe : il éprouvera quelque orgueil si, ouvrant sa porte et exposant sa richesse aux regards publics, il peut dire : « Que quiconque y reconnaît son bien le reprenne. » Oh! qu'il est grand, qu'il mérite sa fortune celui qui resterait après ce défi aussi riche qu'avant! Oui, s'il peut sans crainte et impunément provoquer l'inventaire de tous, si nul n'y trouve à exercer la moindre revendication, c'est hardiment et au grand jour qu'il sera riche. Si, d'un côté, pas un denier n'entre chez le sage par de mauvaises voies, de l'autre, les trésors que la fortune lui donne ou qui sont le fruit de ses mérites ne seront pas répudiés ni exclus par lui. Pourquoi les refuserait-il quand ils sont si bien placés chez lui? Qu'ils viennent, qu'ils y trouvent l'hospitalité. Il n'en fera ni éta-

nisi malignus.  
Exaggera illas  
in quantum vis,  
sunt honestæ  
in quibus,  
quum sint multa  
quæ quisque velit dicere sua,  
est nihil quod quisquam  
possit dicere suum.  
Ille vero  
non submovebit a se  
benignitatem fortunæ,  
et nec gloriabitur,  
nec erubescet  
patrimonio quæsito  
per honesta.  
Habebit tamen etiam  
quo gloriatur,  
si domo aperta,  
et civitate admissa  
in suas res,  
poterit dicere :  
« Quisque tollat  
quod agnoverit! »  
O magnum virum,  
optime divitem,  
si post hanc vocem  
habuerit tantumdem!  
Ita dico,  
si tutus et securus  
præbuerit  
scrutationem populo,  
si quisquam nihil invenerit  
apud illum  
quo injiciat manus :  
erit dives  
audacter et propalam.  
Sapiens admittet  
intra suum limen  
nullum denarium  
intransitum male;  
non repudiabit  
nec excludet  
magnas opes,  
munus fortunæ,  
fructumque virtutis  
Quid est enim  
cur illis invidet  
bonum locum?  
Veniant,

sinon l'envieux.  
Entasse-les  
autant que tu veux,  
elles sont honorables :  
elles dans lesquelles,  
quoiqu'il y ait beaucoup de choses  
que chacun voudrait dire siennes,  
il n'y a rien que personne  
puisse dire sien.  
Lui d'un autre côté  
ne repoussera pas de lui-même  
la bienveillance de la fortune,  
et ni il se-glorifiera  
ni il rougira  
de son patrimoine acquis  
par des moyens honnêtes.  
Il aura cependant même  
de quoi il pourra-se-glorifier,  
si sa maison étant ouverte,  
et la ville étant admise  
au-milieu-de ses biens,  
il pourra dire :  
« Que chacun emporte  
ce qu'il aura reconnu! »  
O le grand homme,  
excellamment riche,  
si après cette parole  
il aura eu autant qu'avant!  
Oui, je le dis,  
si sans-crainte et sans-inquiétude  
il aura offert  
cette enquête au public,  
si personne n'aura rien trouvé  
chez lui  
sur-quoi il mette les mains  
il sera riche  
hardiment et ouvertement.  
Le sage ne recevra  
en-dedans de son seuil  
aucun denier  
entrant malhonnêtement;  
il ne repoussera pas  
et n'exclura pas  
de grandes richesses,  
don de la fortune,  
et fruit de sa vertu.  
Qu'y-a-t-il en effet  
pour qu'il leur refuse  
une bonne place?  
Qu'elles viennent,

abscondet; alterum infruniti animi est; alterum timidi et pusilli, velut magnum bonum intra sinum continentis. Nec, ut dixi, ejiciet illas e domo. Quid enim dicet? utrumne: « Inutiles estis? » an, « Ego uti divitiis nescio »? Quemadmodum etiam si pedibus suis poterit iter conficere, escendere tamen vehiculum malet: sic pauper, si poterit esse dives, volet; et habebit itaque opes, sed tanquam leves et avolaturas; nec ulli alii, nec sibi graves esse patietur. Quid? Donabit? Credo, erexistis aures. Quid expeditis sinum? Donabit aut bonis, aut iis quos facere poterit bonos. Donabit cum summo consilio, dignissimos eligens, ut qui meminerit tam expensorum quam acceptorum rationem esse reddendam. Donabit ex recta et probabili causa; nam inter turpes jacturas malum munus est. Habebit sinum facilem, non perforatum; ex quo multa exeant, nihil excidat.

lage ni mystère: le premier est d'un sot imprudent; le second, d'un homme timide et pusillanime qui pense tenir dans sa bourse un bien inestimable. Non, encore une fois, il ne chassera pas de sa maison les richesses. Leur dirait-il: « Vous ne m'êtes bonnes à rien; » ou: « Je ne sais pas me servir de vous »? Le sage, quand il pourrait cheminer à pied, aimera cependant mieux monter sur un char; de même, s'il est pauvre et qu'il puisse être riche, il acceptera la richesse: il l'aura, sans doute, mais comme chose fugitive et qui doit s'envoler; il ne souffrira qu'elle pèse ni à personne ni à lui-même. Comment? Il donnera? dites-vous. Il me semble que vous avez dressé l'oreille. Pourquoi tendez-vous le pan de votre robe? Il donnera aux bons ou à ceux qu'il pourra rendre tels. Il donnera avec mûre réflexion, choisissant les plus dignes, en homme qui se souvient qu'il faut rendre compte de la dépense non moins que de la recette. Il donnera d'après des motifs justes et plausibles; car c'est une perte des plus humiliantes qu'un présent mal placé. Sa bourse ne sera ni fermée ni percée; on y puisera abondamment, mais elle ne laissera rien tomber.

hospitentur.  
Nec jactabit  
nec abscondet illas;  
alterum est  
animi infruniti;  
alterum timidi et pusilli,  
continentis intra sinum  
velut magnum bonum.  
Nec ejiciet illas  
e domo, ut dixi.  
Quid enim dicet?  
utrumne:  
« Estis inutiles; »  
an:  
« Ego nescio uti divitiis »?  
Quemadmodum etiam si  
poterit conficere iter  
suis pedibus,  
malet tamen  
escendere vehiculum;  
sic pauper,  
si poterit esse dives,  
volet;  
et habebit itaque opes,  
sed tanquam leves  
et avolaturas;  
nec patietur esse graves  
ulli alii;  
nec sibi,  
Quid? Donabit?  
Erexistis aures, credo.  
Quid expeditis sinum?  
Donabit aut bonis,  
aut iis quos poterit  
facere bonos.  
Donabit  
cum summo consilio,  
eligens dignissimos,  
ut qui meminerit  
rationem esse reddendam  
tam expensorum  
quam acceptorum.  
Donabit ex causa  
recta et probabili;  
nam munus malum  
est inter jacturas turpes.  
Habebit sinum facilem,  
non perforatum,  
ex quo multa exeant,  
nihil excidat.

qu'elles soient hébergées.  
Ni il n'affichera,  
ni il ne cachera elles;  
l'un est  
d'un esprit déraisonnable;  
l'autre d'un esprit timide et étroit.  
renfermant (la richesse) dans sa bourse  
comme un grand bien.  
Et il ne chassera pas elles  
de sa maison, comme je l'ai dit.  
Que dira-t-il en effet?  
est-ce-ou:  
« Vous êtes inutiles; »  
ou bien: [ses?]  
« Moi je ne-sais-pas user des richesses »  
De-même-que même si  
il pourra faire route  
avec ses pieds,  
il préférera cependant  
monter-sur un char;  
de même pauvre,  
s'il pourra être riche,  
il le voudra;  
et il possédera donc les richesses,  
mais comme étant légères  
et devant s'envoler; [pesantes  
et il ne supportera pas qu'elles soient  
à aucun autre  
ni à lui-même.  
Comment? Il donnera?  
Vous avez dressé les oreilles, je crois  
Pourquoi dépliez-vous le pan-de-votre  
Il donnera ou aux bons, [-robe?  
ou à ceux qu'il pourra  
rendre bons.  
Il donnera  
avec la plus grande réflexion,  
choisissant les plus dignes,  
en homme qui se souvient  
compte devoir être rendu  
autant des dépenses  
que des recettes.  
Il donnera pour un motif  
juste et plausible;  
car un présent mal-placé  
est du-nombre-des pertes humiliantes.  
Il aura une bourse facile,  
non percée,  
de laquelle beaucoup sorte  
rien ne tombe.

XXIV. Errat, si quis existimat facilem rem esse donare. Plurimum ista res habet difficultatis, si modo consilio tribuitur, non casu et impetu spargitur. Hunc promereor, illi reddo; huic succurro, hujus misereor. Illum instruo, dignum quem non deducat paupertas, nec occupatum teneat. Quibusdam non dabo, quamvis desit : quia, etiamsi dedero, erit defuturum; quibusdam offeram; quibusdam etiam inculcabo. Non possum in hac re esse negligens : nunquam magis nomina facio quam quum dono. « Quid? tu, inquis, recepturus donas? » immo non perditurus. Eo loco sit donatio, unde repeti non debeat, reddi possit. Beneficium collocetur, quemadmodum thesaurus alte obrutus : quem non eruas, nisi fuerit necesse. Quid? domus ipsa divitis viri, quantam habet benefaciendi materiam? Quis enim liberalitatem tantum ad togatos vocat? hominibus prodesse natura me jubet : servi liberine sint, ingenui an libertini, justæ libertatis, an inter

XXIV. On se trompe si l'on croit que donner soit une chose facile. Elle présente beaucoup de difficulté pour qui du moins donne avec réflexion, sans somer au hasard et par boutade. Ici j'oblige sans rien devoir, là je m'acquitte; j'accours à la voix du malheur, ou poussé par la seule pitié; je relève un homme qui ne mérite pas que la pauvreté le dégrade et le retienne dans ses entraves; je refuse à d'autres, bien qu'ils aient besoin, parce que lors même que j'aurais donné, ils seront toujours dans le dénuement. Tantôt j'offrirai simplement, tantôt j'userai d'une sorte de pression. Puis-je montrer ici de la négligence, moi qui ne place jamais mieux que lorsque je donne? « Quoi! vous ne donnez que pour recouvrer? » Dites mieux : pour ne pas perdre. Tel doit être le placement de nos dons, que nous n'ayons pas droit de réclamer, mais qu'on puisse nous rendre. Qu'il en soit du bienfait comme d'un trésor profondément enfoui, que l'on n'exhume qu'en cas de nécessité. Et la maison même du riche, quelle large sphère n'ouvre-t-elle pas à sa bienfaisance! Car qui oserait n'appeler la libéralité que sur des hommes libres? Faites du bien aux hommes, nous dit la nature; esclaves ou libres, ingénus ou affranchis, affranchis

XXIV. Quis errat, si quis existimat donare esse rem facilem. Ista res habet plurimum difficultatis, si modo tribuitur consilio, non spargitur casu et impetu. Promereor hunc, reddo illi; succurro huic, misereor hujus. Instruo illum, dignum quem paupertas non deducat, nec teneat occupatum. Non dabo quibusdam, quamvis desit : quia, etiamsi dedero, erit defuturum; offeram quibusdam; quibusdam etiam inculcabo. Non possum esse negligens in hac re : nunquam facio nomina magis quam quum dono. « Quid? inquis, tu donas quasi recepturus? » Immo, non perditurus. Donatio sit eo loco, unde non debeat repeti, possit reddi. Beneficium collocetur quemadmodum thesaurus obrutus alte : quem non eruas, nisi fuerit necesse. Quid? domus ipsa viri divitis, quantam materiam habet benefaciendi? Quis enim vocat liberalitatem tantum ad togatos? Natura jubet me prodesse hominibus : qui refert sint servi liberine?

XXIV. Quelqu'un se trompe, s'il croit donner être chose facile. Cette chose a beaucoup de difficulté, si toutefois il est accordé avec réflexion, et s'il n'est pas semé au hasard et par élan. J'oblige celui-ci, je rends à celui-là; je secours l'un, j'ai-pitié d'un autre. J'équipe cet homme, digne que la pauvreté ne l'abatte pas, ni ne le tienne occupé. Je ne donnerai pas à certains hommes, quoiqu'il y-ait-dénuement : parce que, même si j'aurai donné, il y aura-dénuement; j'offrirai à quelques-uns; chez quelques-uns même je ferai-entrer-de-force mes bienfaits. Je ne peux pas être négligent dans cette affaire : [ments] jamais je ne fais de billets (de p'ace-plus (mieux) que quand je donne. « Quoi? dis-tu, toi, tu donnes comme devant recouvrer? » Non-mais comme ne devant pas perdre. Que le don soit dans ce placement, d'où il ne doive pas être réclamé, mais puisse être rendu. Qu'un bienfait soit placé comme un trésor enfoui profondément : lequel tu n'exhumerais pas, à moins qu'il n'ait été nécessaire. Quoi? la maison même d'un homme riche, quelle-grande matière elle a de (pour) faire-le-bien? Qui en effet appelle la libéralité seulement sur les hommes-en-toge? La nature ordonne moi être-utile aux hommes : en quoi importe-t-il qu'ils soient esclaves ou-libres?



melioribus ferre sententiam; mihi jam, quod argumentum est recti, contingit malis displicere. Sed ut tibi rationem reddam, qua nulli mortalium invideo, audi quid promittam, et quanti quæque æstimem. Divitias nego bonum esse : nam si essent, bonos facerent; nunc quoniam quod apud malos deprehenditur, dici bonum non potest, hoc illis nomen nego; ceterum et habendas esse, et utiles, et magna commoda vitæ afferentes, fateor.

XXV. Quid ergo est? quare illas non in bonis numerem, et quid in illis præstem aliud quam vos, quoniam inter utrosque convenit habendas, audite. Pone in opulentissima me domo, pone ubi aurum argentumque in promiscuo usu sit : non suspiciam me ob ista, quæ etiamsi apud me, extra me tamen sunt. In Sublicium pontem me transfer, et inter egentes abige : non ideo tamen me despiciam, quod in illorum nu-

valent mieux que vous : pour moi, déjà, preuve que je tiens le droit chemin, j'ai le bonheur de déplaire aux méchants. Mais je veux bien vous rendre un compte que je ne refuse à aucun mortel : écoutez ma profession de foi, et apprenez quel cas je fais de toute chose. Je nie que les richesses soient un bien; autrement, elles rendraient l'homme bon; puisque donc ce qui se rencontre chez les méchants ne peut pas être appelé un bien, je refuse ce titre aux richesses; du reste, qu'elles soient permises, utiles, et d'une grande commodité dans la vie, je le confesse.

XXV. Mais il faut s'expliquer : vous me demandez comment, en refusant d'admettre les richesses au nombre des biens, je leur assigne un autre caractère que vous, et cela quand nous convenons l'un et l'autre qu'on peut les posséder? Écoutez-moi donc. Placez-moi dans la plus opulente maison, en un lieu où l'or et l'argent soient de l'usage le plus commun, je ne m'enorgueillirai pas de ces choses qui, bien qu'étant chez moi, n'en seront pas moins hors de moi. Transportez-moi sur le pont Sublicius, jetez-moi parmi les nécessiteux : je ne me mépriseraï pas pour me voir assis aux côtés de

« Primum, non est quod tibi permittas ferre sententiam de melioribus; jam mihi contingit, quod est argumentum recti, displicere malis. Sed ut tibi reddam rationem qua invideo nulli mortalium, audi quid promittam, et quanti æstimem quæque. Nego divitias esse bonum : nam si essent, facerent bonos; nunc quoniam quod deprehenditur apud malos, non potest dici bonum, illis nego hoc nomen; ceterum fateor et esse habendas, et utiles, et afferentes magna commoda vitæ.

XXV. Quid est ergo? quoniam convenit inter utrosque habendas, audite quare non illas numerem in bonis, et quid aliud quam vos præstem in illis. Pone me in domo opulentissima, pone ubi aurum argentumque sit in usu promiscuo : non me suspiciam ob ista, quæ etiamsi apud me, sunt tamen extra me. Transfer me in pontem Sublicium, et abige inter egentes : non me despiciam tamen, ideo quod considero in numero illorum

« D'abord il est pas de motif pour-que tu te permettes de porter un jugement sur des hommes meilleurs que toi déjà il m'arrive, ce qui est une preuve du bien de déplaire aux méchants. Mais pour que je te rende un compte que je ne refuse à aucun des mortels, écoute ce que j'avance, et de quel-prix j'estime chaque chose. Je nie que les richesses soient un bien; car si elles étaient un bien, elles rendraient les hommes bon; maintenant puisque ce qui se trouve chez les méchants, ne peut pas être appelé un bien, je leur refuse ce nom; du reste je reconnais elles et être bonnes-à-posséder, et utiles, et apportant de grands avantages à la vie.

XXV. Qu'est-ce donc? puisqu'il est convenu entre les deux partis les richesses être bonnes-à-posséder, écoutez pourquoi je ne les compte pas parmi les biens, et quel caractère autre que vous je mets en elles. Placez-moi dans une maison très opulente, placez-moi où l'or et l'argent soient en usage commun : je ne m'admirerai pas pour ces avantages, qui quoique chez moi, sont cependant hors de moi. Transporte-moi sur le pont Sublicius, et pousse-moi parmi les pauvres : je ne me mépriseraï pas pourtant, pour-cela que je suis assis au nombre de ceux

mero considero, qui manum ad stipem porrigunt; quid enim ad rem, an frustum panis desit, cui non deest mori posse? Quid ergo est? domum illam splendidam malo, quam pontem. Pone in stramentis splendidibus, et delicato apparatu: nihilo me felicior credam, quod mihi molle erit amiculum, quod purpura in conviviis meis substernetur. Mutas magnificentiam meam: nihilo miserius ero, si lasca cervix mea in manipulo fœni acquiescet, si super Circensè tomentum, per sarturas veteris linteï effluens, incubabo. Quid ergo est? malo quid mihi animi sit ostendere prætextatus et gausapatus, quam nudis scapulis aut semitectis. Omnes mihi dies ex voto cedant, novæ gratulationes prioribus subtexantur; non ob hoc mihi placebo. Muta in contrarium hanc indulgentiam temporis: hinc illinc percutiatur animus damno, luctu, incursionibus variis, nulla omnino hora sine aliqua querela sit: non ideo me dicam inter miserissima miserum, non ideo

ceux qui tendent la main vers l'aumône. Car qu'importe qu'on manque d'un morceau de pain, quand le pouvoir de mourir ne manque pas? Que dirai-je pourtant? Que cette maison opulente, je la préfère au pont Sublicius. Placez-moi sur des tapis splendides, au milieu des recherches de la mollesse, je ne m'en croirai nullement plus heureux pour avoir un manteau moelleux et, dans mes festins, la pourpre pour lit. Un changement m'enlève tout le luxe: je ne serai en rien plus à plaindre, si je n'ai qu'une poignée de foin pour reposer ma tête fatiguée, et, pour dormir, qu'un paillasson du cirque dont la bourre s'échappe par les reprises d'une vieille toile. Que dirai-je encore? Que j'aime mieux montrer ma valeur morale sous la prétexte ou la chlamyde, que les épaules nues ou à demi-couvertes. Que tous mes ours s'écoulent à souhait, que des félicitations nouvelles s'enchaînent aux précédentes félicitations, je ne m'en ferai pas accroire pour cela. Changez en rigueur cette indulgence du sort: que de toutes parts mon âme ait à subir des pertes, des chagrins, des assauts de tout genre; que chaque heure m'apporte son sujet de plainte: non, au milieu des plus grandes misères, je ne me dirai pas misérable; non, je ne

qui porrigunt manum ad stipem;	qui tendent la main à l'aumône:
quid enim ad rem, an frustum panis desit, cui non deest mori?	qu'importe en effet à l'affaire, si un morceau de pain manque, à qui il ne manque pas de pouvoir mourir?
Quid est ergo?	Qu'est-ce donc?
Malo illam domum splendidam quam pontem.	J'aime mieux cette maison splendide que le pont.
Pone in stramentis splendidibus et apparatu delicato: me credam nihilo felicior, quod mihi erit amiculum molle, quod purpura substernetur in meis conviviis.	Place-moi sur des tapis brillants et dans une magnificence raffinée: je ne me croirai en rien plus heureux, parce que à moi sera un vêtement moelleux, que la pourpre sera étendue-sous moi dans mes festins.
Mutas meam magnificentiam: ero nihil miserius, si mea cervix lasca acquiescet in manipulo fœni, si incubabo super tomentum Circensè effluens per sarturas veteris linteï.	Tu changes ma magnificence: je ne serai en rien dans-un-état-plus-si ma tête fatiguée se reposera sur une poignée de foin, si je me-coucherai-sur de la bourre du-cirque s'échappant par les reprises d'une vieille toile.
Quid est ergo?	Qu'est-ce donc?
Malo ostender quid animi sit mihi, prætextatus et gausapatus, quam scapulis nudis aut semitectis.	J'aime-mieux montrer combien de courage est en moi, vêtu-d'une-prétexte et d'une gausape, que les épaules nues ou à demi-couvertes.
Omnes dies cedant mihi ex votis, novæ gratulationes subtexantur prioribus; non mihi placebo ob hoc.	Que tous les jours marchent pour moi selon mes vœux que de nouvelles félicitations se cousent aux précédentes; je ne me complairai pas pour cela.
Muta in contrarium hanc indulgentiam temporis:	Change en sens contraire cette bienveillance du temps:
animus percutiatur hinc illinc, damno, luctu, incursionibus variis, nulla hora omnino sit sine aliqua querela: non me dicam ideo miserum inter miserissima.	que mon âme soit frappée d'ici de-là par les pertes, le deuil, par des assauts variés, qu'aucune heure absolument ne soit sans quelque sujet-de-plainte: je ne me dirai pas pour-cela malheureux au milieu des choses les plus malheu-

aliquem exsecrabor diem; provisum est enim a me, ne quis mihi ater dies esset. Quid ergo est? malo gaudia temperare quam dolores compescere. Hoc tibi ille Socrates dicet: « Fac me victorem universarum gentium; delicatus ille Liberi currus triumphantem usque ad Thebas a solis ortu vehat; jura reges Persarum petant: me hominem esse tum maxime cogitabo, quum deus undique consalutabor. Huic tam sublimi fastigio conjunge protinus præcipitem mutationem: in alienum imponar ferculum, exornaturus victoris superbi ac feri pompam: non humilior sub alieno curru agar, quam in meo steteram. » Quid ergo est? vincere tamen, quam capi malo. Totum fortunæ regnum despiciam: sed ex illo, si dabitur electio, meliora sumam. Quidquid ad me venerit, bonum fiet: sed malo faciliora ac jucundiora veniant, et minus vexatura tractantem. Non est enim quod ullam existimes esse sine labore virtutem, sed quædam virtutes stimulis, quædam

maudirai aucun de mes jours: j'ai pourvu à ce qu'il n'y eût point de néfaste pour moi. Que vous dirai-je pourtant que j'aimerais mieux avoir à tempérer mes joies qu'à maîtriser mes douleurs. Voici ce que vous dira le grand Socrate. « Faites-moi vainqueur de toutes les nations; que le voluptueux char de Bacchus me promène triomphant jusqu'à Thèbes depuis les lieux où naît le jour; que les rois perses me demandent mes lois, je ne me souviendrai jamais mieux que je suis homme qu'à ce moment où toutes les voix me salueront dieu. De ce faite de gloire, précipitez-moi par un brusque retour sur le brancard ennemi pour orner la pompe d'un triomphateur cruel et superbe: on ne me traînera pas plus humilié sous son char que quand j'étais debout sur le mien. » Que vous dirai-je pourtant? J'aimerais mieux être vainqueur que captif. Tout le domaine de la fortune, je le dédaignerai; mais de ce domaine, si on me donne le choix, je prendrai ce qu'il a de plus doux. Tout ce qui m'advient se transformera en bien; mais je préfère des éléments plus faciles, plus agréables, moins rudes à mettre en œuvre. Car ne croyez pas qu'aucune vertu soit exempte de travail: seulement les unes ont besoin d'aiguil-

non exsecrabor ideo aliquem diem. Provisum est enim a me ne quis dies esset ater mihi. Quid est ergo? Malo temperare gaudia quam compescere dolores, Ille Socrates tibi dicet hoc: « Fac me victorem gentium universarum; ille currus delicatus Liberi me vehat triumphantem ab ortu solis usque ad Thebas; reges Persarum petant jura: cogitabo me esse hominem tum maxime quum undique consalutabor deus. Conjunge protinus huic fastigio tam sublimi mutationem præcipitem: imponar in ferculum alienum, exornaturus pompam victoris superbi ac feri: non agar humilior sub curru alieno quam steteram in meo. » Quid est ergo? Malo tamen vincere quam capi. Despiciam totum regnum fortunæ: sed ex illo, si electio dabitur, sumam meliora. Quidquid venerit ad me fiet bonum: sed malo faciliora ac jucundiora et vexatura minus tractantem, veniant. Non est enim quod existimes ullam virtutem esse sine labore, sed quædam virtutes egent stimulis,

je ne maudirai pas pour-ce-motif quelque jour. Il a été pourvu en effet par moi pour qu'aucun jour ne fût sombre pour moi. Qu'est-ce donc? J'aime-mieux tempérer des joies que comprimer des douleurs. Ce-fameux Socrate te dira ceci: « Fais-moi vainqueur des peuples tous-ensemble; que ce char voluptueux de Bacchus me promène triomphant du levant du soleil jusqu'à Thèbes; que les rois des Perses me demandent des lois: je songerai que je suis homme alors surtout que de-partout je serai salué dieu. Joins sans-interruption à ce sommet si élevé un changement brusque: que je sois placé sur le brancard d'-autrui, devant orner le cortège d'un vainqueur superbe et farouche: je ne serai pas poussé plus humble sous le char d'-autrui que je n'étais debout sur le mien. » Qu'est-ce donc? J'aime-mieux pourtant être-vainqueur que d'être pris. Je dédaignerai tout l'empire de la fortune: mais de cet empire-là si le choix me sera donné, je prendrai le meilleur. Tout ce qui sera arrivé vers moi, sera rendu un bien: [faciles] mais je préfère que des choses plus et plus agréables et devant tourmenter moins moi les maniant, m'arrivent. Il n'est pas en effet de motif pour que tu croies qu'aucune vertu soit sans travail, mais certaines vertus ont besoin d'aiguillons,

frænis egent. Quemadmodum corpus in proclivi retineri debet, adversus ardua impelli, ita quædam virtutes in proclivi sunt, quædam clivum subeunt. An dubium sit quin escendat, nitatur, obluctetur patientia, fortitudo, perseverantia, et quæcumque alia duris opposita virtus est, et fortunam subigit? Quid ergo? non æque manifestum est per devexum ire liberalitatem, temperantiam, mansuetudinem? In his continemus animum, ne prolabatur: in illis exhortamur, incitamusque. Acerrimas ergo paupertati adhibebimus illas, quæ impugnatæ sunt fortiores: divitiis illas diligentiores, quæ suspensum gradum ponunt, et pondus suum sustinent.

XXVI. Quum hoc ita divisum sit, malo has in usu mihi esse, quæ exercendæ tranquillius sunt, quam eas, quarum experimentum sanguis et sudor est. Ergo non aliter, inquit sapiens, vivo quam loquor, sed vos aliter auditis. Sonus tantummodo verborum ad aures vestras pervenit; quid significet, non

lon, comme les autres de frein. De même que sur une descente il faut au corps une force qui le retienne, et, pour monter, une impulsion; ainsi certaines vertus suivent un plan incliné, d'autres gravissent laborieusement. Doutez-vous qu'il y ait ascension, effort, lutte opiniâtre dans la patience, le courage, la persévérance, dans toute vertu qui fait face aux dures épreuves de la vie et qui dompte le sort? Et, d'autre part, n'est-il pas manifeste que la libéralité, la modération, la mansuétude, ne font qu'aller sur une pente? Là nous retenons notre âme qui pourrait glisser trop avant: ailleurs nous l'exhortons, nous la stimulons. Ainsi nous emploierons en présence de la pauvreté les plus énergiques vertus, celles chez qui les attaques augmentent le courage: et nous réserverons à la richesse les plus soigneuses, qui vont d'un pas circonspect et savent tenir leur équilibre.

XXVI. Cette distinction ainsi faite, je préférerais pour mon usage celles dont l'exercice est plus paisible à celles dont l'esprit veut du sang et des sueurs. « Ce n'est donc pas moi, dira le sage, qui vis autrement que je ne parle; c'est vous qui entendez autrement. Le son des paroles frappe seul votre oreille; leur sens, vous ne le cherchez pas. » Quelle est

quædam frænis, Quemadmodum corpus debet retineri in proclivi, impelli adversus ardua, ita quædam virtutes sunt in proclivi, quædam subeunt clivum An sit dubium quin patientia, fortitudo, perseverantia et quæcumque alia virtus est opposita duris et subigit fortunam, escendat, nitatur, obluctetur?

Quid ergo? Non est æque manifestum liberalitatem, temperantiam, mansuetudinem ire per devexum?

In his continemus animum, ne prolabatur: in illis, exhortamur, incitamusque.

Ergo adhibebimus paupertati illas acerrimas, quæ impugnatæ sunt fortiores: divitiis illas diligentiores quæ ponunt gradum suspensum, et sustinent suum pondus

XXVI. Quum hoc sit divisum ita malo esse mihi in usu has quæ sunt exercendæ tranquillius, quam eas quarum experimentum est sanguis et sudor. Ergo, inquit sapiens, non vivo aliter quam loquor, sed vos auditis aliter. Sonus verborum tantummodo

pervenit ad vestras aures; arrive à vos oreilles

certaines de freins.

De-même-que le corps doit être retenu sur un endroit en être poussé contre ceux qui montent, de même certaines vertus, sont sur une pente, certaines gravissent une côte. Est-ce-qu'il serait douteux que la patience, le courage, la persévérance et toute autre vertu qui est opposée aux épreuves et dompte la fortune, ne monte, ne s'efforce, ne lutte-contre?

Quoi donc?

N'est-il pas également évident que la libéralité, la tempérance, la mansuétude

vont le long-d'une pente?

Dans celles-ci nous contenons notre âme pour qu'elle ne tombe pas-en-avant: dans celle-là nous l'exhortons, et nous la stimulons.

Donc nous appliquerons

à la pauvreté ces vertus très énergiques, qui attaquées deviennent plus courageuses: aux richesses ces autres vertus plus soigneuses qui posent

un pied suspendu (qui n'appuie pas) et soutiennent leur poids (équilibre).

XXVI. Puisque cela est distingué ainsi, j'aime-mieux être à moi en usage ces vertus qui sont à-exercer plus paisiblement, que celles dont l'épreuve

est du sang et de la sueur.

Donc, dit le sage, je ne vis pas autrement que je ne parle, mais vous l'entendez autrement.

Le son des mots seulement

quæritis. « Quid ergo inter me stultum, et te sapientem interest, si uterque habere volumus? » Plurimum. Divitiæ enim apud sapientem virum in servitute sunt, apud stultum in imperio; sapiens divitiis nihil permittit, vobis divitiæ omnia. Vos, tanquam aliquis vobis æternam possessionem earum promiserit, assuescitis illis, et cohæretis : sapiens tunc maxime paupertatem meditatatur, quum in mediis divitiis constitit. Nunquam imperator ita paci credit, ut non se præparet bello, quod, etiamsi non geritur, indictum est. Vos domus formosa, tanquam nec ardere nec ruere possit, insolentes vos opes, tanquam periculum omne transcenderint, majoresque sint quam quibus consumendis satis virium habeat fortuna, obstupefaciunt! Otiosi divitiis luditis, nec providetis illarum periculum : sicut barbari plerumque inclusi, et ignari machinarum, segnes laborem obsidentium spectant, nec quo illa pertineant, quæ ex longinquo struunt

« donc la différence entre moi, le fou, et vous, le sage, si « vous comme moi nous voulons posséder? » Elle est très grande. Chez le sage, la richesse est esclave; chez l'insensé, elle est souveraine; le sage n'attribue aucun droit sur lui même aux richesses, et vous, c'est d'elles que vous tenez tout. Vous, comme si l'on vous en eût garanti l'éternelle possession, vous vous y affectionnez, vous faites corps avec elles : le sage, au contraire, ne pense jamais tant à la pauvreté que quand il nage dans l'opulence. Comme un bon général, il ne croit jamais tellement à la paix qu'il ne se prépare à une guerre qui, alors même que les hostilités ne sont pas engagées, est pourtant déclarée. Vous êtes fiers d'une maison magnifique, comme si elle ne pouvait ni prendre feu ni s'écrouler; vos yeux s'éblouissent d'une fortune inaccoutumée, comme si elle avait franchi tout écueil, désormais assez colossale pour que toutes les attaques du sort soient impuissantes à la ruiner. Vous jouez indolemment avec les richesses, vous n'en prévoyez pas le péril; ainsi d'ordinaire les barbares qu'on assiège ne connaissant pas nos machines, regardent les travaux des assaillants sans bouger et ne com-

non quæritis  
quid significet.  
« Quid ergo interest  
inter me stultum  
et te sapientem,  
si uterque volumus habere? »  
Plurimum.  
Divitiæ enim  
sunt in servitute  
apud sapientem,  
apud stultum  
in imperio.  
Sapiens permittit nihil  
divitiis;  
vobis divitiæ omnia.  
Vos illis assuescitis  
et cohæretis,  
tanquam aliquis  
vobis promiserit  
possessionem æternam  
earum :  
sapiens meditatatur  
paupertatem,  
tum maxime quum constitit  
in mediis divitiis.  
Nunquam imperator  
credit ita paci  
ut non se præparet bello,  
quod, etiamsi non geritur,  
est indictum.  
Formosa domus,  
tanquam possit  
nec ardere, nec ruere,  
vos;  
opes insolentes,  
tanquam transcenderint  
omne periculum  
sintque majores  
quam ut fortuna  
habeat satis virium  
eis consumendis,  
vos obstupefaciunt!  
Otiosi luditis divitiis,  
nec providetis  
periculum illarum :  
sicut plerumque barbari  
inclusi,  
et ignari machinarum  
spectant seegues  
laborem obsidentium,

vous ne cherchez pas  
ce qu'il signifie.  
« Quoi donc diffère  
entre moi insensé  
et toi sage,  
si l'un-et-l'autre nous voulons posséder? »  
Beaucoup.  
Les richesses, en effet,  
sont en esclavage  
chez le sage;  
chez l'insensé,  
elles sont au pouvoir.  
Le sage ne permet rien  
aux richesses,  
à vous les richesses *permettent* tout  
Vous, vous vous y habituez  
et vous vous y attachez,  
comme-si quelqu'un  
vous avait promis  
la possession éternelle  
d'elles :  
le sage médite  
sur la pauvreté,  
alors surtout qu'il se tient  
au milieu des richesses.  
Jamais un général  
ne croit tellement à la paix  
qu'il ne se prépare à une guerre  
qui, quoiqu'elle ne se fasse pas,  
a été déclarée.  
Une belle maison,  
comme-si elle ne pouvait  
ni brûler, ni s'écrouler,  
vous *frappe de stupeur* ;  
des richesses inaccoutumées,  
comme si elles avaient dépassé  
tout danger  
et étaient trop grandes  
pour que la fortune  
eût assez de forces  
pour elles devant être détruites,  
vous frappent-de-stupeur !  
Oisifs vous jouez avec les richesses,  
et vous ne prévoyez pas  
le danger d'elles :  
comme d'ordinaire les barbares  
enfermés dans une place,  
et ignorant les machines  
contemplant indolents  
le travail des assiégés,

tur, intelligunt. Idem vobis evenit : marcetis in vestris rebus, nec cogitatis quot casus undique immineant, jam jamque pretiosa spolia laturo Sapienti quisquis abstulerit divitias, omnia illi sua relinquet : vivit enim presentibus lætus, futuri securus. « Nihil magis, Socrates inquit, aut aliquis alius, cui idem jus adversus humana atque eadem potestas est, persuasi mihi, quam ne ad opiniones vestras actum vitæ meæ flecterem. Solita conferte undique verba : non conviciari vos putabo, sed vagire velut infantes miserrimos. » Hæc dicet ille, cui sapientia contigit ; quem animus vitiorum immunis increpare alios, non quia odit, sed in remedium, jubet. Adjiciet his illa : « Existimatio me vestra non meo nomine, sed vestro movet, quia calamitatis est odisse, et lacessere virtutem bonæ spei ejuratio est. Nullam mihi injuriam facitis ; sicut ne diis quidem hi qui aras evertunt : sed malum pro-

prennent pas à quoi tendent ces ouvrages qui s'élèvent si loin d'eux. La même chose vous arrive : engourdis au milieu de votre avoir, vous ne songez pas combien d'accidents de toutes parts vous menacent, qui tout à l'heure vous raviront ces précieuses dépouilles. Otez au sage les richesses, tous ses vrais biens lui resteront ; car il vit satisfait du présent, tranquille sur l'avenir. « Il n'est rien, dira Socrate ou quiconque pourra juger les choses humaines avec la même autorité, il n'est rien que je me sois autant promis que de ne pas plier à vos préjugés la conduite de ma vie. Ramassez de tous côtés contre moi vos propos ordinaires, je ne prendrai pas cela pour des injures, mais pour de misérables vagissements d'enfants. » Ainsi parlera l'homme en possession de la sagesse, l'homme auquel une âme exempte de tout vice fait une loi de gourmander les autres, non qu'il les hait, mais pour les guérir. Il ajoutera encore : « Votre opinion m'inquiète, non pour mon compte, mais pour le vôtre : c'est un malheur que de haïr et de harceler la vertu, c'est abjurer l'espoir de revenir au bien. Vous ne me faites, à moi, aucun tort, pas plus qu'aux dieux ceux qui renversent leurs autels ; mais l'intention mauvaise est manifeste, et le

nec intelligunt  
quo pertineant illa  
quæ struuntur  
ex longinquo.  
Idem vobis evenit :  
marcetis in vestris rebus,  
nec cogitatis quot casus  
immineant undique,  
laturo jam jamque  
pretiosa spolia.  
Quisquis abstulerit  
sapienti divitias,  
illi relinquet  
omnia sua  
vivit enim  
lætus presentibus,  
securus futuri.  
« Persuasi mihi nihil  
inquit Socrates,  
aut aliquis alius  
cui est idem jus  
atque eadem potestas  
adversus humana,  
magis quam ne flecterem  
ad vestras opiniones  
actum meæ vitæ.  
Conferte undique  
verba solita :  
putabo vos non conviciari,  
sed vagire  
velut miserrimos infantes. »  
Ille cui sapientia contigit,  
quem animus  
immunis vitiorum  
jubet increpare alios,  
non quia odit,  
sed in remedium,  
dicet hæc.  
Adjiciet his illa :  
« Vestra existimatio  
me movet,  
non meo nomine,  
sed vestro,  
quia odisse est calamitatis,  
et lacessere virtutem  
est ejuratio bonæ spei.  
Facitis mihi  
nullam injuriam,  
sicut qui evertunt aras  
ne diis quidem :

et ne comprennent pas  
où tendent ces ouvrages  
qui s'élèvent  
au loin.  
La même chose vous arrive :  
vous vous flétrissez dans vos biens,  
et ne songez pas combien de hasards  
vous menacent de-toutes-parts,  
devant emporter d'un instant à l'autre  
vos précieuses dépouilles.  
Quiconque aura enlevé  
au sage les richesses,  
lui laissera  
tous ses biens propres.  
il vit en effet  
satisfait du présent,  
insouciant de l'avenir.  
« Je ne me suis persuadé rien,  
dit Socrate,  
ou quelque autre  
auquel est le même droit  
et le même pouvoir  
contre les choses humaines,  
plus que de ne pas plier  
à vos opinions  
la conduite de ma vie.  
Ramassez de-tous-côtés  
vos propos habituels :  
je croirai que vous n'injuriez pas,  
mais que vous vagissez  
comme de très malheureux enfants. »  
Celui à qui la sagesse est échue,  
qu'une âme  
exempte de vices  
invite à gourmander les autres,  
non parce qu'il les hait,  
mais pour leur guérison,  
dira cela.  
Il ajoutera à ces paroles celles-ci :  
« Votre appréciation  
me touche  
non en mon nom,  
mais au vôtre,  
parce-qu'haïr la vertu, c'est du malheur,  
et que persécuter la vertu  
est l'abjuration du bon espoir.  
Vous ne faites à moi  
aucun tort, [autels  
de même-que ceux qui renversent les  
n'en font non-plus aux dieux

positum apparet, malumque consilium, etiam ibi ubi nocere non potuit. Sic vestras hallucinationes fero, quemadmodum Jupiter optimus maximus ineptias poetarum : quorum alius illi alas imposuit, alius cornua, alius adulterum illum induxit, et abnoctantem, alius sævum in deos, alius iniquum in homines, alius raptorum ingenuorum corruptorem, et cognatorum quidem; alius parricidam, et regni alieni paternique expugnatorem. Quibus nihil aliud actum est, quam ut pudor hominibus peccandi demeretur, si tales deos credidissent. Sed quamquam ista me nihil lædant, vestra tamen vos moneo causa : suspicite virtutem. Credite his, qui illam diu secuti, magnum quiddam ipsos, et quod in dies majus appareat, sequi clamant. Et ipsam ut deos, et professores ejus ut antistites colite, et quoties mentio sacra litterarum intervenerit, favete linguis! » Hoc verbum non, ut plerique existi-

« dessein est coupable, lors même qu'il n'a pu nuire. Je supporte vos hallucinations comme le grand Jupiter souffre dans sa bonté les impertinences des poètes qui l'ont affublé, celui-ci d'un plumage, celui-là de cornes; qui l'ont représenté adultère et décauchant; qui en ont fait un maître cruel envers les dieux, injuste envers les hommes, ravisseur et corrupteur de nobles adolescents, de ses proches même, enfin parricide et usurpateur du trône de son roi, de son père. Tout cela n'allait à autre chose qu'à ôter aux hommes la honte de mal faire, s'ils avaient cru que les dieux fussent ainsi.

« Mais si vos propos ne me blessent en rien, toutefois, c'est pour l'amour de vous que je vous avertis : respectez la vertu. Croyez-en ceux qui l'ont suivie longtemps, et qui vous crient qu'ils suivent en elle quelque chose de grand, quelque chose qui de jour en jour leur apparaît plus grand encore. Honorez-la, elle aussi bien que les dieux, et ceux qui la prêchent, aussi bien que ses pontifes; et à chaque souvenir des livres sacrés que par moment on invoquera *« prêtez un silence favorable. »* Cette formule n'indique pas, comme le croit la foule, une faveur qu'on réclame; mais on

seul dessein coupable et une coupable résolution se manifestent même là où ils n'ont pu nuire. Je supporte vos hallucinations, de-la-même-çon que Jupiter très bon, très grand supporte les impertinences des poètes, dont l'un lui a donné des ailes, l'autre des cornes, l'autre l'a représenté adultère et décauchant, l'autre, cruel envers les dieux, l'autre, injuste envers les hommes, l'autre, corrupteur d'hommes libres, et même de ses parents enlevés par lui; l'autre, parricide et usurpateur du trône d'autrui et paternel. Par lesquelles impertinences rien d'autre n'a été fait sinon que la honte de mal-faire fût enlevée aux hommes, s'ils avaient cru les dieux tels. Mais quoique ces (vos) propos ne me blessent en rien, je vous avertis cependant dans votre intérêt : admirez la vertu. Croyez ceux qui l'ayant suivie longtemps, proclament qu'ils suivent quelque chose de grand, et qui leur apparaît plus grand de jours en jours. Honorez et elle même comme les dieux, et les professeurs d'elle comme les pontifes, et chaque-fois-que la mention sacrée des lettres (des ouvrages des philosophes) sera intervenue, soyez-favorables par vos langues! » Cette formule n'est pas tirée de la faveur, comme la plupart se le figurent;

mais un dessein coupable et une coupable résolution se manifestent même là où ils n'ont pu nuire. Je supporte vos hallucinations, de-la-même-çon que Jupiter très bon, très grand supporte les impertinences des poètes, dont l'un lui a donné des ailes, l'autre des cornes, l'autre l'a représenté adultère et décauchant, l'autre, cruel envers les dieux, l'autre, injuste envers les hommes, l'autre, corrupteur d'hommes libres, et même de ses parents enlevés par lui; l'autre, parricide et usurpateur du trône d'autrui et paternel. Par lesquelles impertinences rien d'autre n'a été fait sinon que la honte de mal-faire fût enlevée aux hommes, s'ils avaient cru les dieux tels. Mais quoique ces (vos) propos ne me blessent en rien, je vous avertis cependant dans votre intérêt : admirez la vertu. Croyez ceux qui l'ayant suivie longtemps, proclament qu'ils suivent quelque chose de grand, et qui leur apparaît plus grand de jours en jours. Honorez et elle même comme les dieux, et les professeurs d'elle comme les pontifes, et chaque-fois-que la mention sacrée des lettres (des ouvrages des philosophes) sera intervenue, soyez-favorables par vos langues! » Cette formule n'est pas tirée de la faveur, comme la plupart se le figurent;

mant, a favore trahitur; sed imperatur silentium, ut rite peragi possit sacrum, nulla voce mala obstrepente.

XXVII. Quod multo magis necessarium est imperari vobis, ut, quoties aliquid ex illo proferetur oraculo, intenti et compressa voce audiatis. Quum sistrum aliquis concutiens ex imperio mentitur; quum aliquis secandi lacertos suos artifex, brachia atque humeros suspensa manu cruentat; quum aliquis genibus per viam repens ululat, laurumque linteatus senex, et medio lucernam die præferens, conclamat iratum aliquem deorum: concurritis et auditis, et divinum esse eum, invicem mutuam alentes stuporem, affirmatis. Ecce Socrates ex illo carcere, quem intrando purgavit, omni que honestiorem curia reddidit, proclamat: « Quis iste furor? « quæ ista inimica diis hominibusque natura est, infamare « virtutes, et malignis sermonibus sancta violare? Si potestis, bonos laudate: si minus, transite. Quod si vobis exercere tetram istam licentiam placet, alter in alterum incur-

commande le silence pour que les saintes pratiques puissent s'achever dans l'ordre prescrit, sans que nulle parole funeste les vienne troubler.

XXVII. Il est bien plus essentiel encore de vous commander ce silence, pour qu'à chaque oracle énoncé par elle vous écoutiez avec l'attention la plus recueillie. Qu'un imposteur par état s'en vienne agitant son sistre; qu'un homme, habile à se taillader les membres, ensanglante d'une main légère ses bras et ses épaulés; qu'un autre hurle en rampant sur ses genoux dans les rues, ou qu'un vicillard en robe de lin, tenant une branche de laurier et une lanterne en plein jour, crie de toute sa force que quelque dieu est irrité, vous accourez tous, vous êtes tout oreilles: il est inspiré, affirmez-vous; et de l'ébahissement des uns s'augmente l'ébahissement des autres. Mais voici Socrate qui, de cette prison purifiée par sa présence et devenue plus respectable que pas un sénat, vous adresse ce langage: « Quelle est cette frénésie? quelle est cette nature ennemie des dieux et des hommes, qui vous fait diffamer les vertus, et dans vos propos malfaisants violer les choses saintes? Si vous le pouvez, louez les bons; sinon, passez outre. Que s'il vous plaît de donner cours à votre odieuse licence, ruez-vous les uns contre les autres. Lorsque

sed silentium imperatur, ut sacrum possit peragi rite, nulla voce mala obstrepente.

XXVII. Quod est multo magis necessarium vobis imperari, ut quoties aliquid proferetur ex illo oraculo, audiatis intenti et voce compressa. Quum aliquis concutiens sistrum mentitur ex imperio; quum aliquis artifex secandi suos lacertos, cruentat manu suspensa brachia atque humeros; quum aliquis ululat repens genibus per viam, senexque linteatus præferens laurum et lucernam medio die, conclamat aliquem deorum iratum, concurritis et auditis, et affirmatis eum esse divinum, alentes invicem stuporem mutuam. Ecce Socrates proclamat ex illo carcere quem purgavit intrando, reddiditque honestiorem omni curia: « Quis iste furor? quæ est ista natura inimica diis hominibusque, infamare virtutes, et violare sancta sermonibus malignis? Si potestis, laudate bonos: si minus, transite. Quod si vobis placet exercere istam licentiam tetram, incur-

mais le silence est commandé pour que le sacrifice puisse être accompli selon-les-rites, aucune parole de-mauvais-augure ne le troublant.

XXVII. Ce qui est bien plus nécessaire que l'on vous commande, c'est que chaque-fois-que quelque parole sera prononcée par cet oracle, vous écoutiez attentifs et votre voix étant étouffée. Quand un-homme agitant un sistre ment par ordre; quand un-homme habile à taillader ses bras, ensanglante d'une main légère ses bras et ses épaulés; quand un-homme hurle rampant sur les genoux par la rue, et qu'un vicillard en-robe-de-lin tenant-devant lui un laurier et une lanterne en plein jour, crie-de-toutes-ses-forces que quelqu'un des dieux est irrité, vous accourez-tous et écoutez, et vous affirmez qu'il est inspiré-par-les-dieux, nourrissant les-uns-chez-les-autres un ébahissement mutuel. Voici que Socrate crie de cette prison qu'il a purifiée en y entrant, et a rendue plus noble que tout palais-du-sénat. « Quel est ce délire quelle est cette nature ennemie des dieux et des hommes, de calomnier les vertus, et de violer les choses saintes par des propos malveillants? Si vous le pouvez, louez les hommes de bien sinon, passez. Que s'il vous plaît d'exercer cette licence odieuse jetez-vous

« sitate; nam quum in cælum insanitis, non dico, sacrile-  
 « gium facitis, sed operam perditis. Præbui ego aliquando  
 « Aristophani materiam jocosum : tota illa comicorum poe-  
 « tarum manus in me venenatos sales suos effudit. Illustrata  
 « est virtus mea, per ea ipsa per quæ petebatur; produci  
 « enim illi et tentari expedit; nec ulli magis intelligunt  
 « quanta sit quam qui vires ejus lacessendo senserunt.  
 « Duritia silicis nulli magis quam ferientibus nota est. Præ-  
 « beo me non aliter quam rupes aliqua in vadoso mari de-  
 « stituta, quam fluctus non desinunt, undecunque moti sunt,  
 « verberare : nec ideo aut loco eam movent, aut per tot  
 « ætates crebro incursu suo consumunt. Assilite, facite im-  
 « petum : ferendo vos vincam. In ea, quæ firma et insupera-  
 « bilia sunt, quidquid incurrit, malo suo vim suam exercet.  
 « Proinde quærite aliquam mollem cedentemque materiam,  
 « in quam tela vestra figantur. Vobis autem vacat aliena

en effet votre folie s'attaque au ciel même, je ne dis pas que vous faites un sacrilège, mais vous perdez votre peine. Moi, j'ai fourni jadis matière aux bouffonneries d'Aristophane : toute cette poignée de poètes burlesques a vomi contre moi ses sarcasmes envenimés. Ma vertu a dû son plus beau lustre aux atteintes qu'on lui portait : car le grand jour et les persécutions la servent, et nul n'apprécie mieux tout ce qu'elle vaut que ceux qui ont éprouvé ses forces en la provoquant. La dureté du caillou ne se fait bien connaître qu'à ceux qui le frappent. Je me livre à vos coups comme un rocher isolé sur une mer houleuse : les flots, quelque vent qui les pousse, le battent incessamment, sans pour cela l'ébranler de sa base ni, malgré tant de siècles et des attaques perpétuelles, le détruire. Attaquez-moi, donnez l'assaut : c'est en vous supportant que je triompherai. Contre une force insurmontable, toute agression, si vive qu'elle soit, ne fait tort qu'à elle-même. Cherchez donc quelque matière plus molle, plus prompte à céder, où puissent s'enfoncer vos traits. Avez-vous

alter in alterum;  
 nam quum  
 insanitis in cælum,  
 non dico,  
 facitis sacrilegium,  
 sed perditis operam.  
 Ego præbui aliquando  
 Aristophani  
 materiam jocosum :  
 tota illa manus  
 poetarum comicorum  
 effudit in me  
 suos sales venenatos.  
 Mea virtus est illustrata  
 per ea ipsa  
 per quæ petebatur;  
 expedit enim illi  
 produci et tentari;  
 nec ulli magis intelligunt  
 quanta sit,  
 quam qui  
 senserunt vires ejus  
 lacessendo.  
 Duritia silicis  
 nota est nulli  
 magis quam ferientibus.  
 Præbeo me non aliter  
 quam aliqua rupes destituta  
 in mari vadoso,  
 quam fluctus  
 non desinunt verberare,  
 undecumque sunt moti;  
 nec ideo  
 aut eam movent loco,  
 aut per tot ætates  
 consumunt  
 suo incursu crebro.  
 Assilite,  
 facite impetum :  
 vincam ferendo vos  
 Quidquid incurrit  
 ea quæ sunt firma  
 et insuperabilia,  
 exercet suam vim  
 suo malo.  
 Proinde quærite  
 aliquam materiam  
 mollem cedentemque,  
 in quam vestra tela  
 figantur.

l'un sur l'autre ;  
 car lorsque  
 vous êtes-furieux contre le ciel,  
 je ne dis pas,  
 vous faites un sacrilège,  
 mais vous perdez *votre* peine.  
 Moi j'ai fourni autrefois  
 à Aristophane  
 une matière de plaisanteries  
 toute cette poignée  
 de poètes comiques  
 a répandu sur moi  
 ses sarcasmes empoisonnés.  
 Ma vertu a été mise-en-lumière  
 par ces *moyens* mêmes  
 par lesquels elle était attaquée ;  
 il est-avantageux en effet pour elle  
 d'être produite et d'être éprouvée  
 et aucuns ne comprennent mieux  
 combien-grande elle est,  
 que *ceux* qui  
 ont senti les forces d'elle  
 en *la* persécutant.  
 La dureté du caillou  
 n'est connue de personne  
 plus que de *ceux* qui *le* frappe  
 Je présente moi non autrement.  
 qu'un rocher isolé  
 sur une mer semée-de bas-fonds,  
 que les flots  
 ne cessent pas de battre,  
 de-quelque-côté-qu'ils soient poussés;  
 ni pour-cela  
 ou ils ne *le* font-bouger de place,  
 ou pendant tant de siècles  
 ils *ne le* détruisent  
 par leur attaque répétée.  
 Élanchez-vous-sur *moi*,  
 donnez l'assaut :  
 je triompherai, en vous supportant  
 Tout-ce-qui se-jette-sur  
 ces *obstacles* qui sont fermes  
 et insurmontables,  
 exerce sa force  
 à son détriment.  
 Donc cherchez  
 quelque matière  
 molle et non-résistante,  
 dans laquelle vos traits  
 puissent-être-enfoncés.

« scrutari mala, et sententias ferre de quoquam? Quare hic philosophus laxius habitat, quare hic lautius cœnat? Papulas observatis alienas, obsiti plurimis ulceribus. Hoc tale est, quale si quis pulcherrimorum corporum nævos aut verrucas derideat, quem foeda scabies depascitur. « Objicite Platoni quod petierit pecuniam; Aristoteli quod acceperit; Democrito, quod neglexerit; Epicuro, quod consumpserit; mihi ipsi Alcibiadem et Phædrum objectate. « O vos usu maxime felices, quum primum vobis imitari vitia nostra contigerit! Quin potius mala vestra circumspicitis, quæ vos ab omni parte confodiunt, alia grassantia extrinsecus, alia in visceribus ipsis ardentia? Non eo loco res humanæ sunt, etiamsi statum vestrum parum nostis, ut vobis tantum otii supersit, ut in probra meliorum agitare linguam vacet.

XXVIII. « Hoc vos non intelligitis, et alienum fortunæ vestræ vultum geritis: sicut plurimi quibus in circo aut in teatro desidentibus, jam funesta domus est, nec annuntiatum

bien le loisir de scruter les faibles d'autrui, de vous faire juges de qui que ce soit? « Pourquoi ce philosophe est-il « si largement logé? Pourquoi ce sage a-t-il si bonne table? » Vous prenez garde aux pustules d'autrui, vous, sillonnés de tant d'ulcères. C'est comme qui rirait des taches rares d'un beau corps ou des moindres verrues, quand une lèpre hideuse le dévorerait lui-même. Reprochez à Platon d'avoir demandé de l'argent, à Aristote d'en avoir reçu, à Démocrite de s'en être peu soucié, à Épicure de l'avoir dissipé; reprochez-moi sans cesse Alcibiade et Phèdre. O trop heureuse la vie dont vous jouirez, le jour où il vous sera donné d'imiter nos vices! Que ne tournez-vous plutôt votre clairvoyance sur ces mauvaises passions qui de tous côtés vous poignent, les unes vous assaillant du dehors, les autres consumant jusqu'à vos entrailles? Non, les choses humaines n'en sont pas à ce point que, malgré l'ignorance où vous êtes de votre situation, vous ayez du loisir assez pour exercer vos langues à insulter qui vaut mieux que vous. »

XXVIII. « Voilà ce que vous ne comprenez pas; vous portez un visage malséant à votre fortune, comme tant d'autres, tranquillement assis au cirque ou au théâtre, quand déjà leur

Vacat autem vobis scrutari mala aliena et ferre sententias de quoquam? Quare hic philosophus habitat laxius? quare hic cœnat lautius? Observatis papulas alienas, obsiti plurimis ulceribus. Hoc est tale quale si quis quem scabies foeda depascitur, derideat nævos aut verrucas corporum pulcherrimorum. Objicite Platoni quod petierit pecuniam; Aristoteli quod acceperit; Democrito quod neglexerit, Epicuro quod consumpserit objectate mihi ipsi Alcibiadem et Phædrum O vos maxime felices usu, quum primum vobis contigerit imitari nostra vitia! Quin circumspicitis potius vestra vitia quæ vos confodiunt ab omni parte, alia grassantia extrinsecus alia ardentia in visceribus ipsis? Res humanæ non sunt eo loco, etiamsi nostis parum vestrum statum, ut vobis supersit tantum otii ut vacet agitare linguam in probra meliorum.

XXVIII. Vos non intelligitis hoc, et geritis vultum alienum vestræ fortunæ: sicut plurimi quibus desidentibus

Mais loisir-est-il à vous de sonder les maux d'autrui et de porter des jugements sur qui-que-ce-soit? Pourquoi ce philosophe est-il logé plus au large? pourquoi celui-ci soupe-t-il plus magnifiquement? Vous observerez les boutons d'autrui, couverts de très nombreux ulcères. Cela est tel que si quelqu'un qu'une gale hideuse dévore, se moquait des signes ou des verrues des corps les plus beaux. Reprochez à Platon qu'il a demandé de l'argent; à Aristote qu'il en a reçu; à Démocrite qu'il l'a dédaigné; à Épicure qu'il l'a dépensé: reprochez-sans-cesse à moi-même Alcibiade et Phèdre. O vous bien heureux en pratique, aussitôt que il vous sera échu d'imiter nos vices! Que-ne regardez-vous-autour-de vous plutôt vos vices qui vous poignent de toute part, les uns marchant sur vous du-dehors les autres brûlant dans vos entrailles mêmes? Les choses humaines ne sont pas dans une situation telle, quoique vous connaissiez peu votre état, qu'il vous reste tant de loisir qu'il vous soit-loisible d'exercer votre langue en injures contre des hommes meilleurs que vous

XXXIII. Vous, vous ne comprenez pas cela et vous portez un visage malséant à votre fortune. comme beaucoup. \* qui étant assis

« malum. At ego ex alto prospiciens, video quæ tempestates  
 « aut immineant vobis, paulo tardius rupturæ nimbum  
 « suum, aut jam vicinæ vos ac vestra rapturæ, propius ac-  
 « cesserint. Quid porro? nonne nunc quoque (etiãsi parum  
 « sensitis) turbo quidam animos vestros rotat, et involvit,  
 « fugientes petentesque eadem, et nunc in sublime allevatos,  
 « nunc in infima allisos rapit?....

maison est en deuil d'une catastrophe qu'ils ne connaissent point. Moi qui d'en haut vois plus loin que vous, j'aperçois les orages qui grossissent sur vos têtes pour éclater un peu plus tard, ou qui, déjà proches et imminents, vont vous balayer vous et vos biens. Et que dis-je? à présent même, bien qu'à peine vous le sentiez, une sorte de tourbillon roule et enveloppe vos âmes tour à tour détachées et rapprochées des mêmes objets: tantôt il vous élève jusqu'aux nues, tantôt il vous précipite et vous brise au fond des abîmes... »

*Le reste manque.*

in circo aut in theatro	au cirque ou au théâtre
domus est jam funesta,	la maison est déjà en-deuil,
nec malum annuntiatum.	sans que le malheur ait été annoncé
At ego prospiciens ex alto,	Mais moi regardant-au-loin d'en haut,
video quæ tempestates	je vois quelles tempêtes
aut vobis immineant,	ou vous menacent,
rupturæ paulo tardius	devant crever un peu plus tard
suum nimbum,	leur nuage,
aut jam vicinæ	ou déjà voisines
accesserint propius,	sont arrivées plus près,
rapturæ vos ac vestra.	devant enlever vous et vos biens.
Quid porro?	Quoi de plus? [pas
Nonne quidam turbo rotat	Est-ce qu'un certain tourbillon ne roule
et involvit nunc quoque	et n'enveloppe pas maintenant même
(etiãsi sentitis parum)	(quoique vous le sentiez peu)
vestros animos fugientes	vos âmes qui fuient
petentesque eadem,	et cherchent les mêmes choses,
et rapit nunc allevatos	et ne les entraîne pas tantôt élevées
in sublime,	dans les airs,
nunc allisos in infima?....	tantôt brisées dans les abîmes?...